

EXPOSITION JAMES CAMERON **MUSÉE MÉLIÈS**

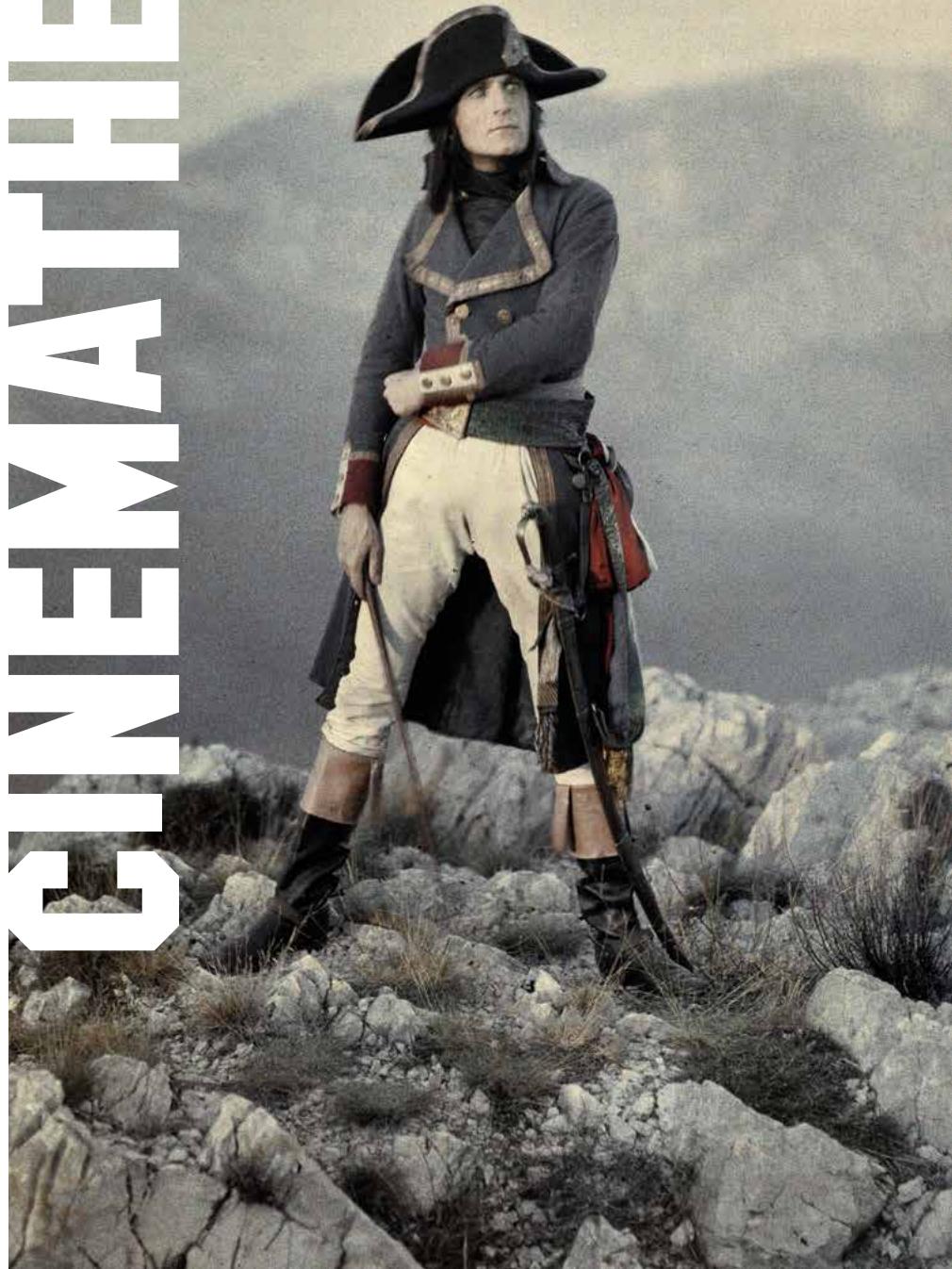
REPRISE DE LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE
RICHARD QUINE

RÉTROSPECTIVES
MIKE NICHOLS
VALERIO ZURPINI

OLIVIER ASSAYAS
ROAD MOVIE, USA :
25 INDISPENSABLES
LE FILM MARSEILLE À PARIS

LA SHAW BROTHERS
ET LE KUNG-FU
MARCEL PAGNOL
NAPOLEON VU
PAR ABEL GANCE

CINÉMA HÈRE



ÉTÉ
24

SOMMAIRE

MAI
JUILLET
2024

SAMEDI
10H-11H

**ON
AURA
TOUT VU.**

**CHRISTINE MASSON
LAURENT DELMAS**



Photo : © Christophe Abramowitz / RF

- | | | |
|----|---|---|
| 6 | L'ART DE JAMES CAMERON
Exposition et rétrospective
jusqu'au 5 janvier 2025 | MUSÉE
MÉLIÈS 102 |
| 14 | MIKE NICHOLS
29 mai - 22 juin | SÉANCE
SPÉCIALE 104 |
| 24 | VALERIO ZURLINI
30 mai - 9 juin | MA PETITE
CINÉMATHÈQUE 106 |
| 32 | REPRISE DE LA SEMAINE
DE LA CRITIQUE
5 - 10 juin | AUJOURD'HUI
LE CINÉMA 108 |
| 34 | RICHARD QUINE
12 - 30 juin | PARLONS CINÉMA AVEC...
OLIVIER ASSAYAS 112 |
| 44 | OLIVIER ASSAYAS
17 juin - 4 juillet | LE CINÉ-CLUB
DE FRÉDÉRIC BONNAUD 116 |
| 60 | ROAD MOVIE, USA :
25 INDISPENSABLES
26 juin - 15 juillet | FENÊTRE
SUR LES COLLECTIONS 118 |
| 72 | LE FIDMARSEILLE À PARIS
5 - 8 juillet | LE CONSERVATOIRE
DES TECHNIQUES 122 |
| 74 | LA SHAW BROTHERS
ET LE KUNG-FU
3 - 21 juillet | CALENDRIER 126 |
| 86 | NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE
6 - 21 juillet | INFORMATIONS
PRATIQUES 133 |
| 92 | MARCEL PAGNOL
10 - 21 juillet | |

ILS SERONT À LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE CET ÉTÉ



OLIVIER ASSAYAS

Cinéaste

Avant-première de *Hors du temps* en présence de l'équipe du film le 17 juin p. 52 Dialogue à la suite de *Après Mai* le 22 juin p. 48. Dialogue le 23 juin p. 58. 3 dialogues dans le cadre de son « Parlons cinéma » les 13, 20 et 27 juin p. 112. Présentation de *Passage secret* et de *Scopitone* (L. Perrin) le 28 juin p. 58



RUSSELL CARPENTER

Directeur de la photographie
Leçon de cinéma à la suite de *Titanic* (J. Cameron) le 14 juin p. 123

YERVANT GIANIKIAN

Cinéaste

Présentation en avant-première de *Frente a Guernica* (Director's Cut) le 3 juin p. 105

MATHIEU AMALRIC

Acteur, cinéaste

Présentation de *Fin août*, début septembre le 23 juin p. 51

SYLVIE BARTHET

Productrice

Présentation de *Carlos* le 29 juin p. 56

LUCAS BELVAUX

Acteur, cinéaste

Présentation de *Désordre* le 26 juin p. 50

JULIETTE BINOCHE

Actrice

Présentation de *Sils Maria* le 29 juin p. 55

ARNAUD DESPLECHIN

Cinéaste

Dialogue à la suite de *Angels in America : Perestroïka* (M. Nichols) le 16 juin p. 18

NABIL DJEDOUANI

Cinéaste et acteur

Présentation de l'hommage à Mohamed Zinet le 7 juin p. 119

JÜRGEN DOERING

Chef costumier

Présentation de *Cuban Network* le 1er juil. p. 49

JACQUES FIESCHI

Scénariste

Présentation des *Destinées sentimentales* le 23 juin p. 50

CHRISTOPHE GANS

Cinéaste

Dialogue à la suite du *Justicier de Shanghai* (C. Cheh) le 6 juil p. 81

NORA HAMZAWI

Actrice

Présentation de *Doubles Vies* le 4 juil. p. 50

SIMON JACQUET

Monteur

Présentation de *Cuban Network* le 1er juil. p. 49

MOHAMED LATRÈCHE

Cinéaste et producteur

Présentation de l'hommage à Mohamed Zinet le 7 juin p. 119

VIRGINIE LEDOYEN

Actrice

Présentations de *L'Eau froide* et de *Fin août*, début septembre les 22 et 23 juin p. 50-51

NICOLAS PAGNOL

Auteur et petit-fils de Marcel Pagnol

Présentation d'*Angèle* le 10 juil. p. 96

DOMINIQUE REYMOND

Actrice

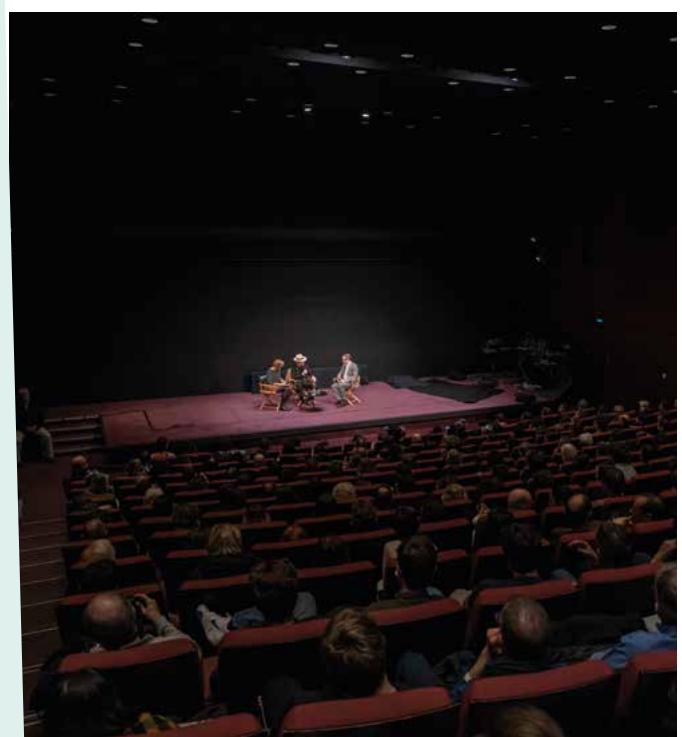
Présentation de *L'Heure d'été* le 1er juil. p. 51

NATHALIE RICHARD

Actrice

Présentation d'*Irma Vep* le 21 juin p. 52

Les séances sont présentées, et les dialogues sont modérés et accompagnés par **Juliette Armantier** (action culturelle), **Bernard Benoïl** (directeur de l'action culturelle), **Frédéric Bonnaud** (directeur général), **Joël Daire** (directeur du patrimoine), **Isaac Gaido-Daniel** (action culturelle), **Costa-Gavras** (président de la Cinémathèque française), **Marién Gomez** (action culturelle), **Caroline Maleville** (responsable de programmation), **Laurent Mannoni** (directeur scientifique), **Bernard Payen** (responsable de programmation), **Hervé Pichard** (directeur des collections film), **Jean-François Rauger** (directeur de la programmation) et **Mehdi Taïbi** (chargé de restauration).



En encadré dans ce programme, une **sélection** de films indispensables

Salles

HL : Henri Langlois (413 sièges)

GF : Georges Franju (186 sièges)

JE : Jean Epstein (93 sièges)

HORAIRES :

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et
jours fériés : 11h-20h

Nocturne le samedi jusqu'à 21h

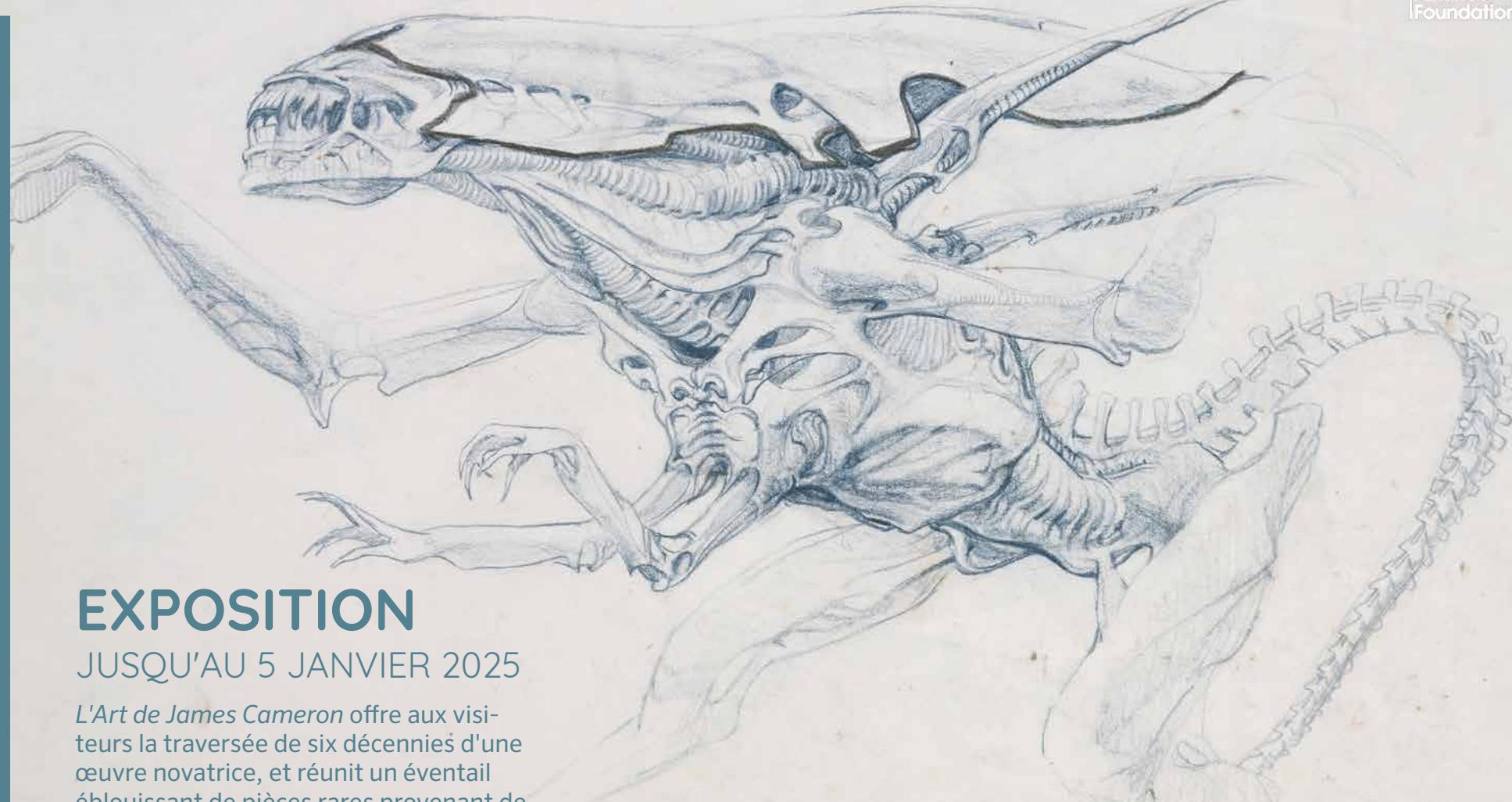
Dernière entrée 45 mn avant
la fermetureFermeture les mardis et le
1^{er} mai. Fermeture à 18h
le 2^{ème} jeudi du mois.Fermeture estivale du 22 juil
au 27 août inclus.Nocturnes gratuites réservées
aux 18-25 ans le 2^e jeudi
du mois de 18h à 21h, sur
inscription**TARIFS :** PT 14 € / TR et
18-25 ans 11 € / - de 18 ans
7 € / Libre Pass : accès libre
Pack tribu (max. 2 adultes
et 3 enfants) : 35 € vendu
exclusivement en ligneRéservation du créneau
de visite obligatoire sur :
cinematheque.fr et fnac.com**► VISITES GUIDÉES**Les samedis et dimanches à
16h30. Tarif : 16 €**► VISITES LSF**Les samedis 8 et 22 juin à
12h30

Malentendant : 9 €

Entendant : 16 €

► CATALOGUE

Tech Noir,
L'Art de James Cameron
 Dessins rares de James Cameron, qu'il commente lui-même pour la toute première fois. Avant-propos de Costa-Gavras, préface de Guillermo del Toro.
 Édition Huginn & Munnin



EXPOSITION

JUSQU'AU 5 JANVIER 2025

L'Art de James Cameron offre aux visiteurs la traversée de six décennies d'une œuvre novatrice, et réunit un éventail éblouissant de pièces rares provenant de l'immense collection privée du cinéaste. Cette exposition, la première de cette envergure, met en scène et accompagne la trajectoire des idées de James Cameron, qui aboutirent à des classiques tels que *Terminator*, *Aliens*, *le retour*, *Titanic* ou *Avatar*.

Plus de 300 œuvres originales sont présentées dans l'exposition : aussi bien des dessins, pastels, peintures que des accessoires, costumes, photographies et impressionnantes dispositifs 3D conçus ou adaptés par Cameron lui-même.

L'ART DE JAMES CAMERON



JAMES CAMERON

1^{ER} JUIN - 19 JUILLET 2024

En parallèle de la grande exposition qui lui est consacrée, la Cinémathèque poursuit la rétrospective intégrale des films de James Cameron sur écran géant. Démiurge génial, il truste les sommets du box-office depuis ses débuts, en ne cédant jamais rien ni sur l'exigence, ni sur l'innovation. Ses films de science-fiction, *Terminator*, *Aliens*, *le retour* ou *Avatar* ont tous été des marqueurs dans l'histoire du genre et des effets spéciaux, quand ses drames, *Abyss* ou *Titanic*, ont atteint un degré d'universel qui ne connaît aucun équivalent depuis 40 ans.

Avatar : la voie de l'eau



ABYSS

(THE ABYSS)

James Cameron

États-Unis. 1989. 171'. DCP. VOSTF

Avec Ed Harris, Mary Elizabeth Mastrantonio, Michael Biehn.

Budget considérable, innovations technologiques, effets spéciaux enchantants : Cameron, au sommet à Hollywood après *Terminator* et *Aliens*, le retour, déploie tout son génie dans un huis clos à plus de 7 000 mètres de fond. L'équipage d'une plateforme de forage est envoyé en mission de sauvetage auprès d'un sous-marin nucléaire en perdition au bord d'un abyss. Un blockbuster puissant et poétique, qui convoque Kubrick et 2001, explore les peurs primales et fustige la bêtise humaine. Un sommet de science-fiction, pour une rencontre du troisième type en apnée.

Di 02 juin 14h30 - HL

Ve 28 juin 19h00 - HL



ALIENS, LE RETOUR

(ALIENS)

James Cameron

États-Unis. 1985. 137'. DCP. VOSTF

Avec Sigourney Weaver, Michael Biehn, Lance Henriksen.

Ripley revient ! Avec ce deuxième volet de la saga, Cameron s'empare du mythe installé par Ridley Scott et y pose sa griffe, lui donnant une ampleur inattendue : après une première partie très martiale (les Marines caricaturaux missionnés pour sauver des colons aux prises avec les xénomorphes), Ripley reprend la main, à la fois terrorisée (humaine) et déterminée (surhumaine). Elle renoue avec sa propre maternité, tendue vers un seul but, sauver une fillette, et trouve le chemin de la rédemption dans un affrontement final de mère à mère. Monstreux, intense, éblouissant.

Sa 08 juin 14h30 - HL



AVATAR

James Cameron

États-Unis. 2009. 150'. DCP. VOSTF

Avec Sam Worthington, Zoe Saldana, Sigourney Weaver.

Avatar, ou tout simplement le plus grand succès au box-office de toute l'histoire du cinéma. Un ancien Marine est envoyé par un groupe industriel sur la planète Pandora, habitée par le peuple des Na'vi. Cameron emmène le spectateur très loin dans la mythologie et le rêve, compose une ode à la nature dans un univers unique, pensé dans ses moindres détails. Trouvailles visuelles splendides (végétation, personnages), effets spéciaux à couper le souffle (*motion capture*, 3D) d'un réalisme saisissant : du très grand divertissement, pour en prendre plein les yeux.

Di 23 juin 15h00 - HL Projection en 3D

AVATAR : LA VOIE DE L'EAU

(AVATAR: THE WAY OF WATER)

James Cameron

États-Unis. 2022. 192'. DCP. VOSTF

Avec Sam Worthington, Zoe Saldana, Sigourney Weaver.

Projet pharaonique de James Cameron, le deuxième volet des aventures de Jake Sully est une épopee éblouissante, sur fond de récit initiatique. Une nouvelle fois, le maître des effets spéciaux repousse les frontières, orchestre un feu d'artifice visuel avec notamment des séquences de *capture filmées sous l'eau*. L'écran est pour lui l'écrin rêvé pour partager avec le spectateur sa passion pour la technologie et ses défis les plus fous. Davantage qu'un film, une expérience de cinéma.

Di 23 juin 18h30 - HL Projection en 3D



TERMINATOR

James Cameron

États-Unis. 1984. 107'. DCP. VOSTF

Avec Arnold Schwarzenegger, Michael Biehn, Linda Hamilton.

2029, l'humanité est en guerre contre les machines, et la Résistance envoie l'un des siens dans le passé pour influer sur le cours de l'Histoire. Linda Hamilton est Sarah Connor, Michael Biehn son ange gardien, et Arnold Schwarzenegger le T-800, cyborg meurtrier. *Terminator* marque les débuts de la franchise avec un premier volet musclé : courses-poursuites efficaces, effets spéciaux impeccables, pour une réflexion sur l'intelligence artificielle qui trouve aujourd'hui un écho tout particulier. Une référence du cinéma d'anticipation, et la naissance du mythe Schwarzie (« *I'll be back!* »), qui inscrit son nom au panthéon de la pop culture.

Sa 01 juin 14h30 - HL

TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER

(TERMINATOR 2: JUDGMENT DAY)

James Cameron

États-Unis. 1991. 136'. DCP. VOSTF Restauration

4K StudioCanal

Avec Arnold Schwarzenegger, Linda Hamilton, Edward Furlong

« *Hasta la vista, baby!* » Après le succès colossal du premier opus, la suite très attendue, avec un prologue de feu et d'acier, des effets spéciaux bluffants, et une poursuite d'anthologie en moto et camion, qui marquent le retour de Schwarzie – cette fois en héros, icône hollywoodienne obligé. Cameron donne davantage de profondeur à ses personnages, et Robert Patrick est un parfait T-1000, tout en métal liquide, qui traque le jeune John Connor (la révélation Edward Furlong). Un pur plaisir de spectateur.

Ve 05 juil 20h45 - HL



TITANIC

James Cameron

États-Unis. 1997. 194'. DCP. VOSTF

Avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Billy Zane.

Reconstitution minutieuse et grandiose du plus grand naufrage connu, à la fois le *magnum opus* de James Cameron, et la superproduction des années 90. Le film de tous les records, au budget colossal, installé plus d'une décennie en tête du box-office mondial, récompensé par 11 Oscars. Mais au-delà des chiffres, *Titanic* marque un nouveau tournant dans l'histoire des effets spéciaux et fait basculer Hollywood dans le tout numérique, à grands coups d'innovations techniques combinées à l'ingéniosité de son auteur. Une œuvre monumentale, qui célèbre autant l'amour fou de Jack et Rose que le cinéma comme art de l'invention, de l'illusion et de l'émerveillement.

Ve 14 juin 18h30 - HL Leçon de cinéma de Russell Carpenter + film

Ve 19 juil 20h00 - HL Film seul

TRUE LIES

James Cameron

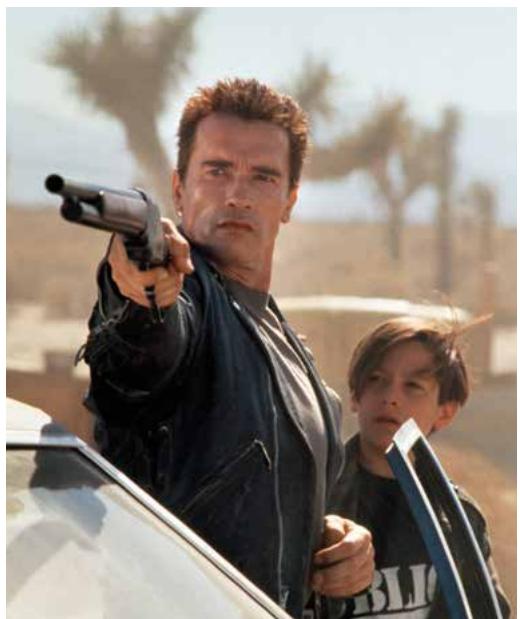
États-Unis. 1994. 141'. 35 mm. VOSTF

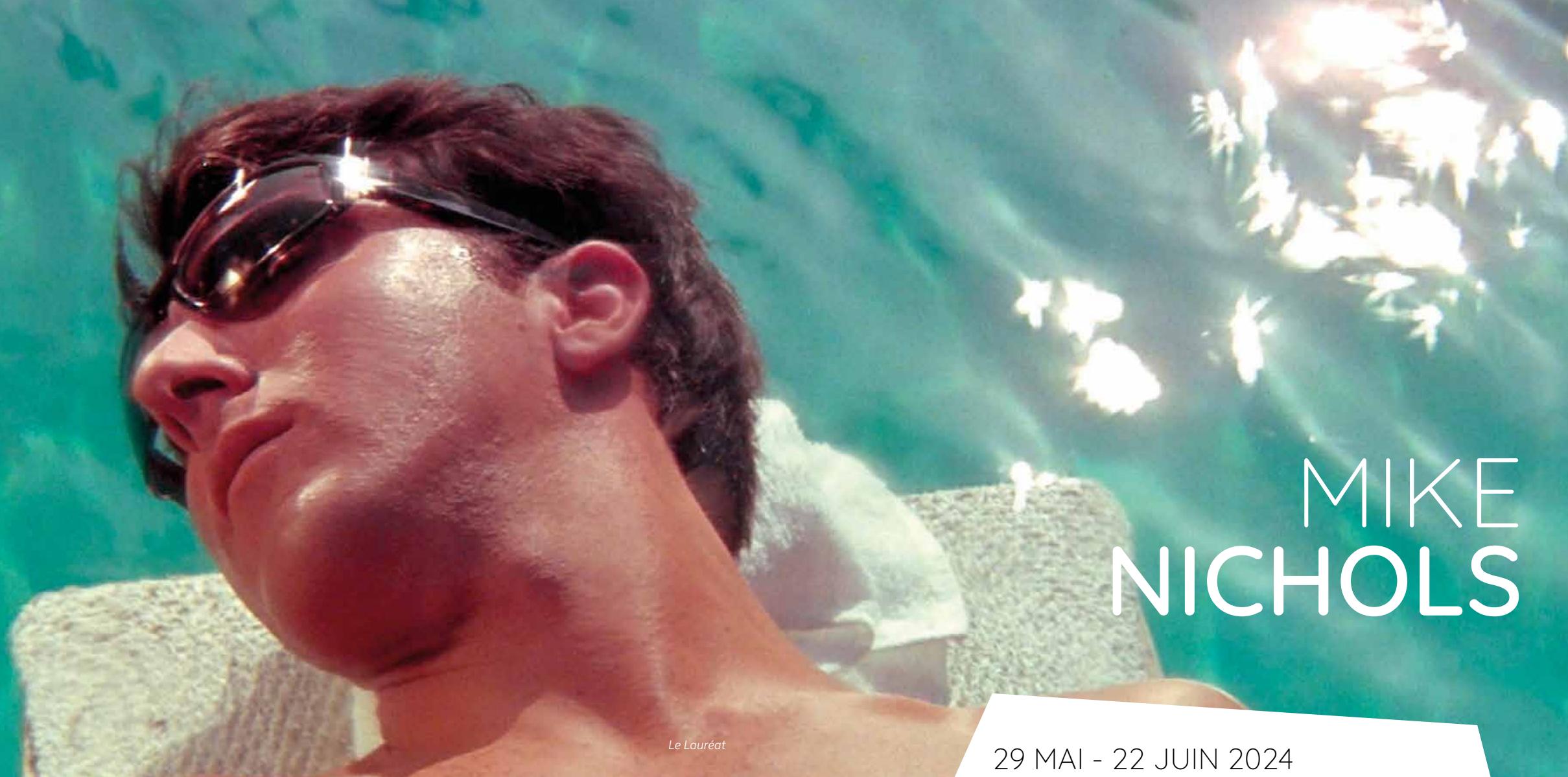
Avec Arnold Schwarzenegger, Jamie Lee Curtis, Tom Arnold.

James Cameron adapte le scénario de *La Totale !* de Claude Zidi dans un film d'aventures doublé d'une comédie conjugale : espion d'élite pour le gouvernement américain, Harry Tasker tient sa femme à l'écart de ses activités. Un duo au sommet pour Arnold Schwarzenegger et Jamie Lee Curtis (récompensée par un Golden Globe), pur divertissement enlevé et énergique où les incontournables quiproquos alternent avec des scènes d'action ébouriffantes.

Sa 29 juin 20h45 - HL

Ve 12 juil 20h00 - HL





MIKE NICHOLS

29 MAI - 22 JUIN 2024

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Ce plaisir qu'on dit charnel,
avec Léo Soesanto

► Sa 08 juin 15h00

Angels in America :
Perestroika,
avec Arnaud Desplechin

► Di 16 juin 17h00

Le Lauréat

C'est son duo comique avec Elaine May qui le fait connaître et l'envoie à Hollywood, où il entre par la grande porte : il dirige le duo infernal Elizabeth Taylor/Richard Burton pour son premier film (*Qui a peur de Virginia Woolf ?*), et remporte un Oscar dès le deuxième, son chef-d'œuvre, qui va bouleverser l'industrie et lancer Dustin Hoffman (*Le Lauréat*). Suivent 16 films touche-à-tout, parmi lesquels de beaux portraits de femmes (*Le Mystère Silkwood*), des embardées fantastiques (*Wolf*) et des satires politiques enlevées (*Primary Colors, La Guerre selon Charlie Wilson*).

LA DISTANCE LA PLUS DRÔLE ENTRE DEUX POINTS EST TOUJOURS UNE LIGNE DROITE



Birdcage

À partir des années 60, Mike Nichols invente à Hollywood un réalisme comique racé, dans le prolongement de son travail de chansonnier et de metteur en scène de théâtre. De l'esprit contestataire des débuts, dans la lignée du Nouvel Hollywood, aux films de studio bien dotés en stars, Nichols reste un élégant satiriste de la société américaine, avant tout dévoué à ses acteurs.

« Mon sujet est peut-être les relations entre hommes et femmes, sans floritures, centrées sur un lit », disait, pince-sans-rire, Mike Nichols. Il y a certainement beaucoup de scènes de chambre chez lui : parce que le cinéaste venait du théâtre, parce qu'il était avant tout un observateur du genre humain dans sa version américaine, avec une attention particulière pour les dialogues. Le critique du *New York Times* A. O. Scott le plaçait dans la lignée d'Ernst Lubitsch et de Billy Wilder et, à son meilleur, Nichols avait certainement repris le flambeau de leur dramedie sophistiquée, à la mise en scène faussement discrète et mordante dans le *Zeitgeist*. Comme eux, Nichols, né Mikhail

Igor Peschkowsky en 1931 à Berlin, était un Juif germanique émigré, ayant beaucoup bûché pour s'assimiler aux États-Unis, tout en étant capable d'être à distance de ce drôle de pays d'accueil. Débarqué à New York en 1939, et professionnellement actif dans les années 50, il saisit l'énergie de la contre-culture et le bouillonnement de la jeunesse à l'orée des années 70, dans le cadre des studios hollywoodiens et avant l'arrivée des barbus du Nouvel Hollywood. Nichols a, lui, pour principale distinction capillaire, une calvitie précoce qu'il dissimulera toute sa vie sous une perruque.

LES DAUPHINS SONT PLUS INTELLIGENTS QUE LES HUMAINS

D'abord comédien, Mike Nichols est fasciné par la mystique de l'Actors Studio après avoir vu Marlon Brando sur les planches dans *Un tramway nommé désir* et étudier la « Méthode » avec Lee Strasberg en 1953. Mais ce sera seulement via l'humour qu'on

le prendra au sérieux. Il devient une célébrité lorsqu'il compose sur scène un duo séminal avec Elaine May en 1958, tandem qui frappe les esprits avec sa répartie mitraillette, son sens de l'improvisation et une acuité acide sur les travers et les vulnérabilités de chacun. Nichols y développe une politique de l'acteur — rire, faire rire, mais toujours avec humanité — qu'il conserve pour ensuite diriger des pièces de théâtre acclamées jusqu'à sa mort. *Qui a peur de Virginia Woolf?* (1966), son premier film, est naturellement une adaptation de la pièce d'Edward Albee, où il dompte les monstres sacrés Richard Burton/Elizabeth Taylor pour mieux mettre en pièces un couple d'universitaires boursés. Cinéphile biberonné à *Une place au soleil* (qu'il dit avoir vu 150 fois), *8½* et *Les Quatre Cents Coups*, Nichols dépasse le théâtre filmé en calculant plans-séquences et gros plans. « C'est l'un des films américains les plus brutalement honnêtes jamais faits », estime le *New York Times*. Cette honnêteté va aussi infuser *Le Lauréat* (1967) sous des atours classieux, à coups de vitres carcérales et surfaces réfléchissantes. Le tout jeune diplômé Ben Braddock y envoie valdinguer son brillant avenir en succombant aux charmes de ce qu'on n'appelait pas encore une MILF, madame Robinson. Nichols accomplit un film générationnel sur le fossé, après-guerre, entre jeunes et vieux, et le public, dont au moins la moitié est âgée de moins de 24 ans, affue en masse voir ce qui est alors le troisième meilleur succès de tous les temps au box-office US, après *Autant en emporte le vent* et *La Mélodie du bonheur*.

Ce Plaisir qu'on dit charnel (1971) achève une trilogie informelle sur ces relations qu'il ne faudrait pas avoir, et sa façon franche de parler de sexe lui vaut d'être taxé d'obscénité dans l'état de Géorgie. Propulsé trop vite porte-parole à succès et à Oscars d'une Amérique désireuse de déballer son lingé sale, Mike Nichols se perd dans les années 70 avec des flops. *Le Jour du dauphin* (1973), sur les relations entre cétaçés, est sans nul doute porteur d'une des plus belles accroches du cinéma (« Il a entraîné sans le savoir un dauphin pour tuer le président des États-Unis »), tandis que *La Bonne Fortune* (1975), comédie noire rétro par ailleurs chérie par Ethan Coen, souffre de la comparaison avec *L'Arnaque* et d'une certaine malédiction de Nichols d'être parfois à contretemps ; son ambitieuse comédie pacifiste *Catch-22* (1970) sera dépassée par *M*A*S*H*, et *Primary Colors* (1998), sa satire de la campagne présidentielle de Bill Clinton, aura sa portée avalée par le scandale autour de Monica Lewinsky.

IDENTIFICATION D'UNE FEMME

À partir du *Mystère Silkwood* (1983), le cinéma de Mike Nichols connaît une inflexion où les personnages féminins occupent le premier plan, grâce à une symbiose avec Meryl Streep. Karen Silkwood, ouvrière syndicaliste dans une usine de plutonium, c'est moi, semble dire, de façon improbable, Nichols le mondain, éleveur de chevaux de race et collectionneur de Picasso. Mais c'est tout le beau paradoxe du film, et le cinéaste se bovaryse encore à travers Streep dans *La Brûlure* (1986) et *Bons baisers d'Hollywood* (1990), films à clé sur les vies, respectivement, de Nora Ephron et Carrie Fisher. Mike Nichols égratigne alors, certes, sur le ton du conte de fées, l'individualisme américain (*Cendrillon à Wall Street* dans *Working Girl* (1988), le grand méchant loup chez les éditeurs dans *Wolf* en 1994). Mais il évoque surtout en filigrane des épiphanies, des transformations personnelles (À propos d'*Henry*, 1991), en guise de catharsis pour ses crises personnelles passées et présentes : sa toxicomanie, ses quatre mariages, son angoisse de rester employable par Hollywood et d'être à la hauteur de sa réputation de parrain d'une certaine façon de disséquer l'Amérique avec des gants de velours. Lorsque les producteurs d'*American Beauty* (Sam Mendes, 1999) chercheront un cinéaste pour donner vie au scénario, ils se demanderont ainsi : « Qui est le nouveau Mike Nichols ? »

Mais, en fin de carrière, c'est toujours chez les acteurs et le théâtre que ce dénicheur de talents (l'inconnu Dustin Hoffman poussé contre l'avis de tous pour *Le Lauréat*, Art Garfunkel et Cher qui écopent de nominations aux Golden Globes et aux Oscars pour *Ce plaisir...* et *Le Mystère Silkwood*) se régénère. Avec notamment la comédie *Birdcage* (1996), adaptation de *La Cage aux Folles*, et la mini-série dramatique *Angels in America* (2003), basée sur la pièce de Tony Kushner — soit deux approches très complémentaires, jamais lourdes, sur la représentation de l'homosexualité. Son dernier vrai succès, *Close* (2004), avec sa distribution resserrée et ses émotions en cascade, est sans doute ce qui se rapproche le plus de ses débuts. Jude Law et Julia Roberts rapportaient ainsi les indications données par Nichols pour jouer une scène de baiser (conseil qui vaut d'ailleurs pour toute sa carrière) : cela doit être comme « l'orteil de l'hippopotame en tutu de *Fantasia*, tout doit être en équilibre sur un orteil ».

Léo Soesanto

À PROPOS D'HENRY

(REGARDING HENRY)

Mike Nichols

États-Unis. 1991. 107'. 35 mm. VOSTF

Avec Harrison Ford, Annette Bening, Mikki Allen.

Grièvement blessé lors d'une agression, un avocat renommé doit réapprendre à vivre.

Nichols filme avec sobriété la rééducation d'un homme obligé de reprendre son existence à zéro. Plus habitué à des rôles héroïques,

Harrison Ford dévoile une subtilité inédite face à l' excellente Annette Bening.

Sa 09 juin 20h00 - GF



BIRDCAGE

(THE BIRDCAGE)

Mike Nichols

États-Unis. 1996. 119'. 35 mm. VOSTF

Avec Robin Williams, Gene Hackman, Nathan Lane.

Un remake de *La Cage aux folles*, véritable succès aux États-Unis lors de sa sortie. Nichols confirme son statut de cinéaste touche-à-tout dans un vaudeville enlevé, fourmillant de travestissements et de quiproquos réjouissants. En père réactionnaire, Gene Hackman livre une prestation surprenante aux côtés du regretté Robin Williams, tout en sobriété.

Sa 15 juin 17h30 - GF

BONS BAISERS D'HOLLYWOOD

(POSTCARDS FROM THE EDGE)

Mike Nichols

États-Unis. 1990. 101'. 35 mm. VOSTF

Avec Meryl Streep, Shirley MacLaine, Dennis Quaid.

Les démêlés de la comédienne Carrie Fisher avec sa mère Debbie Reynolds, d'après son autobiographie romancée. D'abord caustique, la satire hollywoodienne laisse place à un conflit de générations, où s'affrontent les démons de deux femmes. Un règlement de comptes décapsant, avec Meryl Streep et Shirley MacLaine dans deux grands numéros d'actrices.

Sa 08 juin 19h30 - GF

BILOXI BLUES

Mike Nichols

États-Unis. 1988. 107'. Numérique. VOSTF

Avec Matthew Broderick, Christopher Walken, Matt Mulhern.

Une recrue de l'US Army (Matthew Broderick, dans l'un de ses premiers rôles) fait l'apprentissage de la vie au cours de sa formation militaire. Avec une écriture finement travaillée, Nichols réalise un film d'initiation attachant, drôle et aiguisé, sur la nostalgie de sa jeunesse. Avec Christopher Walken, bluffant en sergent-instructeur tyrannique.

Lu 17 juin 17h30 - HL

ANGELS IN AMERICA : PERESTROÏKA

(ANGELS IN AMERICA: PERESTROIKA)

Mike Nichols

États-Unis. 2003. 160'. Numérique. DCP. VOSTF

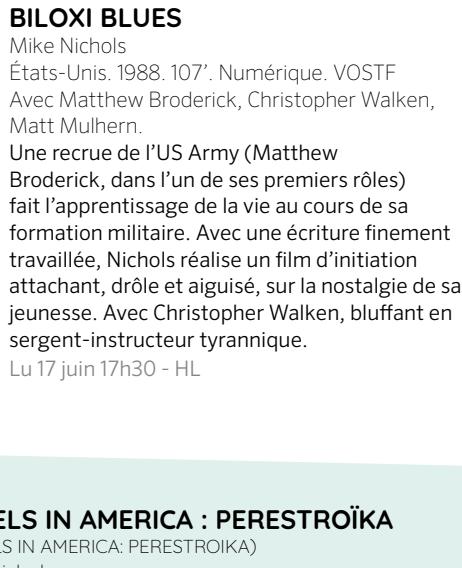
Avec Al Pacino, Meryl Streep, Mary-Louise Parker, Emma Thompson.

DIALOGUE AVEC ARNAUD DESPLECHIN

Animé par Isaac Gaido-Daniel

« Fantaisie gay sur les thèmes nationaux », pour reprendre le titre complet de la pièce de théâtre de Tony Kushner, cette mini-série, qui en adapte le texte, se déploie en deux parties : *Le Millénium approche* et *Perestroïka*. On y croise des amants désunis, des malades démunis, des personnages historiques et, bien sûr, des anges. Le film de Mike Nichols est sorti en salles sous cette forme à New York en 2003. En 2020, Arnaud Desplechin a signé la mise en scène de cette œuvre du dramaturge américain et son entrée au répertoire de la Comédie-Française, perpétuant ainsi la mémoire de ces *Angels in America*, véritable ode à la vie. — Isaac Gaido-Daniel

Di 16 juin 17h00 - GF



ANGELS IN AMERICA : LE MILLENNIUM APPROCHE

(ANGELS IN AMERICA: MILLENNIUM APPROACHES)

Mike Nichols

États-Unis. 2003. 180'. DCP. VOSTF

Avec Al Pacino, Meryl Streep, Mary-Louise Parker, Emma Thompson.

Adaptation de la pièce éponyme de Tony Kushner, Golden Globe et Emmy Award de la meilleure mini-série en 2004. Volontiers flamboyante, la mise en scène de Nichols s'accorde à une époque marquée par l'émergence du sida, et la présidence de Reagan. Une réflexion sur l'Amérique conservatrice à l'humour noir ravageur, qui fait la part belle à un casting d'acteurs éblouissant (Al Pacino, Meryl Streep).

Sa 15 juin 20h00 - GF

LA BONNE FORTUNE

(THE FORTUNE)

Mike Nichols

États-Unis. 1975. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Warren Beatty, Stockard Channing.

Deux escrocs montent une arnaque pour voler la fortune d'une riche héritière. Nicholson et Beatty s'en donnent à cœur joie dans une comédie absurde, qui multiplie les dialogues incisifs et les gags hilarants. Un échec commercial lors de sa sortie, qui éloignera Nichols des plateaux durant huit ans.

Ve 14 juin 18h00 - GF



LA BRÛLURE

(HEARTBURN)

Mike Nichols

États-Unis. 1986. 108'. 35 mm. VOSTF

Avec Meryl Streep, Jack Nicholson, Jeff Daniels. Un couple, en apparence heureux, entre en crise après la découverte d'un adultère. Déjà autrice du roman *Heartburn*, Nora Ephron signe elle-même le scénario de *La Brûlure*, évocation de son propre divorce avec le journaliste américain Carl Bernstein. Aux frontières du documentaire satirique, Nichols s'empare de leur histoire pour raconter la vie quotidienne et les errements du couple avec simplicité et réalisme. Par des jeux de regards et des échanges parfois douloureux,

Jack Nicholson et Meryl Streep composent des personnages humains, nuancés, qui rappellent ceux de *Tendres Passions* et *Kramer contre Kramer*.

Ve 31 mai 18h00 - GF



CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL

(CARNAL KNOWLEDGE)

Mike Nichols

États-Unis. 1971. 105'. DCP. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Ann-Margret, Candice Bergen, Art Garfunkel.

La quête amoureuse de deux amis, depuis la faculté jusqu'à l'âge mûr. Sur plus de vingt ans, Nichols suit deux hommes obsédés par leurs conquêtes - le duo Nicholson/Garfunkel, au diapason -, bientôt engloutis sous le poids de la désillusion. À travers leur parcours, il signe un portrait impitoyable du mâle américain, qui donne à ressentir le temps qui passe et les conséquences d'une vie sans amour. Efficace et précise, sa mise en scène sonne juste de bout en bout, soutenue par une interprétation d'une vérité impressionnante (avec, à la clé, une nomination à l'Oscar pour Ann-Margret).

DIALOGUE AVEC LÉO SOESANTO

Animé par Jean-François Rauger

« C'est comme une opération à cœur ouvert », disait le cinéaste John Frankenheimer de *Ce plaisir qu'on dit charnel*. Et on peut difficilement faire plus honnête et intemporel que cette dissection des rapports hommes-femmes. Le plaisir, chez Mike Nichols, est d'abord celui que procurent les acteurs, ici un quatuor poignant. La photographie discrètement élégante de Giuseppe Rottuno (*Le Guépard*, *Amarcord*) est le parfait écrin pour leur impuissance et insécurité. — Léo Soesanto

Sa 08 juin 15h00 - GF Film + dialogue

Je 13 juin 19h30 - JE Film seul

CATCH-22

Mike Nichols

États-Unis. 1970. 122'. DCP. VOSTF

Avec Alan Arkin, Martin Balsam, Richard Benjamin.

Onirisme fantastique, mauvais goût : une saisissante comédie noire, prétexte à une critique grinçante du capitalisme. Adapté du roman éponyme de Joseph Heller, *Catch-22* montre les horreurs de la guerre dans des séquences à la fois terrifiantes et graveuses, qui épingle l'inhumanité de l'administration militaire.

Je 30 mai 18h00 - GF

Di 09 juin 15h00 - JE



CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS

(CLOSER)

Mike Nichols

États-Unis. 2004. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Julia Roberts, Jude Law, Natalie Portman, Clive Owen.

Le chassé-croisé entre deux couples à Londres. Filmé avec intelligence et élégance, *Closer* décortique les jeux ambigus de la séduction, de la trahison et du désir, grâce à une écriture admirable et des dialogues percutants. À l'écran, un quatuor d'acteurs investi, qui s'essaie à une variation sur l'amour au rythme de la voix envoûtante de Damien Rice.

Me 12 juin 20h30 - GF

DE QUELLE PLANÈTE VIENS-TU ?

(WHAT PLANET ARE YOU FROM?)

Mike Nichols

États-Unis. 2000. 104'. 35 mm. VOSTF

Avec Garry Shandling, Annette Bening, John Goodman.

Envoyé sur Terre afin de se reproduire, un extraterrestre se heurte à la complexité des sentiments. Sur une tonalité burlesque, le cinéaste use d'un humour potache pour une comédie aux quiproquos improbables et offre à Garry Shandling, vedette du *Larry Sanders Show*, son premier rôle au cinéma.

Lu 03 juin 18h00 - GF



La Guerre selon Charlie Wilson

GILDA LIVE

Mike Nichols

États-Unis. 1980. 96'. 35 mm. VOSTF

Captation du one-woman-show de l'actrice Gilda Radner. L'une des comédiennes les plus brillantes du Saturday Night Live incarne ses personnages favoris lors d'une prestation drolatique, où Nichols mélange performance live et plongée en coulisses. Un spectacle enregistré à Broadway, longtemps resté invisible.

Me 05 juin 20h30 - GF

Film sous réserve

LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON

(CHARLIE WILSON'S WAR)

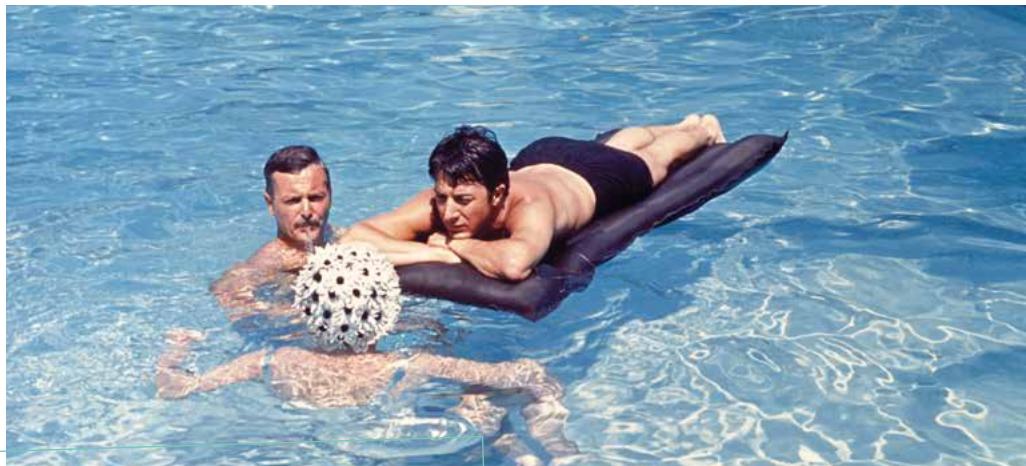
Mike Nichols

États-Unis. 2007. 97'. 35 mm. VOSTF

Avec Tom Hanks, Julia Roberts, Philip Seymour Hoffman.

Pour son dernier long métrage, Nichols renoue avec le film politique et réalise une comédie drolatique et acide, inspirée par une incroyable histoire vraie. Avec l'aide d'Aaron Sorkin au scénario, il retrace l'exploit d'un député qui, après s'être associé avec une millionnaire anticomuniste et un agent cynique de la CIA, a obtenu le retrait des troupes russes d'Afghanistan. En politicien immoral mais engagé, Tom Hanks enchaîne les morceaux de bravoure tandis que les répliques acerbes fusent dans une agitation aussi féroce que joyeuse.

Me 12 juin 18h00 - GF



LE LAURÉAT

(THE GRADUATE)

Mike Nichols

États-Unis. 1967. 102'. DCP. VOSTF

Avec Dustin Hoffman, Anne Bancroft, Katharine Ross.

L'itinéraire de Benjamin (Dustin Hoffman, fantastique pour ses débuts à l'écran), ou le choc des générations dans une Amérique hypocrite et puritaire. Avec une mise en scène intemporelle, qui sonde l'enfermement, et un sens aigu de l'ellipse, Nichols retranscrit à merveille l'angoisse de l'entrée dans l'âge adulte et la pression sociale qui l'accompagne. Derrière le scandale de l'époque, *Le Lauréat* s'impose comme l'union parfaite de la comédie et du drame. L'un des premiers films du Nouvel Hollywood, un chef-d'œuvre de subtilité et d'intelligence.

Me 29 mai 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Sa 15 juin 15h00 - GF

LE JOUR DU DAUPHIN

(THE DAY OF THE DOLPHIN)

Mike Nichols

États-Unis. 1973. 105'. DCP. VOSTF

Avec George C. Scott, Trish Van Devere, Paul Sorvino.

Un scientifique qui étudie le comportement des dauphins parvient à les dresser et à leur apprendre la langue anglaise. Sur fond de thriller politico-paranoïaque, le cinéaste adapte le roman de Robert Merle. Un dialogue entre l'homme et la nature, doublé d'un récit d'espionnage au message écologique fort.

Sa 01 juin 20h00 - HL

MON COMBAT

(WIT)

Mike Nichols

États-Unis. 2000. 99'. Numérique. VOSTF

Avec Emma Thompson, Christopher Lloyd, Eileen Atkins.

Atteinte d'un cancer en phase terminale, une professeure de littérature fait le bilan de son existence. Sans fausse pudeur ni élans mélodramatiques inutiles, Nichols évoque ouvertement la fin de vie avec ce téléfilm bouleversant, dont la gravité est contrebalancée par les sarcasmes de son héroïne (Emma Thompson, nommée aux Golden Globes).

Lu 03 juin 20h30 - GF

Film sous réserve

LE MYSTÈRE SILKWOOD

(SILKWOOD)

Mike Nichols

États-Unis. 1983. 131'. 35 mm. VOSTF

Avec Meryl Streep, Kurt Russell, Cher.

L'histoire réelle de Karen Silkwood, mystérieusement décédée durant l'enquête sur son ancienne usine de plutonium. Nichols expose sobrement les faits pour mieux s'intéresser aux motivations d'une lanceuse d'alerte en croisade contre la cupidité des industriels. Une peinture pertinente de la classe ouvrière, portée par Meryl Streep, impeccable de précision.

Ve 31 mai 20h15 - GF

Ve 21 juin 17h30 - GF



QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?

(WHO'S AFRAID OF VIRGINIA WOOLF?)

Mike Nichols

États-Unis. 1966. 130'. DCP. VOSTF

Avec Elizabeth Taylor, Richard Burton, George Segal.

Un couple d'universitaires américains se déchire durant une interminable nuit de dispute. Pour son premier film, Nichols adapte la pièce de théâtre éponyme d'Edward Albee, dont il extirpe le bruit et la fureur. Fidèle à l'essence du matériau théâtral, il privilégie un texte puissant, qui aligne les altercations brutales, et un jeu d'acteurs intense. Dans une atmosphère à la noirceur suffocante, le duo Burton/Taylor assène chaque mot comme une claque, chaque phrase comme l'ultime expression d'un amour évanoui. Une descente aux enfers tétonisante, récompensée par cinq Oscars en 1967.

Sa 01 juin 17h00 - HL

Ve 14 juin 19h30 - JE

WOLF

Mike Nichols

États-Unis. 1994. 125'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Nicholson, Michelle Pfeiffer, James Spader.

Un éditeur new-yorkais réputé voit sa vie basculer lorsqu'il est mordu par un loup une nuit de pleine lune. Sous des airs de polar noir, *Wolf* est un film d'horreur inclassable, inspiré par *Le Loup-garou* de George Wagner et les œuvres de Jacques Tourneur, qui réussit à mêler goût du grotesque, drame romantique et satire de l'arrivisme.

Di 09 juin 17h30 - GF

WORKING GIRL

Mike Nichols

États-Unis. 1988. 113'. 35 mm. VOSTF

Avec Melanie Griffith, Sigourney Weaver, Harrison Ford.

Une secrétaire ambitieuse découvre les us et coutumes du monde impitoyable de Wall Street. Dans une illustration de l'*American yuppie*, Mike Nichols marie la pétulance de Melanie Griffith et l'humour d'Harrison Ford pour une comédie de mœurs intelligente et fantaisiste, qui interroge la place des femmes à travers leur carrière et leur évolution sociale.

Je 30 mai 20h30 - GF

PRIMARY COLORS

Mike Nichols

États-Unis-Grande-Bretagne-Japon-Allemagne.

1998. 143'. 35 mm. VOSTF

Avec John Travolta, Emma Thompson, Billy Bob Thornton.

Lancé dans la course à la Maison-Blanche, un gouverneur est rattrapé par son passé de coureur de jupons. Inspiré des déboires de Bill Clinton, *Primary Colors* explore le double jeu des hommes politiques dans une satire virulente, à la fois documentée et réaliste, emmenée par John Travolta et Emma Thompson, troublants de mimétisme.

Ve 14 juin 20h00 - GF

Sa 22 juin 15h00 - GF

VALERIO ZURLINI



30 MAI - 9 JUIN 2024

L'une des grandes signatures du cinéma transalpin d'après-guerre, resté dans l'ombre de ses pairs. Zurlini est pourtant l'un des plus fins portraitistes de l'Italie des années 60, et un formaliste de génie. C'est Alain Delon qui fend le brouillard de Rimini, un avion qui manque d'écraser la foule sur une plage de Riccione ou Claudia Cardinale qui interrompt un concert de pop. C'est aussi Jacques Perrin, Mastroianni, Gassman et Trintignant, Buzzati et un Lion d'or à Venise (*Journal intime*). Un cinéma raffiné, lettré et tragique, à redécouvrir sur grand écran.

SÉANCE AVEC DIALOGUE

Journal intime, avec Jean-Christophe Ferrari
► Ve 31 mai 19h00

CINÉ-CLUB

La Fille à la valise, avec Frédéric Bonnaud
► Je 6 juin 19h00

LA GRÂCE MALGRÉ TOUT



Été violent

La filmographie de Valerio Zurlini est traversée par un spleen exigeant et un brin hautain, une manière de désarroi languissant. Un spleen et une langueur qui expliquent sans doute pourquoi l'un des cinéastes les plus talentueux de sa génération - travaillant qui plus est à une époque où le système de production italien marchait à plein régime - ne réalisa que huit longs métrages en plus de vingt ans de carrière et ne fut jamais reconnu à sa juste place, l'une des plus hautes dans l'histoire du cinéma transalpin.

UN TRAGIQUE DE L'HISTOIRE

Si on ne peut jamais vraiment expliquer pourquoi une œuvre est pénétrée d'une mélancolie profonde, on peut toutefois repérer les lieux où celle-ci se manifeste avec le plus d'acuité. Il est certain, par exemple, que le souvenir du fascisme et du colonialisme italien en Afrique du Nord a non seulement assombri la vision de l'histoire du réalisateur, mais aussi marqué sa sensibilité. Né en 1926 à Bologne, Zurlini avait 17 ans en 1943, année de la chute de Mussolini et de l'occupation de l'Italie par les Allemands. Il en avait 23 quand il découvrit en 1949 en Afrique orientale une société coloniale déclinante. Si le refus du fascisme et du colonialisme lui permit d'affirmer des choix moraux et politiques qui définirent sa vie d'homme et d'artiste, leurs

fantômes lugubres et taraudants hantèrent néanmoins son œuvre (*Été violent*, *Journal intime*, *Des filles pour l'armée*, *Assis à sa droite*, *Le Professeur*) et l'imprégnèrent de scepticisme et de pessimisme. Qu'il suffise pour s'en convaincre de s'intéresser au portrait de la jeunesse proposé par le réalisateur : désœuvrée (Zurlini imagina le scénario de *Guendalina* et devait le réaliser avant que le projet ne lui fut soustrait et confié à Lattuada par un producteur peu scrupuleux) ; alourdie par les péchés de ses aînés ; entravée par le fait d'avoir grandi à une époque veule ; happée par le consumérisme et un hédonisme mou ; sans vision de l'avenir, avec parfois, comme projet historique, le communisme (dans lequel Zurlini aussi se reconnaît), l'unique espoir pour cette génération.

UN NIHILISME LÉOPARDIEN

Mais le tragique zurlinien n'est pas seulement le fruit du pessimisme historique du cinéaste. Il s'ancre dans un tempérament et une nature portés à la nostalgie et au nihilisme. Il y a toujours quelque chose ou quelqu'un dont les personnages de Zurlini sont appauvris, dénués. Toujours un deuil qu'ils ne peuvent surmonter, un vide irrécupérable qu'ils ne peuvent combler. Souvent, c'est la mère, dont la présence et l'amour manquent cruellement (*Été violent*, *La Fille à la valise*, *Journal intime*, et



Le Désert des Tartares

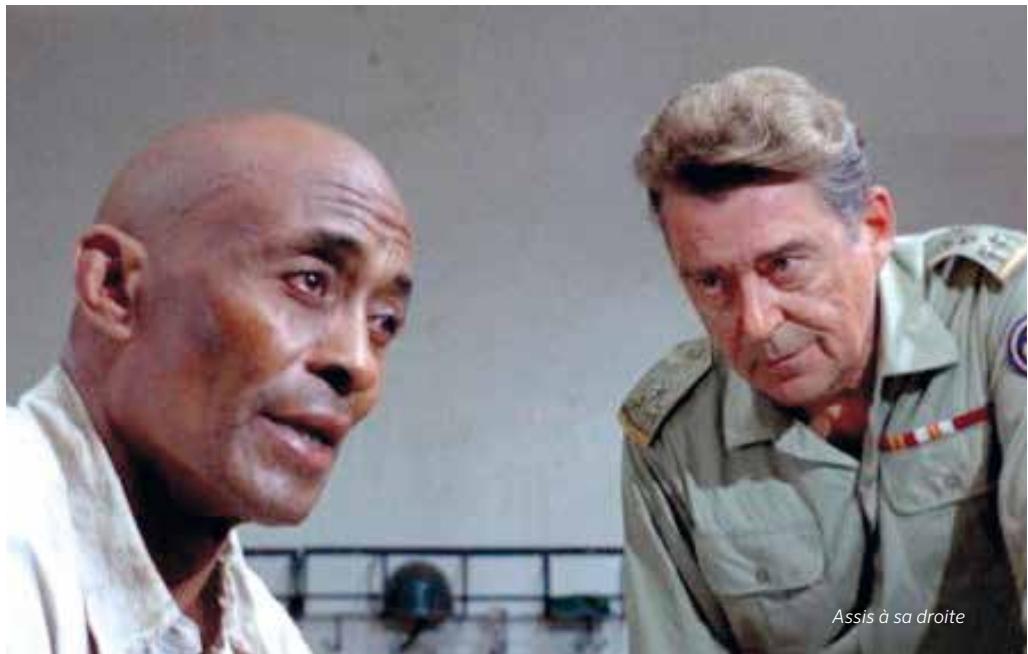
Le Professeur, dans lequel est évoqué le père de Daniele Dominici, jamais la mère, et où le protagoniste propose une analyse de *La Madonna del Parto* de Piero della Francesca...). Mais ce n'est pas seulement un être qui manque. C'est la vie elle-même qui - comme le théorisa le poète-philosophe Giacomo Leopardi, dont Zurlini a reconnu l'influence sur sa vision du monde - manque à ses promesses. C'est la vie elle-même qui ne nous donne pas ce que, dans sa cruauté fondamentale, elle semble pourtant prête à offrir. C'est la vie qui, dans son néant métaphysique, est constamment décevante. C'est la vie qui passe son temps à nous faire croire en quelque chose qui ne peut pas durer (*Été violent*, *La Fille à la valise*, *Le Professeur*) ou qui ne peut pas se produire, comme la réussite d'une révolution ou l'avènement d'une nouvelle figure christique (*Assis à sa droite*). C'est la vie qui nous fait attendre un événement qui ne se réalisera pas. C'est, bien sûr, tout le sujet du *Désert des tartares*, ultime film du cinéaste d'après le roman de Dino Buzzati.

LA POSSIBILITÉ DE LA GRÂCE

Seule issue pour les personnages zurliniens confrontés au monde vulgaire et laid : l'exil dans le désert. Soit un espace physique (les plages d'*Été violent* et de *La Fille à la valise* préfigurant *Le Désert des Tartares*) aussi bien que moral (qu'on prête attention à la façon dont Zurlini filme les chambres vides et les espaces urbains abandonnés, noyés dans la brume, dans *Journal intime* et *Le Professeur*). Fuyant dans le désert, ces personnages accomplissent un geste

d'ermite puisque c'est dans la solitude - seuls ou avec une âme sœur - qu'ils cherchent la grâce. Une grâce que parfois, ils trouvent. Qu'on songe à certains moments de partage entre les deux frères dans *Journal intime* ou à la retraite des amants du *Professeur* dans une vaste villa abandonnée aux bords de l'Adriatique. Une grâce poignante et discrète qui vibre dans les paysages que Zurlini a souvent abordés et traités en peintre (après avoir étudié l'histoire de l'art, le cinéaste fréquenta de nombreux peintres dont Morandi et Balthus, aux œuvres desquels il consacra d'ailleurs des essais aussi vibrants que pénétrants). Une grâce qui s'incarne aussi dans l'écriture lyrique du cinéaste, qui n'est ni un lyrisme de la célébration ou de l'explosion, mais plutôt un lyrisme de la modulation : la modulation - sans cesse sur le point de s'interrompre, sans cesse poursuivie - d'une même tonalité émotionnelle. Une recherche de la grâce, enfin, dont le marxisme chrétien de Zurlini fournit dans un dialogue entre les deux frères dans *Journal intime* une expression bouleversante : « Tu crois en Dieu ? - Oui. - Pourquoi me dis-tu "oui" si tu n'y crois pas ? C'est pour me préparer à la mort toi aussi ? - Pour cela, il faut qu'un homme se soit trouvé face à face avec la mort. Ce n'est que si, à ce moment-là, alors qu'il n'a plus rien à espérer du monde des hommes, il est capable de se passer de Dieu, qu'il peut affirmer ne pas croire en Dieu. - Et s'il n'a pas d'espoir en Dieu, qu'est-ce qu'il espère ? - Il espère encore en lui-même. Il se reconnaît dans tous ceux qu'il a quittés. - C'est cela le communisme ? - Cela aussi. »

Jean-Christophe Ferrari



Assis à sa droite

ASSIS À SA DROITE

(SEDUTO ALLA SUA DESTRA)

Valerio Zurlini

Italie. 1968. 89'. 35 mm. VOSTF

Avec Woody Strode, Jean Servais, Franco Citti. Inspiré des derniers jours du leader congolais Patrice Lumumba, un pamphlet politique ambitieux, qui transpose la vie de Jésus dans une Afrique ravagée par la violence. Interprétée par Woody Strode (*Le Sergent noir* de Ford), l'une des grandes œuvres oubliées de Zurlini, égarée lors de l'édition suspendue du Festival de Cannes 1968.

Sa 01 juin 18h00 - GF

DES FILLES POUR L'ARMÉE

(LE SOLDATESSE)

Valerio Zurlini

Italie-France-RFA-Yougoslavie. 1965. 120'. DCP.

VOSTF Version restaurée

Avec Anna Karina, Lea Massari, Marie Laforêt. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le convoi d'un groupe de prostituées grecques destinées à rejoindre les bordels militaires. D'après le récit d'Ugo Pirro, une exploration des relations qu'entretiennent ces femmes avec les soldats, dénonçant l'horreur de leur condition dans un réquisitoire contre le virilisme, indissociable de l'idéologie fasciste.

Me 05 juin 18h00 - GF



LE DÉSERT DES TARTARES

Valerio Zurlini

France-Italie-RFA-Iran. 1976. 140'. DCP

Version restaurée

Avec Jacques Perrin, Philippe Noiret, Vittorio Gassman.

Vers 1900, aux confins d'un empire d'Europe centrale, le lieutenant Drogo est affecté dans une forteresse isolée aux abords du désert des Tartares. Avec une tension habilement amenée par Zurlini, l'adaptation du roman de Buzzati met en scène l'attente interminable avant l'attaque, dans un univers hors du temps et de l'espace.

Di 02 juin 17h00 - GF

Ve 07 juin 20h00 - JE



ÉTÉ VIOLENT

(ESTATE VIOLENTA)

Valerio Zurlini

Italie-France. 1959. 100'. DCP. VOSTF Version restaurée

Avec Eleonora Rossi Drago, Jean-Louis Trintignant, Jacqueline Sassard.

Été 1943, l'insouciante jeunesse dorée de Riccione s'amuse. Alors que la guerre se rapproche, Carlo, fils d'un haut gradé fasciste, et Roberta, veuve de militaire, tombent fous amoureux. Avec la chute de Mussolini en toile de fond, Zurlini filme, dans un somptueux noir et blanc, les amours contrariées d'un couple scandaleux, exacerbées par des événements politiques tragiques. La chronique d'une société en train de perdre pied, portée par la sensualité de ses interprètes, au final glaçant et désespéré.

Je 30 mai 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Sa 01 juin 15h00 - GF



LA FILLE À LA VALISE

(LA RAGAZZA CON LA VALIGIA)

Valerio Zurlini

Italie-France. 1961. 121'. DCP. VOSTF

Version restaurée

Avec Claudia Cardinale, Jacques Perrin, Corrado Pani.

Délaissée par son amant, une chanteuse à la dérive trouve refuge auprès d'un adolescent de bonne famille. Avec le thème, évoqué dans son film précédent (*Été violent*), d'un tout jeune homme qui tombe amoureux d'une fille plus âgée, Zurlini réalise une œuvre aussi raffinée qu'incisive sur la cruauté des rapports de classes et les désillusions de la jeunesse, à laquelle le duo Perrin/Cardinale insuffle la beauté et la grâce. Au rythme d'une bande son de pop italienne, les images baignées de soleil habillent le mélodrame d'une douce amertume, qui fait de cette histoire d'éducation sentimentale un véritable joyau du cinéma italien.

Je 06 juin 19h00 - GF

Ciné-club de Frédéric Bonnau

LES JEUNES FILLES DE SAN FREDIANO

(LE RAGAZZE DI SAN FREDIANO)

Valerio Zurlini

Italie. 1954. 114'. 35 mm. VOSTF

Avec Antonio Cifariello, Rossana Podestà, Corinne Calvet.

Portrait d'un don Juan des quartiers populaires de Florence. Inspiré d'une nouvelle de Vasco Pratolini, le premier long métrage de Zurlini décrit la frâcheur d'une jeunesse parvenue à oublier les années de guerre. Sous la désinvolture de la comédie de mœurs, l'amertume et la tristesse des œuvres à venir. Sa 01 juin 20h30 - GF



JOURNAL INTIME

(CRONACA FAMILIARE)

Valerio Zurlini

Italie. 1962. 113'. 35 mm. VOSTF

Version restaurée

Avec Marcello Mastroianni, Jacques Perrin, Sylvie. Rome, 1945. À l'annonce de la mort de son frère cadet, Enrico convoque les souvenirs de leur vie passée. Dans un récit en flashback, tiré du roman autobiographique de Vasco Pratolini, le cinéaste déroule le fil d'une relation complexe, faite de ressentiments et d'incompréhensions, reliée par le fantôme d'une mère défunte.

Tons bruns, murs délabrés, rues blafardes et désertées, chaque lieu respire la mélancolie des secrets et de l'absence, quand seule la pénombre semble permettre la parole et l'expression des sentiments. Jacques Perrin est lumineux, Mastroianni à son apogée. Une œuvre aussi délicate que magistrale, couronnée du Lion d'or à Venise.

DIALOGUE

AVEC JEAN-CHRISTOPHE FERRARI

Animé par Bernard Benoliel

Lion d'or à Venise en 1962, *Journal intime* est l'un des films les plus déchirants qui soient. Le film où Valerio Zurlini a exprimé avec le plus de netteté son lyrisme mélancolique en perpétuelle quête de grâce. Un film où les différents éléments de la mise en scène – emploi des couleurs, sens du paysage, direction d'acteurs, musique – se répondent et s'enrichissent les uns les autres jusqu'à trouver un parfait point d'équilibre et d'harmonie. — Jean-Christophe Ferrari

Ve 31 mai 19h00 - HL Film + dialogue

Sa 08 juin 18h00 - JE Film seul

LE PROFESSEUR

(LA PRIMA NOTTE DI QUIETE)

Valerio Zurlini

Italie-France. 1972. 127'. DCP. VOSTF

Version restaurée

Avec Alain Delon, Lea Massari, Sonia Petrovna. Avec un titre original emprunté à Goethe (« la première nuit de quiétude ») et l'ombre de la mort qui flotte dans les brumes hivernales de la côte adriatique, le film met en scène Alain Delon dans le rôle d'un professeur de lettres séduit par l'une de ses élèves. Déchiré par une crise existentielle, le héros zurlinien dans toute sa splendeur. Lors de son exploitation dans les salles françaises, le film est amputé de plus de vingt minutes sur une initiative de l'acteur, alors coproducteur, le privant d'une partie de sa chair. La version intégrale, aujourd'hui proposée, permet de redécouvrir cette œuvre si particulière, vulgaire et sublime, maudite et tragique à la fois.

Di 02 juin 20h00 - HL

Di 09 juin 17h30 - JE

REPRISE DE LA 63^E SEMAINE DE LA CRITIQUE



©
63^E SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2024

5 - 10 JUIN 2024

Les films de la 63^e édition de la Semaine de la Critique

Chaque année, la Semaine de la Critique propose au public parisien de découvrir en exclusivité les films de sa compétition, moins de quinze jours après le Festival de Cannes. En présence des équipes des courts et longs métrages, une semaine de projections à la Cinémathèque française devenue au fil des éditions un rendez-vous incontournable.

Section parallèle du Festival de Cannes créée en 1962 par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma, la Semaine de la Critique se consacre à la découverte des jeunes talents de la création cinématographique, en mettant à l'honneur leurs premiers et deuxièmes longs métrages. C'est à la Semaine qu'ont ainsi été révélés Jacques Audiard, Guillermo del Toro, Ken Loach, François Ozon, Wong Kar-wai ou plus récemment Hlynur Pálmarsson, Julia Ducournau, David Robert Mitchell, Santiago Mitre, Jeff Nichols, Alice Winocour, Charlotte Wells ou Justine Triet. Ce travail de recherche de nouveaux talents se concrétise chaque année sur la Croisette, lorsque la Semaine de la Critique présente sa programmation très sélective. La sélection 2023 avait brillé de mille feux, avec notamment *Le Ravissement* d'Iris Kaltenbäck (et la prestation mémorable d'Hafsia Herzi), *Sleep* de Jason Yu ou encore le formidable *Tiger Stripes*, Grand Prix de l'édition 2023, chaleureusement accueilli lors de sa sortie récente. Raison de plus pour attendre la sélection 2024 avec la plus grande des impatiences.

Programme et horaires sur cinematheque.fr

RICHARD QUINE

12 - 30 JUIN 2024

Enfant star à Broadway, il fait ses débuts hollywoodiens comme acteur pour la MGM dans les années 40, puis passe à la réalisation sur des scénarios qu'il coécrit avec Blake Edwards. Ses premiers films noirs font mouche, mais ce sont ses comédies avec la fine fleur du genre - Kim Novak, Jack Lemmon, James Stewart, Ernie Kovacs - ainsi que *Liaisons secrètes*, formidable drame adultérin, qui le font un temps roi du box-office. Depuis injustement tombé dans l'oubli, Richard Quine, et son art de la comédie post-code Hays, est un cinéaste essentiel.

L'Adorable voisine

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Du plomb pour l'inspecteur,
avec Serge Chauvin
► Sa 15 juin 14h30

Liaisons secrètes,
avec Murielle Joudet
► Me 19 juin 19h00

TOUS LES LILAS MEURENT



Liaisons secrètes

Que faut-il surmonter lorsqu'on est réalisateur à Hollywood entre les années 50 et 70 ? Pour la majorité des cinéastes, l'enjeu principal était de ne pas se faire broyer économiquement. Pour d'autres, la question fut aussi de surmonter, comme on surmonte un chagrin, la fin d'un système esthétique grandiose et cher. Ou dit plus simplement : comment continuer à être un cinéaste pleinement hollywoodien alors même que tout s'effondre ? Richard Quine peut être l'un des héros discrets de cette aventure-là, riche de trois séssames – le délié, une actrice, et un sens aigu des mœurs de son temps.

DE LA DANSE AVANT TOUTE CHOSE

De la génération de Blake Edwards (avec qui il collabora) et Stanley Donen, Richard Quine entra dans le cinéma comme enfant danseur-chanteur, auspices qui donnèrent une dynamique bien précise à ses films : faire de la mise en scène, c'est lancer un mouvement. En 1955, il réussit à maintenir la grâce du *musical* dans *Ma sœur est du tonnerre* en ayant l'intelligence d'abandonner la veine explosive du genre au profit d'une cérémonie des adieux : chaque mouvement corporel ressemble déjà

à une élision de mouvement, chaque pas de côté est donné en même temps qu'il se retire presque – la victoire du *musical* « propulsif » des origines se teinte du retrait pudique de la fin. La danse comme principe de mise en scène est aussi au cœur de l'admirable *Du plomb pour l'inspecteur* (1954), un film qu'on devrait montrer à tous les étudiants-metteurs en scène. Film noir à l'argument classique (par une suite de mauvais hasards et choix, un flic va chuter), c'est surtout un *musical* caché où chaque mouvement de caméra lance sans retour possible les personnages vers leurs destins : ils se croisent, se frôlent, se rencontrent, se perdent, en un vaste mouvement général admirablement chorégraphié. Quine sort le film noir de ses ornières naturalistes : ce qui préside ici à la destinée fatale des personnages qui finiront tous séparés, ce n'est pas un *fatum* poisseux comme dans les séries B, mais la loi abstraite de la danse – le mouvement doit s'achever et le corps de ballet se dissoudre. Un film qui pourrait être mac-mahonien par la souveraineté dépassionnée de la mise en scène, si ce n'est que ses arabesques scénographiques le rendent trop « rond » pour appartenir au club des durs Lang/Preminger/Walsh/Losey – et c'est tant mieux.

LE « KIM NOVAK MOVIE »

Un jour, Richard Quine a trouvé le partenaire parfait pour maintenir debout son rêve hollywoodien : une actrice nommée Kim Novak avec qui il fit ses plus beaux films (quatre). Vu son goût de la danse, on aurait plutôt imaginé comme égéries les vives et menues Audrey Hepburn et Natalie Wood (*Deux têtes folles* et *Une vierge sur canapé*). Il a choisi au contraire une actrice lente, au corps si dense qu'il semble figer la durée des plans. Une hypothèse : Kim Novak n'est certes pas une actrice danseuse, mais sa sensualité nacrée tout en rondeurs glissantes appelle le mouvement. Faites l'expérience : la caméra a toujours l'air de tourner autour d'elle pour attraper ses lignes de fuite, même quand le plan est fixe. De cette assise tournoyante idéale, Quine tomba évidemment amoureux. *Du plomb pour l'inspecteur* donc, *L'Inquiétante dame en noir*, et le merveilleux *L'Adorable Voisine* sorti la même année que *Sœurs froides* (1958) et dont il est le petit frère secret et domestique : même couple (James Stewart/Kim Novak), mêmes sortilèges amoureux (ici Kim Novak joue une délicieuse sorcière qui lance ses filets sur Jimmy), mais filmés avec une tendresse fine qui fait contrepoids au tombeau royal qu'est le film d'Hitchcock – l'un est le poison, l'autre l'antidote. La lumière signée James Wong Howe est couleur lilas – hasard ou non, Kim Novak était surnommée la « blonde violette » à la Columbia pour la couleur si particulière de ses cheveux. Affinité de mouvements, affinité de couleur entre le metteur en scène et l'actrice, les noces étaient lancées.

LE FILM QUI AURAIT Dû : « STRANGERS WHEN WE MEET » (1960)

Toujours avec Kim, Quine est l'auteur d'un chef-d'œuvre qui aurait dû lui valoir une vraie reconnaissance. *Strangers When We Meet* (*Liaisons secrètes*) combine la splendeur hollywoodienne en Cinemascope toujours couleur lilas (lumière cette fois signée Charles Lang) à un traité aigu de psychologie conjugale : une femme mariée se confronte à un amant auquel Kirk Douglas prête idéalement sa brutalité grimaçante, à un mari faible et à un voisin veule. La crudité des motifs sexuels, lovée au sein d'une placidité plastique qui en fait ressortir le ton discordant, place le film sous le signe incroyablement avant-gardiste des cinéastes qui filmèrent quelques années plus tard la « honte intime » (de Bergman à Breillat). À son échelle américaine,

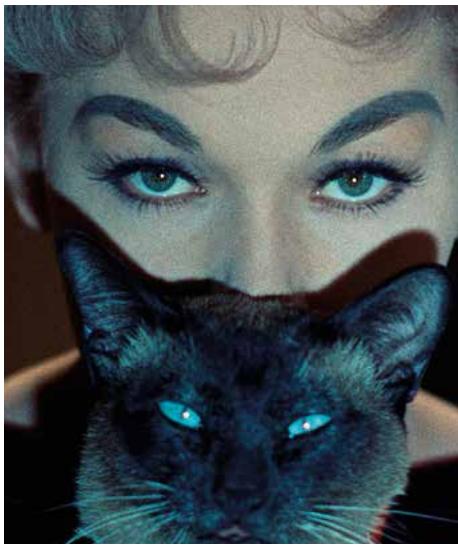
Quine accomplit un geste de la même force visionnaire, sociologique et élégiaque, que ceux de Richard Yates et John Cheever, romanciers contemporains du film : dislocation des schémas conjugaux classiques, solitude accrue des hommes et des femmes, minableur des personnages masculins regardée à la loupe, héroïsme discret et érotique des personnages féminins, repérage des nouveaux codes de la bourgeoisie années 60. *Strangers When We Meet* est resté pourtant méconnu – seul David Bowie lui a rendu hommage avec une chanson éponyme.

JARDINS ABANDONNÉS

Sens souverain de la mise en scène (*Du plomb pour l'inspecteur*) qui peut dompter les contraintes les plus diverses, sens du sujet scandaleux et des changements de mœurs (*Strangers When We Meet*), souplesse de vue du cinéaste-chorégraphe : Richard Quine semblait armé pour affronter l'arrivée des âpres années 70. Il n'en fut rien, il lui manquait sans doute le brio corrosif de son ami Blake Edwards ou la tonitruance d'un Robert Altman. Sa fin de carrière erratique, l'assimilation de ses films à une certaine tendance « lounge » des comédies années 60 pas très passionnante (sur fond de champagne éventé, vieux acteurs à recycler et jeunes starlettes superficiellement traitées), le manque d'exploitation de son œuvre sur grand écran en firent un cinéaste pour chaînes câblées et rediffusions tardives. On ne s'étonne pas qu'il se soit réfugié dans quelques épisodes de *Columbo*, cette usine à recycler les talents hollywoodiens : la méthode de l'inspecteur (faire semblant de ne rien savoir pour mieux travailler) est aussi le camouflage parfait pour les cinéastes en perdition – faire semblant d'avoir oublié Hollywood pour mieux en replacer, ni vu ni connu, les petites touches de savoir.

Richard Quine s'est donné la mort en 1989. Songeons à Apollinaire lui aussi amateur de la couleur lilas, cette nuance incertaine entre le rose des origines et le gris des fins qui « tend à défluer dans les jardins abandonnés ». Oui, Richard Quine a fait déflection dans son jardin, oui « tous les lilas meurent », mais il reste un parfum – un parfum blond-violet bien évidemment.

Axelle Ropert



L'ADORABLE VOISINE

(BELL, BOOK AND CANDLE)

Richard Quine

États-Unis. 1958. 102'. DCP. VOSTF

Avec James Stewart, Kim Novak, Jack Lemmon. La naissance d'une vamp, dans un conte surnaturel saupoudré d'ironie bien pensée et de tendresse. Sous l'influence de Lubitsch, Quine reforme le couple mythique de *Vertigo* avec Kim Novak, séduisante en sorcière de cinéma, et James Stewart, impeccable dans une composition comique et désinvolte.

Je 13 juin 20h15 - HL

Di 23 juin 17h00 - JE

LE BAL DES CINGLÉS

(OPERATION MAD BALL)

Richard Quine

États-Unis. 1957. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Jack Lemmon, Kathryn Grant, Ernie Kovacs. Pendant le Débarquement, des soldats tentent d'organiser un bal pour leurs infirmières. Avec des gags inspirés du vaudeville et la complicité de Blake Edwards au scénario, Quine délivre un récit admirablement ficelé, joyeusement loufoque et enlevé, aux protagonistes flamboyants. Un spectacle burlesque et saugrenu, qui offre à Jack Lemmon son premier grand rôle.

Je 13 juin 18h00 - HL

Di 23 juin 14h30 - JE

ÇA, C'EST PARIS

(SO THIS IS PARIS)

Richard Quine

États-Unis. 1954. 96'. 35 mm. VOSTF

Copie Technicolor

Avec Tony Curtis, Gloria DeHaven, Gene Nelson. Les aventures amoureuses de trois marins en permission à Paris. Punchlines, chansons entraînantes et arrangements musicaux orchestrés par Henry Mancini s'enchaînent, dans la seule comédie musicale où Tony Curtis tient la vedette. Un bonbon, léger et amusant, qui assume ses emprunts à *Un Américain à Paris*.

Je 20 juin 21h00 - HL



COMMENT TUER VOTRE FEMME

(HOW TO MURDER YOUR WIFE)

Richard Quine

États-Unis. 1965. 120'. 35 mm. VOSTF

Copie Technicolor

Avec Jack Lemmon, Virna Lisi, Eddie Mayehoff. Marié par inadvertance à une blonde volcanique, un dessinateur de bandes dessinées imagine, sur papier, sa disparition. La mise en scène pétillante de Quine s'accorde au jeu survolté de Jack Lemmon, incarnant une révolte du mâle américain déstabilisé par la tutelle féminine. Un hymne au célibat masculin, fantasiste et instructif.

Di 16 juin 17h30 - HL

LE DESTIN EST AU TOURNANT

(DRIVE A CROOKED ROAD)

Richard Quine

États-Unis. 1954. 83'. 35 mm. VOSTF

Avec Mickey Rooney, Dianne Foster, Kevin McCarthy.

Un pilote automobile se laisser entraîner dans le crime par la femme dont il est tombé amoureux. Sur les thématiques universelles du film noir, le cinéaste s'éloigne des codes esthétiques du genre pour apporter une véritable épaisseur psychologique à ses personnages. Il révèle ainsi la sensibilité de Mickey Rooney, remarquable dans l'une de ses plus touchantes prestations.

Sa 22 juin 20h30 - HL



DEUX TÊTES FOLLES

(PARIS WHEN IT SIZZLES)

Richard Quine

États-Unis. 1964. 111'. 35 mm. VOSTF

Copie Technicolor

Avec William Holden, Audrey Hepburn, Grégoire Aslan.

Alors qu'il doit terminer en urgence un projet, un scénariste s'éprend de la dactylo qu'il recrute pour l'aider. Du délire créatif à l'histoire d'amour naissante, le cinéaste tisse un remake satirique et sentimental de *La Fête à Henriette* de Julien Duvivier, qui fait la part belle au charme acide d'Audrey Hepburn et à William Holden, au sommet de l'extravagance.

Sa 15 juin 20h30 - HL

Sa 29 juin 19h30 - JE

DU PLOMB POUR L'INSPECTEUR

(PUSHOVER)

Richard Quine

États-Unis. 1954. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec Fred MacMurray, Philip Carey, Kim Novak.

Pour son second long métrage, Quine impose, dès le prologue, une mise en scène acérée. L'impressionnante attaque de banque donne le ton d'un film noir haletant, qui ménage une histoire policière sous haute tension. Orchestrée autour d'un incessant jeu de cache-cache, une succession de manipulations, mensonges et meurtres au cœur d'une atmosphère ténébreuse, où Kim Novak étincelle, irrésistible en femme fatale pour son premier rôle, face à l'intense Fred MacMurray.

DIALOGUE AVEC SERGE CHAUVIN

Animé par Jean-François Rauger

Dix ans après *Assurance sur la mort de Billy Wilder* (avec déjà Fred MacMurray), Richard Quine met les mythes du film noir à l'épreuve d'une décennie consumériste, aux surfaces rutilantes mais aux rêves étroits, entre glamour et prosaïsme. Dans ce monde clos, voyeuriste et duplice, avide de contrôler le visible et le temps, tout élan sincère vient gripper la machine. Face à un anti-héros dévoyé, Quine lance Kim Novak, ingénue paradoxale, d'emblée star mais non vamp, moins destin que désir. - Serge Chauvin

Sa 15 juin 14h30 - HL



LA GUERRE DES BOOTLEGERS

(THE MOONSHINE WAR)
Richard Quine
États-Unis. 1970. 100'. 35 mm. VOSTF
Avec Patrick McGoohan, Alan Alda,
Richard Widmark.

Une évocation de l'Amérique rurale durant les derniers mois de la prohibition. Elmore Leonard signe lui-même l'adaptation de son roman, *The Moonshine War*, dans un récit picaresque, qui étonne par la sécheresse de sa violence et ses personnages ambivalents. Avec Richard Widmark, cynique à souhait en *bad guy*.

Me 26 juin 19h00 - JE

HÔTEL SAINT-GREGORY

(HOTEL)
Richard Quine
États-Unis. 1967. 124'. 35 mm. VOSTF
Avec Rod Taylor, Catherine Spaak, Karl Malden.
Les destins s'entrecroisent lors des derniers jours d'un palace de La Nouvelle-Orléans. Quine insuffle style et élégance à un petit théâtre de la séduction et du chantage, adapté du roman d'Arthur Hailey, qui voit renaître un ensemble de vedettes longtemps délaissées - dont Merle Oberon et Melvyn Douglas.

Di 30 juin 17h30 - GF

L'INQUIÉTANTE DAME EN NOIR

(THE NOTORIOUS LANDLADY)
Richard Quine
États-Unis. 1962. 122'. 35 mm. VOSTF
Avec Kim Novak, Jack Lemmon, Fred Astaire.
Dans le brouillard londonien, un diplomate américain tombe sous le charme de sa logeuse sans savoir qu'elle est suspectée de meurtre. De rebondissements inattendus en valse des faux coupables, l'ombre de Hitchcock plane sans cesse sur cette comédie savoureuse, qui navigue de la satire à lénigme policière. Au rythme de clins d'œil malins à *Sueurs froides*, *La Mort aux trousses ou Soupçons*, les courses-poursuites s'enchaînent à un train d'enfer pour ridiculiser les conventions sociales. La dernière collaboration du cinéaste avec Kim Novak, éblouissante aux côtés de Jack Lemmon.

Sa 15 juin 18h00 - HL
Di 23 juin 19h30 - JE



JOYEUX DÉBARQUEMENT

(ALL ASHORE)
Richard Quine
États-Unis. 1953. 80'. 35 mm. VOSTF
Avec Peggy Ryan, Mickey Rooney, Ray McDonald.
Trois marins américains en permission convoitent la même femme sur l'île de Catalina. Sur une partition de Karger et Wells, Quine s'offre une comédie musicale colorée et légère à la chatoyante photographie Technicolor, parsemée de numéros musicaux accrocheurs. Le dernier film de Peggy Ryan et Ray McDonald.
Lu 17 juin 20h30 - GF

LEATHER GLOVES

Richard Quine, William Asher
États-Unis. 1948. 75'. 35 mm. VOSTF
Avec Cameron Mitchell, Sam Levene, Jane Nigh.
Un ancien boxeur, forcé de renouer avec le combat, est partagé entre l'amour de deux femmes. Acteur depuis ses plus jeunes années, Quine choisit de délaisser cette carrière pour passer à la réalisation, accompagné par William Asher. Une première expérience concluante, habile peinture d'un milieu fermé, où irradie Cameron Mitchell.

Lu 17 juin 18h30 - GF

LIAISONS SECRÈTES

(STRANGERS WHEN WE MEET)
Richard Quine
États-Unis. 1960. 117'. 35 mm. VOSTF
Avec Kirk Douglas, Kim Novak, Walter Matthau.
Le déchirement des passions adultères, illustré avec fougue et finesse. Sur une trame similaire à celle de *Brève Rencontre*, le cinéaste s'immerge dans les eaux troubles de l'amour impossible avec cette chronique désenchantée, profondément moderne pour l'époque. Sans jamais céder aux sirènes du mélodrame, il déploie des trésors de subtilité pour raconter l'hypocrisie d'une société puritaire et les mutations de l'Amérique. Une romance crève-coeur, évocation frontale du désir, rendue inoubliable par l'alchimie brûlante entre Kirk Douglas et Kim Novak.

DIALOGUE AVEC MURIELLE JOUDET

Animé par Bernard Benoliel
Liaisons secrètes est une confession brûlante, un film presque trop grave pour les années 60. Il est comme lesté du poids des sentiments de Quine pour son actrice et compagne Kim Novak. Quelque chose dans la peau même de cette femme incite aux chants d'amour douloureux, aux impasses romantiques qui font toujours les plus beaux films. L'amour, ici, est une anomalie : comment peut-il surgir d'un paysage aussi médiocre ? Croître entre les maisons bien alignées d'une banlieue résidentielle et les rayonnages tout aussi réguliers d'un supermarché ? Face à cette petitesse du paysage, du voisinage et donc des affects, Quine voit grand pour son couple d'amants, et répond en architecte. - Murielle Joudet

Me 19 juin 19h00 - HL Film + dialogue
Je 27 juin 19h00 - JE Film seul



MA SŒUR EST DU TONNERRE

(MY SISTER EILEEN)

Richard Quine

États-Unis. 1955. 108'. DCP. VOSTF

Avec Janet Leigh, Jack Lemmon, Betty Garrett. Deux sœurs, aux tempéraments opposés, débarquent à New York dans l'espoir d'y trouver gloire et fortune. Rôlé aux comédies musicales, Quine imagine une nouvelle incursion dans le genre avec ce remake de *Ma sœur est capricieuse*, qui voit Bob Fosse faire ses premiers pas lors de numéros euphorisants. Toujours avec Blake Edwards au scénario, il dynamite le matériau original en proposant des partitions inédites, pensées au diapason d'une mise en scène étincelante. Un concentré de bonne humeur à l'enthousiasme ravageur.

Me 12 juin 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Sa 29 juin 17h00 - JE

LE MONDE DE SUZIE WONG

(THE WORLD OF SUZIE WONG)

Richard Quine

États-Unis. 1960. 126'. 35 mm. VOSTF

Copie Technicolor

Avec Nancy Kwan, William Holden, Sylvia Syms. Adaptation du best-seller de Richard Mason, immense succès à Broadway. La rédemption d'une prostituée chinoise grâce à l'amour d'un bel Américain devient une balade pittoresque dans le Hong Kong des années 60. Avec délicatesse et distinction, Quine brode un marivaudage exotique, modèle d'élégance et d'humour, porté par le charme fou de Nancy Kwan.

Di 16 juin 20h00 - HL

PLEINE DE VIE

(FULL OF LIFE)

Richard Quine

États-Unis. 1956. 90'. 35 mm. VOSTF

Avec Judy Holliday, Richard Conte, Salvatore Baccaloni.

D'après le roman de John Fante, Quine dresse le portrait d'une famille italo-américaine, représentante de la classe moyenne d'après-guerre, dans une tranche de vie à la tendresse assumée. Le génie comique de Judy Holliday s'y expose au gré d'une comédie méconnue, formidable de justesse et de sensibilité.

Di 30 juin 20h00 - GF

LE PRISONNIER DE ZENDA

(THE PRISONER OF ZENDA)

Richard Quine

États-Unis. 1979. 108'. 35 mm. VOSTF

Avec Peter Sellers, Lynne Frederick, Lionel Jeffries.

Relecture comique du roman d'aventures d'Anthony Hope. Aux limites de la parodie, *Le Prisonnier de Zenda* joue sur la bonhomie et la verve de Peter Sellers dans une farce capable d'alterner tension, suspense et grotesque. Une fantaisie cocasse aux situations improbables de drôlerie.

Me 26 juin 17h30 - HL

SUNNY SIDE OF THE STREET

Richard Quine

États-Unis. 1951. 65'. 16 mm. VOSTF

Copie rare en couleurs

Avec Frankie Laine, Billy Daniels, Dick Wesson. Un chanteur en herbe tente de percer grâce à sa petite amie. Après avoir coréalisé *Leather Gloves*, Quine s'essaie seul à la réalisation avec une comédie musicale étincelante sur les débuts de la télévision couleur, construite autour des standards pop de l'époque.

Ve 21 juin 18h00 - HL

TRAIN, AMOUR ET CRUSTACÉS

(IT HAPPENED TO JANE)

Richard Quine

États-Unis. 1959. 97'. 35 mm. VOSTF

Avec Doris Day, Jack Lemmon, Ernie Kovacs.

La lutte d'une jeune veuve, tenancière d'un commerce de homards, contre la compagnie de chemin de fer qui lui porte préjudice. D'abord insolite, le récit devient celui d'un rêve américain abîmé par les manipulations politiques et les quiproquos. Une comédie de mœurs aux allures de pamphlet social, illuminée par les yeux bleus de Doris Day.

Je 20 juin 18h00 - HL



UNE CADILLAC EN OR MASSIF

(THE SOLID GOLD CADILLAC)

Richard Quine

États-Unis. 1956. 99'. 35 mm. VOSTF

Avec Judy Holliday, Paul Douglas, Fred Clark. Une modeste actrice hérite des actions d'une importante société. Dans une satire du capitalisme influencée par Capra, et avec une vivacité surprenante, Quine adapte la pièce à succès de Kaufman et Teichmann et la transforme en conte impertinent, écrin idéal pour le jeu espiaillé de Judy Holliday.

Sa 22 juin 18h15 - HL



UNE VIERGE SUR CANAPÉ

(SEX AND THE SINGLE GIRL)

Richard Quine

États-Unis. 1964. 114'. 35 mm. VOSTF

Copie Technicolor

Avec Tony Curtis, Natalie Wood, Henry Fonda.

Une version piquante du roman de Helen Gurley Brown, qui rappelle le cinéma *slapstick* de Blake Edwards. Sur un tempo entraînant, le cinéaste livre un brillant marivaudage, comédie survitaminée capable d'égratigner effrontément l'*American Way of Life*. Tout en sous-entendus grivois et autres vulgarités délibérées, *Une vierge sur canapé* flirte avec la parodie sans lésiner sur une mise en scène inspirée, notamment dans une poursuite finale d'anthologie. Avec un casting d'acteurs détonant, dont Natalie Wood, splendide en psy faussement délurée, face au trio Curtis/Bacall/Fonda.

Di 16 juin 14h30 - HL

Ve 28 juin 20h30 - JE

W

Richard Quine

États-Unis. 1974. 95'. 35 mm. VOSTF

Avec Twiggy, Michael Witney, Eugene Roche. Un couple devient la proie d'un mystérieux tueur, qui signe tous ses actes d'un « W » ensanglanté. Dans l'un de ses derniers films, mélange de néo-noir et de giallo, Quine allie scénario à rebondissements et personnages ambigus pour diriger l'icône britannique Twiggy, rarement vue dans un rôle dramatique.

Ve 21 juin 20h30 - GF

OLIVIER ASSAYAS

17 JUIN - 4 JUILLET 2024
EN SA PRÉSENCE

Son premier court métrage, avec Elli Medeiros et *Rectangle* de Jacno pour bande originale, annonce l'œuvre à venir : la jeunesse, l'amour, le rock. Viennent ensuite dix-huit films remarquables, qui cultivent un certain goût pour la marge et la solitude, tout en insistant sur les vestiges du passé. Avec l'éclectisme pour seule boussole, Assayas fraie son chemin, à nul autre pareil dans le cinéma français. *Irma Vep* et Maggie Cheung succèdent ainsi à *L'Eau froide*, ou quinze ans plus tard, *Carlos* à *L'Heure d'été*. Alors que sort *Hors du temps*, son nouveau film, retour sur l'œuvre d'un cinéaste passé maître dans l'art du contre-pied.

Rétrospective avec le soutien de CHANEL



AVANT-PREMIÈRE

Hors du temps, séance présentée par Olivier Assayas et l'équipe du film

► Lu 17 juin 20h00

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Après mai, avec Olivier Assayas

► Sa 22 juin 14h30

Assayas par Assayas

► Di 23 juin 14h30

SÉANCES PRÉSENTÉES

Olivier Assayas présentera plusieurs séances

Irma Vep, par Nathalie Richard

► Ve 21 juin 20h00

L'Eau froide, par Virginie Ledoyen

► Sa 22 juin 21h15

Fin août, début septembre, par Virginie Ledoyen et Mathieu Amalric

► Di 23 juin 17h00

Les Destinées sentimentales, par Jacques Fieschi

► Di 23 juin 20h00

Rectangle/Winston Tong en studio/Laissé inachevé à Tokyo/Désordre, par Lucas Belvaux

► Me 26 juin 18h00

Scopitone/Passage secret, par Olivier Assayas

► Ve 28 juin 17h30

Carlos, épisodes 1, 2 et 3, par Sylvie Barthet

► Sa 29 juin 14h30

Sils Maria, par Juliette Binoche

► Sa 29 juin 20h15

Cuban Network, par Jürgen Doering et Simon Jacquet

► Lu 01 juil 17h30

L'Heure d'été, par Dominique Reymond

► Lu 01 juil 20h15

HHH, portrait de Hou Hsiao-Hsien, par Jean-Michel Frodon

► Je 04 juil 18h30

Doubles Vies, par Nora Hamzawi

► Je 04 juil 20h45

Sils Maria



Irma Vep

PULSATION VIBRANTE

Olivier Assayas et moi échangeons depuis maintenant 30 ans, mais notre dialogue a commencé quelques années plus tôt, quand j'ai découvert *Paris s'éveille* lors d'un voyage à Paris. J'avais vu quelques bons films lors de ce séjour, signés Pialat, Garrel, Téchiné ou Carax. Mais *Paris s'éveille* m'a touché à un autre niveau, par son geste. Il y avait une forme d'urgence dans la manière même de filmer, quelque chose d'impérieux dans la relation entre les personnages et le cadre dans lequel ils évoluaient, qui me parlait directement – en tant qu'amoureux du cinéma, mais aussi en tant que jeune homme confronté au monde, prenant conscience du gouffre entre les espoirs et une réalité déconcertante et tumultueuse. Le film était porté par une vraie force, une tension permanente qui habitait les personnages joués par Langmann, Léaud et surtout Godrèche. Un danger existentiel, universel, et dont Assayas prenait le pouls.

L'équilibre savant entre tendresse et amertume. Les mouvements des personnages, hypnotiques, coordonnés avec ceux de la caméra, comme une sculpture en perpétuel mouvement. L'obscurité, ensorcelante et enveloppante. Tout ce qui m'avait impressionné dans le film s'est ensuite confirmé lorsque j'ai vu pour la première fois *Une nouvelle*

vie, puis *Désordre* et *L'Enfant de l'hiver*, après qu'Assayas et moi avons commencé à correspondre. Enfin un artiste qui parlait de, et à, son époque, une époque dans laquelle je me reconnaissais – d'un point de vue historique, culturel, et cinématographique.

« Je viens de faire un nouveau film qui, je pense, pourrait te plaire », m'a-t-il écrit. « Ça s'appelle *L'Eau froide*. » C'est peu dire qu'il avait vu juste. Le film offrait tout un univers de strates, de sensations et d'émotions, auxquelles on aurait insufflé de la vie et une nouvelle dimension. J'admire chacun des films de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge*, mais *L'Eau froide* (version longue du téléfilm, comme *Les Roseaux sauvages*, *Trop de bonheur* et *Travolta et moi*) était au-dessus du lot. J'ai tout aimé, de l'imposante fête dans le domaine abandonné à l'unité psychiatrique déprimante où est placée la jeune rebelle Virginie Ledoyen, de la tension entre le père et son fils à la fragilité de Cyrien Fouquet (Gilles, l'alter ego adolescent d'Assayas), arrachant le rembourrage d'un siège de bus. Il y a des scènes dans ce film qui atteignent un tel niveau, proche de l'incantation, qu'elles en deviennent presque inquiétantes – je pense notamment à cette séquence où Gilles traverse les bois avec son vélo et fend le brouillard, Gauloise au bec,

en déclamant le *Wichita Vortex Sutra* d'Allen Ginsberg.

J'ai toujours pensé que ces cinq premiers films s'assemblaient en un grand geste cinématographique. Qu'avec les premiers films d'Arnaud Desplechin, de Claire Denis et des Dardennes, ils ont ouvert la voie pour s'extraire de l'ombre écrasante de la Nouvelle Vague, qu'ils ont redonné un nouveau souffle au cinéma français et francophone. Ils ont aussi dessiné de nouvelles perspectives, redéfini la narration, les personnages, la dialectique entre réalité et fiction, ainsi que la relation du cinéma avec son propre passé. Et à compter de ce moment, l'évolution d'Assayas a été l'une des plus impressionnantes des dernières décennies.

Il y a plusieurs manières d'aborder son œuvre, par périodes, genres, techniques ou thèmes. La plus courante consiste à distinguer les « films de chambre », intimes, des films comme *Carlos* et *Cuban Network*, qui explorent les méandres de la géopolitique. Mais une telle approche, qui repose sur des termes aussi réducteurs que « films de chambre », ne tient pas debout, et surtout ne fait pas sens. *Cuban Network* traite d'un écheveau d'événements politiques, mais vus à travers les yeux de la famille d'Edgar Ramirez, déchirée par son statut d'agent double. *L'Heure d'été* peut être considéré comme un simple « film de chambre », alors qu'il est tout autant travaillé par les questions de l'éparpillement géographique, économique et culturel que *Demonlover*. Les changements d'échelle au sein de l'œuvre d'Assayas, qui aboutissent à *Sils Maria*, *Irma Vep* (la série) et *Hors du temps*, sont surtout prétexte à méditation sur la nature humaine, comme le cinéaste l'a lui-même expliqué en interview. Pourquoi enchaîner un film intime avec un autre film intime ? Pourquoi ne pas plutôt se lancer de nouveaux défis, parcourir l'intérieur et l'extérieur, naviguer du vaste à l'intime, voyager du minimaliste au complexe ? Résultat, une œuvre dans laquelle il n'y a pas deux films qui se ressemblent, à quelque niveau que ce soit. La marque d'une liberté exemplaire – aussi bien artistique que politique et philosophique. De vous à moi, je dois avouer que lorsque j'ai vu (ou revu) récemment *Carlos* et *Après Mai*, j'ai pu remettre en perspective le dogmatisme actuel. Comme David Fincher dans *Zodiac*, *The Social Network* et *Mindhunter*, Assayas a imaginé de nouvelles formes narratives pour raconter ce qui semble irracontable : les illusions, les incertitudes, les ambiguïtés et les réalités brutales des jeux de pouvoir à l'échelle mondiale.

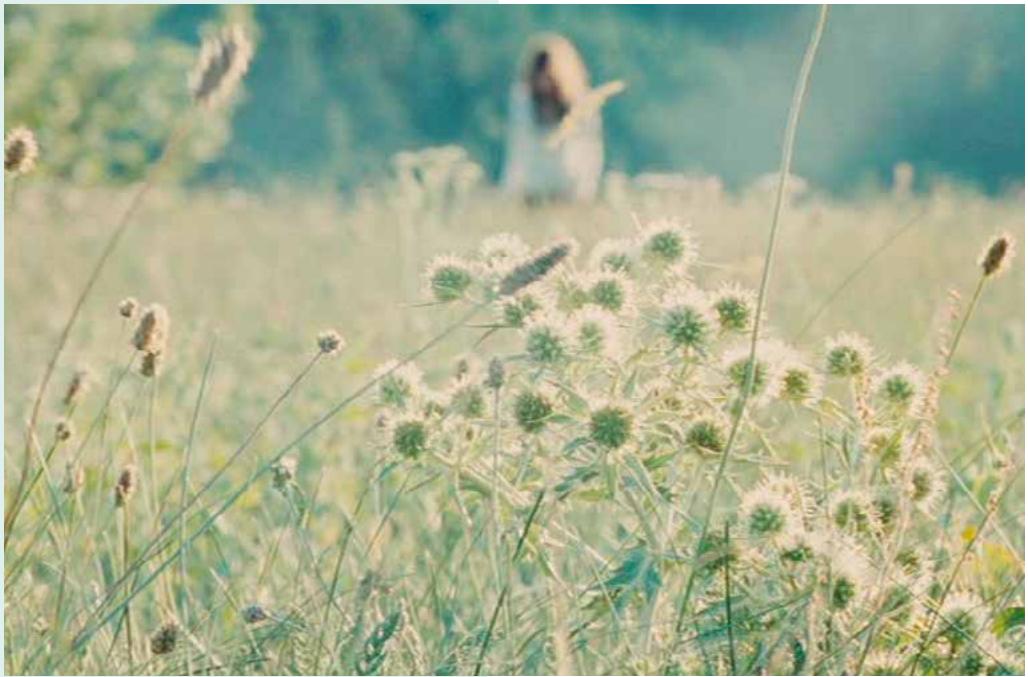
Si vous regardez n'importe quelle scène d'Assayas, la fête dans le premier *Irma Vep* ou l'attaque de l'OPEP dans *Carlos*,

le vol à l'étalage dans *L'Eau froide* ou les « SMS fantômes » de *Personal Shopper*, la confrontation entre Asia Argento et Michael Madsen dans *Boarding Gate* ou le périple vers le rassemblement de la gauche radicale italienne dans *Après Mai*, vous verrez que sa mise en scène oppose à chaque fois une réponse vive à la pesanteur de la machine cinématographique. C'est une même liberté de pensée, de mouvement et d'expression qui guide son geste, et rythme ses films en une pulsation vibrante. « Je fais ce que j'ai peur de faire », m'a-t-il dit un jour. Cette peur que connaissent tous les cinéastes, pour qui chaque minute est synonyme d'argent dépensé, cette angoisse, Assayas n'a eu de cesse de la sublimer, faisant de *Carlos* une manière de fresque épique malgré un budget étiqueté, repensant à chaud, sur le tournage, la scène du dîner familial de *L'Heure d'été*. Un tour de force admirable, qui fait de son œuvre un tout, à la fois cohérent et surprenant.

Cette audace, on la retrouve dans une série de scènes qui constituent, à mon sens, le cœur vibrant de l'œuvre d'Assayas. Ces moments de révélation brutale, quand les vies et les trajectoires toutes tracées des personnages se retrouvent soudainement chamboulées, après que leur créateur a eu l'idée de tourner autrement et, par exemple, de réinventer cette fameuse scène de dîner. Je pense à la stupéfaction de Mathieu Amalric lorsqu'il apprend que son ami François Cluzet, décédé au milieu de sa vie, est désormais considéré comme un artiste majeur par les nouvelles générations... À Charles Berling regardant sa fille (Mia Hansen-Løve) prendre le voile et poursuivre une vie qu'il a lui-même laissée derrière lui, dans *Les Destinées sentimentales*... À Berling toujours, prenant soudainement conscience que ses frère et sœur ont décidé de vendre la maison familiale dans *L'Heure d'été*... À la sidération aveugle de Nick Nolte à la nouvelle de la mort de son fils dans *Clean*... le même film... Ou à Vincent Macaigne visité par le « fantôme » de sa première femme dans *Irma Vep*...

Et si le cinéma, son imposante machinerie et tous ses engrenages enchevêtrés, ne visaient finalement que cela : cultiver un terrain de jeu, fertile, pour qu'y fleurissent de tels instants d'humanité, entière et absolue ? Peu d'artistes dans l'histoire du cinéma ont approché le cœur même de ce secret. L'un d'eux s'appelle Olivier Assayas.

Kent Jones



APRÈS MAI

Olivier Assayas
France. 2012. 122'. DCP

Avec Clément Métayer, Lola Créton,
Carole Combes.

L'auteur de *L'Eau froide* revient sur la jeunesse inflammable du début des années 70, à travers le parcours d'une bande de lycéens engagés dans les luttes idéologiques de leur temps. Un récit d'initiations politique et amoureuse, sur les aspirations d'une génération qui se demande comment exister après 68. Prix du scénario à la Mostra de Venise.

DIALOGUE AVEC OLIVIER ASSAYAS

Animé par Frédéric Bonnaud

« J'avais treize ans en mai 68. Ni enfant ni encore adolescent, un drôle d'âge pour observer les événements qui allaient tout de même modeler les années de ma première jeunesse, modifier le cours de mon époque, bouleverser de fond en comble les valeurs de la société où j'avais grandi. » — Olivier Assayas (*Une adolescence dans l'après-Mai*)

Sa 22 juin 14h30 - HL



BOARDING GATE

Olivier Assayas
France. 2007. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Asia Argento, Michael Madsen, Kelly Lin.
Dans le sillage de *Demonlover* et *Clean*, Assayas filme la fuite d'une meurtrière en cavale de Paris à Hong Kong. Entourée d'un superbe casting international, Asia Argento campe une vamp vulnérable qui s'enfonce dans les eaux troubles de la mondialisation. Un polar chic et frénétique sur le pouvoir et la manipulation.

Lu 24 juin 20h30 - GF

CHACUN SON CINÉMA : RECRUDESCENCE

Olivier Assayas
France. 2007. 4'. DCP
Avec George Babluani, Lionel Dray,
Deniz Gamze Ergüven.

Segment issu de *Chacun son cinéma*, film réalisé à l'occasion des 60 ans du Festival de Cannes, constitué de 34 courts métrages réalisés par 34 cinéastes, autour du thème de la salle de cinéma.

Me 26 juin 21h00 - GF
Suivi de *Paris, je t'aime : Quartier des Enfants-Rouges*, *Clean*

CLEAN

Olivier Assayas
France-Grande-Bretagne-Canada. 2004. 110'.
35 mm. VOSTF

Avec Maggie Cheung, Nick Nolte, Béatrice Dalle,
Jeanne Balibar.

Porté par Maggie Cheung (couronnée à Cannes), le portrait saisissant d'une chanteuse junkie emprisonnée après la mort par overdose de son compagnon, rockstar des années 90. Un rôle écrit pour l'actrice hongkongaise, dans lequel elle transmet toute la complexité émotionnelle d'une femme en lutte contre elle-même pour retrouver la garde de son fils. Les compositions de Brian Eno et les chansons écrites pour le film scandent le trajet d'Emily du Canada à Paris, des coulisses les plus sombres du showbiz à l'espoir d'une vie nouvelle. À fleur de peau, une histoire intime bouleversante, qui sonne le glas d'un certain rock indépendant.

Me 26 juin 21h00 - GF
Précédé de *Chacun son cinéma : Recrudescence*, *Paris, je t'aime : Quartier des Enfants-Rouges*

CUBAN NETWORK

(WASP NETWORK)

Olivier Assayas
Brésil-France-Espagne-Belgique. 2019. 127'.
DCP. VOSTF
Avec Penélope Cruz, Édgar Ramírez,
Gael García Bernal.

Huit ans après *Carlos*, Assayas fait de nouveau appel à Édgar Ramírez pour explorer le parcours d'espions cubains, infiltrés en Floride dans les milieux anticastristes. Une reconstitution haletante, où les scènes d'action se mêlent à l'histoire d'amour, incarnée par Penélope Cruz, épouse victime de la manipulation et des jeux de dupes.

Lu 01 juil 17h30 - GF Séance présentée par
Jürgen Doering et Simon Jacquet

DEMONLOVER

Olivier Assayas
France. 2002. 130'. 35 mm
Avec Connie Nielsen, Charles Berling,
Chloë Sevigny.

Thriller protéiforme, *Demonlover* suit le parcours d'une femme dans les dédales de la cybersulture. Avec l'univers du manga et de l'économie virtuelle en toile de fond, le cinéaste explore la vie d'une multinationale, microcosme d'une société violente, avide de sexe et d'argent.

Lu 24 juin 17h30 - GF



DÉSORDRE

Olivier Assayas

France. 1986. 91'. DCP

Avec Wadeck Stanczak, Ann-Gisel Glass, Lucas Belvaux.

Un casse qui tourne mal, point de départ d'une ballade funeste sur le délitement d'une bande de copains, liés par leur groupe de rock. Spleen, désengagement et rêves brisés. Le premier film d'Assayas, primé au Festival de Venise, scrute le malaise du passage à l'âge adulte, thème central des œuvres à venir.

Me 26 juin 18h00 - GF Séance présentée par Lucas Belvaux

Précédé de *Rectangle*, Winston Tong en studio, *Laissé inachevé à Tokyo*

LES DESTINÉES SENTIMENTALES

Olivier Assayas

France-Suisse. 2000. 179'. 35 mm

Avec Emmanuelle Béart, Charles Berling, Isabelle Huppert.

Avec l'adaptation d'un roman de Jacques Chardonne, Assayas plonge dans l'univers romanesque des porcelainiers de Limoges et des fabricants de Cognac, en suivant le destin d'un pasteur en rupture, devenu capitaine d'industrie. Une peinture de la bourgeoisie protestante de province, à l'aube du XX^e siècle, doublée d'un éloge du bonheur conjugal.

Di 23 juin 20h00 - GF Séance présentée par Jacques Fieschi



DOUBLES VIES

Olivier Assayas

France. 2017. 107'. DCP

Avec Juliette Binoche, Guillaume Canet, Vincent Macaigne, Nora Hamzawi.

Le petit monde de l'édition parisienne à l'heure du basculement numérique. Derrière la comédie sentimentale aux dialogues foisonnantes, une satire sur les mutations contemporaines, qui pointe avec humour les obsessions de quelques intellos pris au piège de leurs contradictions.

Je 04 juil 20h45 - JE Séance présentée par Nora Hamzawi

L'EAU FROIDE

Olivier Assayas

France. 1993. 92'. 35 mm

Avec Virginie Ledoyen, Cyprien Fouquet, László Szabó, Jean-Pierre Darroussin.

Tourné dans le cadre de la série *Tous les garçons et les filles de leur âge*, *L'Eau froide* colle au strict cahier des charges alors imposé par Arte (l'adolescence dans les années 70, une bande originale d'époque) sans jamais être corseté par les règles du jeu. Filmée à l'épaule, la jeunesse fiévreuse de Cyprien Fouquet et Virginie Ledoyen embrase même l'écran dans une longue scène cathartique, immense feu de joie porté par les chansons de Janis Joplin et Creedence Clearwater Revival. Peut-être le plus autobiographique des films d'Assayas avec *Après mai* et *Hors du temps*, – l'un de ses plus beaux, aussi.

Sa 22 juin 21h15 - GF Séance présentée par Virginie Ledoyen



ELDORADO

Olivier Assayas

France. 2007. 90'. DCP

Plongée dans l'univers de la danse contemporaine, le documentaire suit, au plus près des corps, les répétitions et la représentation du spectacle d'Angelin Preljocaj, sur la musique de Stockhausen.

Me 03 juil 18h00 - JE

L'ENFANT DE L'HIVER

Olivier Assayas

France. 1988. 84'. 35 mm

Avec Clotilde de Bayser, Michel Feller, Marie Matheron.

Comme dans une suite romantique de *Désordre*, Assayas met les sentiments à nu pour en capter l'agitation. Organisé autour d'un chassé-croisé amoureux, son deuxième film, qui voit un couple se séparer au moment où un enfant va naître, suit la chronique désespérée d'hommes et de femmes confrontés à la réalité de la vie d'adulte.

Me 19 juin 20h30 - GF

FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE

Olivier Assayas

France. 1998. 112'. 35 mm

Avec Mathieu Amalric, Virginie Ledoyen, François Cluzet, Jeanne Balibar.

Portrait doux-amer d'un groupe d'intellectuels parisiens. La mort annoncée de l'un d'entre eux va bouleverser leur existence. Derrière les conflits de rivalité et les déchirements sentimentaux, une réflexion sur le partage et la transmission.

Di 23 juin 17h00 - GF Séance présentée par Virginie Ledoyen et Mathieu Amalric

L'HEURE D'ÉTÉ

Olivier Assayas

France. 2007. 100'. 35 mm

Avec Charles Berling, Juliette Binoche, Jérémie Renier.

La mort d'Hélène (formidable Édith Scob), matriarche qui veillait à la postérité de l'œuvre de son oncle peintre, bouscule l'harmonie d'une famille. Assayas raconte le deuil, la filiation et le temps qui passe, avec une infinie délicatesse et une justesse de trait qui font de *L'Heure d'été* l'un de ses films les plus bouleversants.

Lu 01 juil 20h15 - GF Séance présentée par Dominique Reymond



Hors du temps

HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN

Olivier Assayas

France-Taiwan-Chine. 1996. 92'. DCP. VOSTF
Hou Hsiao-hsien, chef de file de la nouvelle vague du cinéma taïwanais, guide Olivier Assayas sur les lieux de son enfance. *HHH* ou le portrait émouvant de l'un des plus grands cinéastes asiatiques, réalisé par celui qui l'a fait connaître en France.

Je 04 juil 18h30 - JE Séance présentée par Jean-Michel Frodon

HORS DU TEMPS

Olivier Assayas

France. 2024. 105'. DCP

Avec Vincent Macaigne, Micha Lescot, Nine d'Urso, Nora Hamzawi.

Lors de la pandémie du printemps 2020, deux frères et leurs compagnes respectives décident de cohabiter. Assayas revisite la période de son confinement dans la maison familiale de la vallée de Chevreuse. Une autofiction sur les relations et les tensions fraternelles, autant qu'un portrait d'intellectuels privilégiés.

Lu 17 juin 20h00 - HL Avant-première.

Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Olivier Assayas et l'équipe du film. Séance privée réservée aux Libre Pass.

IRMA VEP

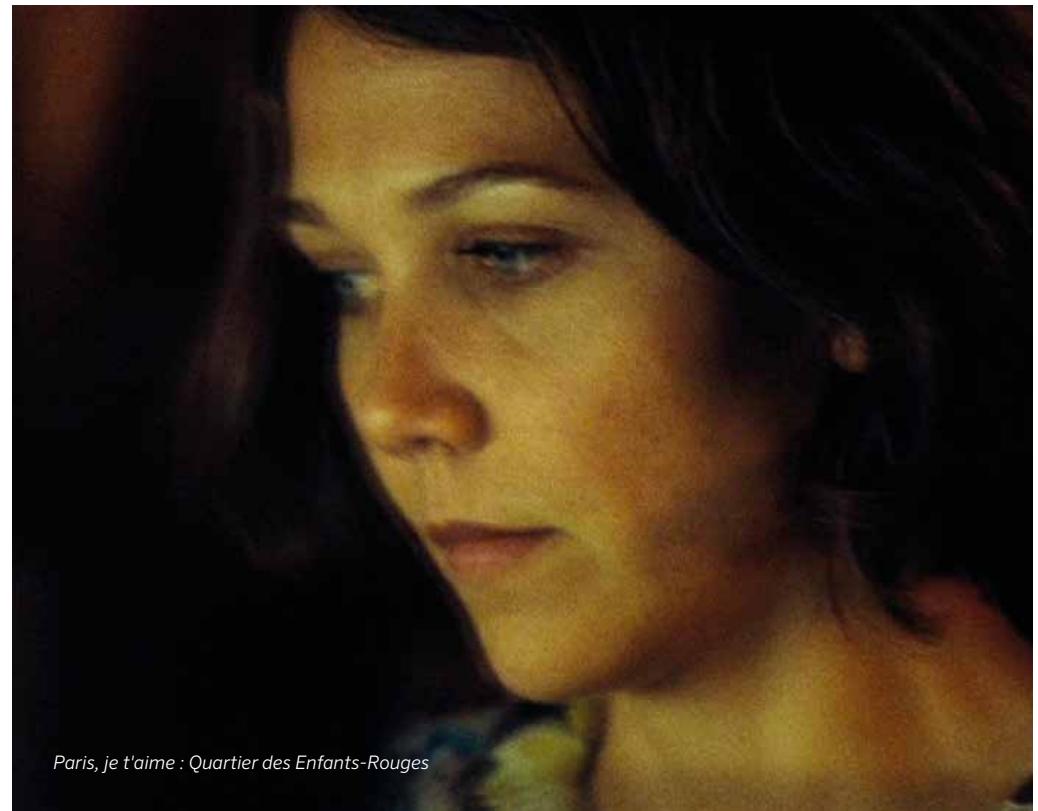
Olivier Assayas

France. 1996. 98'. DCP

Avec Maggie Cheung, Jean-Pierre Léaud, Nathalie Richard, Bulle Ogier.

Le tournage catastrophique d'un remake des *Vampires* de Louis Feuillade, avec Maggie Cheung – dans son propre rôle – en Musidora. Le sixième film d'Assayas, mené tambour battant, un script rédigé en dix jours, un mois de tournage, un montage éclair, et à l'écran une énergie qui convoque aussi bien le cinéma de Hong Kong que les fantômes de Feuillade, Truffaut ou Rivette.

Ve 21 juin 20h00 - HL Séance présentée par Nathalie Richard



Paris, je t'aime : Quartier des Enfants-Rouges

NOISE

Olivier Assayas

France. 2005. 120'. DCP

Captation de l'édition 2005 du Festival Art Rock de Saint-Brieuc. Fan de punk-rock, le cinéaste a eu carte blanche pour réunir les artistes qu'il admire, dans un portrait musical très personnel.

Me 03 juil 20h30 - JE



LAISSÉ INACHEVÉ À TOKYO

Olivier Assayas

France. 1982. 22'. DCP

Avec Elli Medeiros, László Szabó, Benoît Ferreux. Entre Tokyo et Paris, Elli Medeiros campe une romancière mystérieuse, au centre d'une histoire d'espionnage à l'esprit glamour et au graphisme décalé.

Me 26 juin 18h00 - GF Séance présentée par Lucas Belvaux
Précédé de *Rectangle*, *Winston Tong en studio*, suivi de *Désordre*

PARIS, JE T'AIME : QUARTIER DES ENFANTS-ROUGES

Olivier Assayas

France. 2006. 10'. Vidéo. VOSTF

Avec Maggie Gyllenhaal, Lionel Dray, Joana Preiss.

Raconter en cinq minutes l'histoire d'une rencontre amoureuse dans un quartier de Paris. Dix-huit cinéastes du monde entier se sont prêtés au jeu. Avec *Quartier des Enfants-Rouges*, Assayas réalise l'un des plus beaux segments, autour d'une actrice américaine et d'un rendez-vous manqué.

Me 26 juin 21h00 - GF
Précédé de *Chacun son cinéma* : *Recrudescence*, suivi de *Clean*



PARIS S'ÉVEILLE

Olivier Assayas

France-Italie. 1991. 95'. DCP

Avec Judith Godrèche, Jean-Pierre Léaud, Thomas Langmann.

Après une longue absence, Adrien débarque chez son père, en couple avec une jeune fille de son âge. Avec la précision d'un entomologiste, Assayas poursuit son étude du malaise de la jeunesse contemporaine. Dans un Paris bleu-gris de fin de nuit, de squats et de petits trafics, Louise oscille entre le père et le fils, en quête d'indépendance et de liberté. En perpétuel mouvement, la caméra glisse pour suivre l'instabilité de jeunes gens en mal de vivre dans un monde aussi poisseux que romantique. Un film d'une beauté âpre, adoucie par l'interprétation de Judith Godrèche et la fantaisie de Jean-Pierre Léaud, fils de la Nouvelle Vague, enfin devenu père.

Me 19 juin 18h15 - GF

Première mondiale de la version restaurée



PERSONAL SHOPPER

Olivier Assayas

France-République tchèque-Allemagne-Belgique. 2016. 105'. DCP. VOSTF

Avec Kristen Stewart, Lars Eidinger, Sigrid Bouaziz.

Dans la lignée de *Sils Maria*, Kristen Stewart campe une jeune Américaine chargée de composer la garde-robe d'une célébrité. Prix de la mise en scène à Cannes, le film joue la carte du fantastique avec une histoire de revenants doublée d'une enquête de meurtre, où la satire du monde de la mode se transforme en quête métaphysique.

Sa 22 juin 18h45 - GF



RECTANGLE

Olivier Assayas

France. 1980. 8'. Vidéo

Film promotionnel de deux chansons de Jacno (*Anne cherchait l'amour* et *Rectangle*), tourné dans une tour du quartier de Beaugrenelle à Paris.

Me 26 juin 18h00 - GF Séance présentée par

Lucas Belvaux

Siivi de *Winston Tong en studio, Laissé inachevé à Tokyo, Désordre*

SILS MARIA

Olivier Assayas

France-Allemagne-Suisse. 2013. 123'. 35 mm. VOSTF

Avec Juliette Binoche, Kristen Stewart, Chloë Grace Moretz.

Dans un écrin des Alpes suisses, hanté par les fantômes de la création, la relation complexe entre une célèbre comédienne et sa jeune assistante. Portée par un duo d'actrices d'exception, une réflexion sur le temps qui passe, la perception de soi et le regard des autres.

Sa 29 juin 20h15 - GF Séance présentée par

Juliette Binoche

UNE NOUVELLE VIE

Olivier Assayas

France-Suisse-Italie. 1992. 122'. DCP

Avec Sophie Aubry, Judith Godrèche, Bernard Giraudeau.

Les cassures, les incertitudes et la détermination d'une jeune fille qui part à la recherche de ses origines, à la mort de sa mère. Un conte cruel sur les rapports de parenté, le sexe et l'argent, autant que sur la fragilité des sentiments.

Ve 28 juin 20h15 - GF

Première mondiale de la version restaurée

WINSTON TONG EN STUDIO

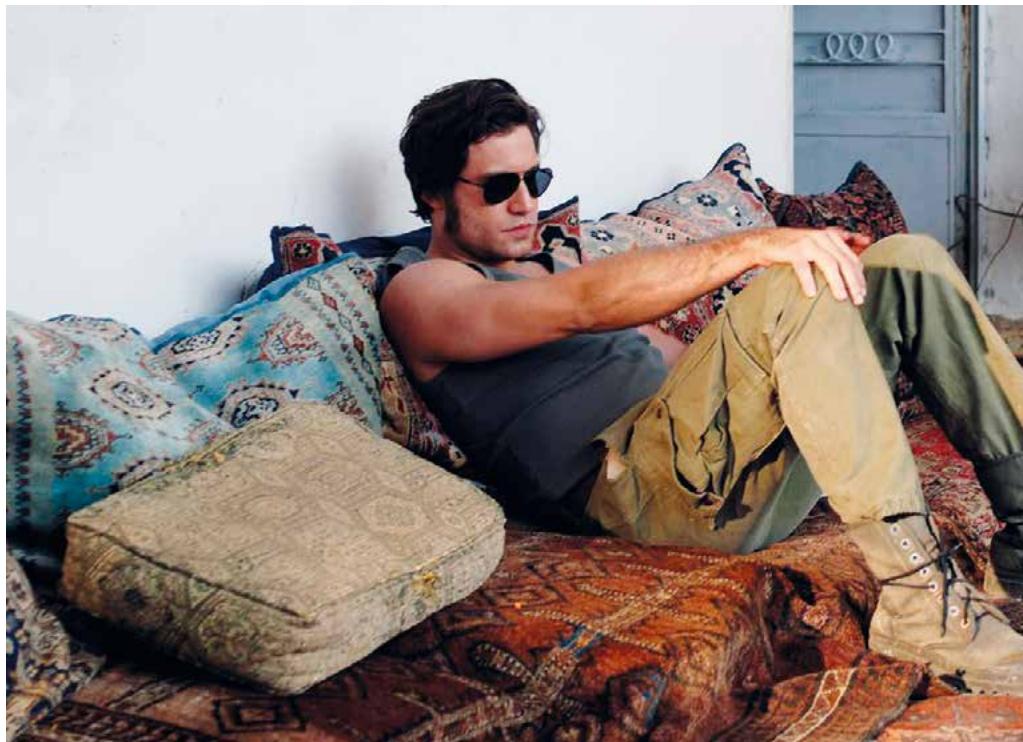
Olivier Assayas

France. 1984. 10'. 35 mm

Un court documentaire, qui mêle entretiens et séances d'enregistrement, sur l'artiste américain et chanteur magnétique du groupe Tuxedomoon.

Me 26 juin 18h00 - GF Séance présentée par Lucas Belvaux

Précédé de *Rectangle*, suivi de *Laissé inachevé à Tokyo, Désordre*



CARLOS

L'un des sommets d'Assayas, que le public a pu découvrir en salles dans une version de trois heures, ou en série à Cannes puis sur C+ en trois épisodes de 5h30 au total. C'est ce format qu'a choisi de diffuser la Cinémathèque, qui rend davantage encore justice à cette fresque d'une ambition folle : vingt ans d'histoire, de 1973 à 1994, date de l'arrestation de celui qui fut l'une des plus grandes figures du terrorisme international. Avec pour morceau de bravoure la prise d'otages des représentants des pays membres de l'OPEP à Vienne en 1975, une épopée romanesque en même temps qu'un regard acéré sur Carlos, incarnation des maux de la fin du XX^e siècle. Édgar Ramírez, immense, livre l'interprétation d'une vie.

ÉPISODE 1

Olivier Assayas
France. 2010. 99'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 2

Olivier Assayas
France-Allemagne. 2010. 107'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 3

Olivier Assayas
France-Allemagne. 2010. 118'. DCP. VOSTF

Avec Édgar Ramírez, Alexander Scheer,
Alexander Beyer.

Sa 29 juin 14h30 - HL Séance présentée par
Sylvie Barthet

IRMA VEP

Olivier Assayas avait déjà fait ses armes dans la série télévisée avec *Carlos* en 2010. Il récidive douze ans plus tard pour A24 et HBO avec *Irma Vep*, remake de son film éponyme (1996) en même temps qu'hommage énamouré aux *Vampires*, le *serial* de Louis Feuillade. C'est Vincent Macaigne qui remplace Jean-Pierre Léaud en réalisateur névrosé, et Alicia Vikander qui cette fois incarne l'actrice principale ainsi que Musidora - mais le fantôme de Maggie Cheung hante toujours la série, dans de magnifiques scènes spectrales. Souvent hilarante, une fiction construite comme un immense jeu de poupées gigognes.



ÉPISODE 1 : LA TÊTE COUPÉE

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 56'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 2 : LA BAGUE QUI TUE

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 52'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 3 : L'ÉVASION DU MORT

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 56'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 4 : L'HOMME DES POISONS

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 55'. DCP. VOSTF

Avec Alicia Vikander, Vincent Macaigne.

Di 30 juin 15h00 - JE

ÉPISODE 5 :

LES YEUX QUI FASCINENT

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 51'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 6 :

LE MAÎTRE DE LA FOUDRE

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 57'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 7 : LE SPECTRE

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 48'. DCP. VOSTF

ÉPISODE 8 :

LES NOCES SANGLANTES

Olivier Assayas
États-Unis-France. 2022. 56'. DCP. VOSTF

Avec Alicia Vikander, Vincent Macaigne.

Di 30 juin 19h30 - JE



OLIVIER ASSAYAS SCÉNARISTE

SCOPITONE

Laurent Perrin
France. 1978. 37'. 16 mm

Avec Martine Simonet, Jean-Claude Bouillon,
Edwige.

Portrait d'un zonard de Belleville dans les
années 70. Premier court métrage de Laurent
Perrin, coécrit avec Olivier Assayas.

PASSAGE SECRET

Laurent Perrin
France. 1984. 85'. 35 mm

Avec Dominique Laffin, François Siener,
Franci Camus.

Paris au mois d'août, quelques ados
cambrioleurs pris au piège des sentiments et de
la fin de l'innocence.

Ve 28 juin 17h30 - JE Séance présentée par
Olivier Assayas

ASSAYAS PAR ASSAYAS DIALOGUE AUTOUR DE 4 EXTRAITS CHOISIS

Animé par Bernard Benoliel
et Jean-Michel Frodon

Comme l'indique le titre de cette séance,
il ne s'agira pas cette fois de projeter un
film en entier, mais 4 extraits de films, tous
choisis par et avec Olivier Assayas : 3 extraits
retenus dans ses propres films et 1 dans le
film d'un autre cinéaste, autant de titres dont
la surprise sera gardée. Ce sera ainsi une
façon aussi rare qu'évidente d'aborder un
processus de création par sa mise en scène.
Cette séance aurait pu s'appeler « leçon de
cinéma », si le terme ne s'avérait décidément
trop encombrant. Il sera question, plus
simplement, d'articuler les énigmes de la
création, toujours intuitive, avec la rigueur,
ou plutôt la clarté du processus qui y conduit
et qui est celui du travail, au jour le jour, plan
par plan.

Di 23 juin 14h30 - GF

Grand mécène de la Cinémathèque française

CHANEL



Fin août, début septembre

ROAD MOVIE, USA : 25 INDISPENSABLES



Thelma et Louise

26 JUIN - 15 JUILLET 2024

Retour en 25 films sur une forme majeure du cinéma américain, la seule – avec le western – à même de prendre la mesure de l'immensité du pays qui lui sert de décor. Avec *Easy Rider* bien sûr, mais aussi des classiques d'avant-guerre (*Le Magicien d'Oz*, matrice du genre, *Les Raisins de la colère*), des météores aux confins de l'abstraction (*Point limite zéro*, *Macadam à deux voies*) ou des blockbusters inoxydables (*Thelma et Louise*).

SÉANCES AVEC DIALOGUES

- L'Épouvantail*,
avec Jean-Baptiste Thoret
► Di 30 juin 14h30
Point limite zéro,
avec Robert M. Rubin
► Je 11 juil 19h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

- Un monde parfait*,
par Bernard Benoliel
► Di 30 juin 20h45
La Balade sauvage,
par Isaac Gaido-Daniel
► Lu 01 juil 20h00

- Wanda*,
par Bernard Benoliel
► Me 03 juil 18h30
Dillinger,
par Jean-François Rauger
► Sa 06 juil 20h30
Easy Rider,
par Bernard Benoliel
► Lu 15 juil 18h00

ESSENCE D'UNE NATION



Easy Rider

En octobre 1969, Jack Kerouac, l'auteur de *Sur la route*, meurt chez lui, d'épuisement et dans l'indifférence. Trois mois plus tôt, *Easy Rider* sort aux États-Unis et le public se précipite pour assister au démarrage en trombe (au générique, *Born to Be Wild* du groupe de rock Steppenwolf), puis à l'errance hagarde et tragique de deux hippies motorisés. À cette date, la presse américaine ne qualifie pas encore de road movie cette production indépendante dont le succès inattendu rebat toutes les cartes. Le terme commencera de s'imposer quelques années plus tard pour définir la flopée de titres qui s'engouffre dans le sillage du film de Dennis Hopper. Voici venu le genre des temps nouveaux.

Mais est-ce un genre ou bien plutôt un « sous-genre », apparu semble-t-il sur le tard, qui regarderait plus qu'à son tour dans le rétroviseur et continuerait le western classique moribond ? Deux signes parmi tant d'autres de cette reprise de flambeau : traçant d'Ouest en Est, les routards en rupture de ban d'*Easy Rider* font escale à Monument Valley, autant dire en terre fordienne. Quant au scénariste de *Macadam à deux voies*, Rudy Wurlitzer, il écrira peu après *Pat Garrett et Billy le Kid*, soit le western le plus road movie de toute la période. Mais s'il s'agissait au contraire ou en même temps d'un « sur-genre » ? De fait, le road movie actualise et prolonge une culture de

la route, celle qui se confond avec l'histoire d'un pays aux dimensions de continent : l'expédition Lewis-Clark (1804-1806), Henry David Thoreau descendant en canoë avec son frère aîné le Concord et le Merrimack (*Sept jours sur le fleuve*, 1849, publié la même année que *La Désobéissance civile*), la conquête de l'Ouest et de terres supposément disponibles (le mythe de la « Frontière »), les sans-logis des années 30 qui voyagent cachés dans des trains de marchandises pendant que les paysans ruinés de l'Oklahoma s'en vont comme ils peuvent vers les États de l'Ouest réputés plus hospitaliers, et puis deux décennies plus tard les embardées de Kerouac et de quelques autres beatniks... Autant d'événements qui en leur temps ont chaque fois trouvé représentation : peintures, chansons, photos, récits, romans, films, et qui, pour certains, reviennent sous une forme critique ou idéalisée dans les années 70. Un seul exemple : ce qu'*En route pour la gloire* d'Hal Ashby (1976) doit aux *Raisins de la colère* de John Ford (1940).

DANS TOUTES LES DIRECTIONS

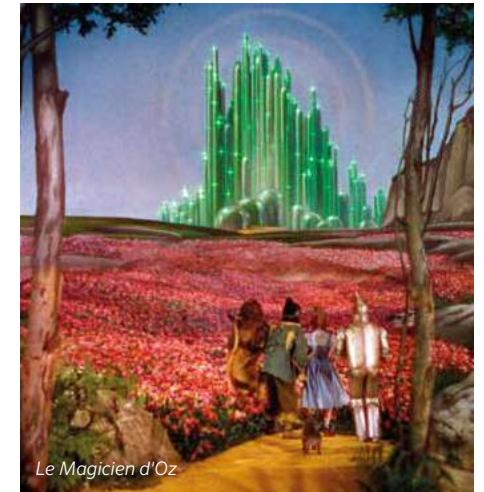
Le genre ne commence pas en 1969 – ni en 1967 avec *Bonnie and Clyde*, un road movie « style années 30 » – mais disons avec Charlot, le premier vagabond de cinéma (*The Immigrant*

en 1917). De même, le road movie ne se résume pas aux motos et voitures ni au seul macadam : rivières, pistes, déserts, forêts, mais tout aussi bien – si on avait allongé la liste des films programmés – la Voie lactée de 2001, *l'odyssée de l'espace* (1968), road trip à la verticale, ou toutes les piscines qu'emprunte successivement un Burt Lancaster s'imaginant rentrer ainsi chez lui (*The Swimmer*, 1968). Les vitesses aussi varient et d'un film à l'autre, on ne traverse pas semblablement l'étendue américaine, tantôt pied au plancher – « *Speed means freedom of the soul* », clame le DJ de *Point limite zéro* –, tantôt entre vitesse et lenteur jusqu'à atteindre, littéralement, un point mort (*Macadam à deux voies*). On va aussi à pied, en auto-stop (les séquences inaugurales de *L'Épouvantail*, de *My Own Private Idaho*) et parfois l'avancée se produit-elle entre veille et sommeil, les conquérants d'antan devenus somnambules, rêveurs ou guetteurs. Alors, « une autre carte transparaît, une carte enfouie, une topographie fantôme et rêveuse de l'Amérique telle qu'elle aurait pu être » (Pierre-Yves Pétillon, *La Grand-route*) : *Stranger Than Paradise, Paris, Texas* ou *My Own Private Idaho...* Et dans *Route One/USA*, l'alter ego de Robert Kramer part à la rencontre, du Maine à la Floride, du peuple américain ou ce qu'il en reste. Une femme ne voyage pas non plus comme un homme, moins à la recherche d'un paradis perdu ou d'une faute originelle qu'en quête d'un devenir indépendant (*Thelma et Louise*) ; un périple quelquefois déprimant (Natalie dans *Les Gens de la pluie*), voire triste à pleurer (*Wanda*), drôle aussi parfois (*Alice n'est plus ici*) ou, au contraire, absolument libre : la fille sans nom de *Macadam à deux voies* se déplace comme elle l'entend, entre et sort à sa guise, survient et disparaît, souveraine.

RÊVES D'UN RETOUR

Pourquoi tant d'errances ? Genre itinérant, le road movie sert de levier pour comprendre et espérer reprendre une chronologie de l'Amérique ; arpenter l'espace, c'est remonter le temps, tenter une relecture à la fois nostalgique et critique d'un passé jusque-là refoulé (toujours la tentation du western, mais comme vu du côté de l'Indien). En somme, ce serait (ça a été ?) le rêve de retrouver l'élan pionnier mais avec une conscience de l'histoire pour éviter d'en répéter les tragédies. Utopies d'une époque.

Pourquoi tant d'errances ? Tout voyage est une physique et une métaphysique, mouvements dans l'espace et projections du moi. Tous les nomades américains rêvent chacun leur



Le Magicien d'Oz

tour de partir pour trouver mieux ailleurs, telle la Dorothy du Magicien d'Oz (encore les années 30) : au départ, il y aurait une belle route de briques jaunes, gage de tous les espoirs et piste de tous les élans, et au loin, *somewhere over the rainbow*, une promesse de bonheur. Tous ont rêvé de découvrir à la fin, comme Dorothy, ce que seul le voyage pouvait leur enseigner : *There's no place like home*. Mais elle seule a fini par rentrer dans son Kansas natal. Les autres, ses descendants, contemporains de la guerre froide et des ravages du consumérisme, témoins de la mort de Kennedy et victimes du Vietnam, autant de poursuivants poursuivis, vont se perdre en route ou y laisser la vie : le fou du volant de *Point limite zéro*, le joyeux drille de *L'Épouvantail*, le feu follet du *Canardeur*, le fugitif mal embarqué d'*Un monde parfait*. Personne n'arrive plus à bon port ou à la maison parce qu'entretemps l'Amérique tout entière semble devenue un *vanishing point*. Alors s'il fallait résumer l'esprit du road movie en trois phrases, on dirait :

« Allons ! Voyageur inconnu viens avec moi ! »
(Walt Whitman, *Song of the Open Road*, 1892)

« - Hi ! Sal, il faut y aller et ne pas s'arrêter avant d'y être.- Et où ça, mon pote ?- Je ne sais pas, mais il faut y aller. »
(Jack Kerouac, *Sur la route*, 1957)

« Un homme partit à la recherche de l'Amérique et ne la trouva nulle part. »
(Slogan sur l'affiche d'*Easy Rider*, 1969)

Bernard Benoliel



Alice n'est plus ici

(ALICE DOESN'T LIVE HERE ANYMORE)

Martin Scorsese

États-Unis. 1974. 112'. 35 mm. VOSTF

Avec Ellen Burstyn, Kris Kristofferson, Harvey Keitel.

Femme au foyer malheureuse puis veuve, Alice s'élance vers son rêve d'enfance : devenir chanteuse en Californie. Une quête de soi, d'indépendance, une exploration poétique des rapports entre l'Amérique et le monde du spectacle, où Scorsese navigue avec fluidité entre comédie et road movie au féminin. Oscar de la meilleure actrice pour Ellen Burstyn, et l'un des premiers rôles de Jodie Foster, juste avant *Taxi Driver*.

Me 03 juil 20h45 - GF

AMERICAN HONEY

Andrea Arnold

Grande-Bretagne-États-Unis. 2016. 163'. DCP. VOSTF

Avec Sasha Lane, Shia LaBeouf, Riley Keough. Un voyage collectif en bus, des rencontres, des déclassés en mal d'ascension sociale : dans les traces d'un Larry Clarke ou d'un Gus Van Sant, la Britannique Andrea Arnold pose un regard empathique sur la jeunesse souvent désœuvrée de l'Amérique du Midwest. Tourné caméra à l'épaule, au plus près, le road trip de Star (Sasha Lane), en rupture avec une famille toxique, prend des airs de documentaire. Un film juste, spontané, porté par une BO essentielle, et Prix du jury à Cannes.

Sa 06 juil 17h15 - JE



LA BALADE SAUVAGE

(BADLANDS)

Terrence Malick

États-Unis. 1973. 95'. DCP. VOSTF

Avec Martin Sheen, Sissy Spacek, Warren Oates.

Première œuvre magistrale en forme d'échappée belle, variation mélancolique sur le thème des amants criminels, relecture pastorale de *Bonnie and Clyde* teintée d'ironie (la voix off, décalée) : Malick filme le vide des interminables étendues américaines, et livre en filigrane une réflexion sur la nature humaine. Un hymne à la liberté qui fit de ses deux interprètes, sauvages et innocents, des stars internationales.

Lu 01 juil 20h00 - HL Séance présentée par Isaac Gaido-Daniel



The Brown Bunny

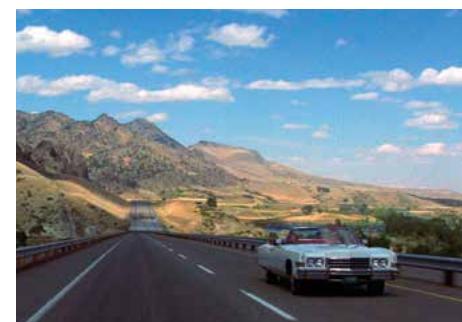
Vincent Gallo

États-Unis. 2003. 93'. 35 mm. VOSTF

Avec Vincent Gallo, Chloë Sevigny, Cheryl Tiegs.

Un homme mutique traverse seul les USA en van et à moto. *The Brown Bunny* gardera à jamais l'empreinte du scandale, celui de la détestation cannoise et des critiques lapidaires pour sa scène de fellation. Remonté par Vincent Gallo, le road movie s'est fait fantomatique, qui convoque les maîtres du genre (Sarafian, Hellman, Schatzberg). Un geste radical, égotique, mais surtout furieusement sincère.

Sa 13 juil 14h30 - GF



Le Canardeur

(THUNDERBOLT AND LIGHTFOOT)

Michael Cimino

États-Unis. 1974. 115'. 35 mm. VOSTF

Avec Clint Eastwood, Jeff Bridges,

Geoffrey Lewis.

Un ancien braqueur et un jeune baroudeur cherchent à récupérer un vieux butin. Choisi par Eastwood, Cimino fait ses premiers pas derrière la caméra avec aisance et impose déjà son style. Sagesse et fougue : le tandem Eastwood/Bridges fait des étincelles, dans une confrontation inévitable des générations. Un « road-buddy-movie » enlevé, sur les routes de l'Amérique profonde.

Sa 13 juil 19h00 - GF



Dillinger

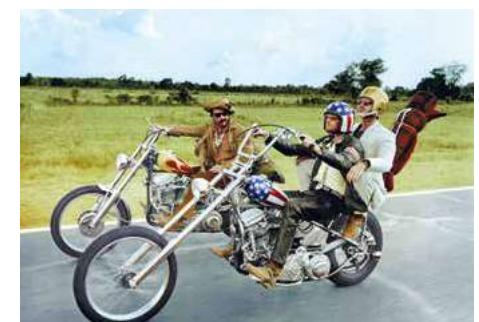
John Milius

États-Unis. 1973. 107'. 35 mm. VOSTF

Avec Warren Oates, Ben Johnson, Michelle Phillips.

Milius regarde l'Amérique dans le rétroviseur avec la cavale du bandit Dillinger (Warren Oates), poursuivi par le FBI. Un récit à l'état brut, mi-western, mi-film d'action, sur fond de Grande Dépression. Rythmé, efficace, avec ses scènes de fusillades maîtrisées, *Dillinger* est aussi une étude de la violence et de ses mécanismes, que Milius décortique avec une belle authenticité.

Sa 06 juil 20h30 - JE Séance présentée par Jean-François Rauger



Easy Rider

Dennis Hopper

États-Unis. 1969. 94'. DCP. VOSTF

Avec Peter Fonda, Dennis Hopper, Jack Nicholson.

Hippies. Sexe. Drogue. BO culte, échantillon des plus grands succès rock et psyché de l'époque. Trois marginaux traversent en Harley l'Amérique conservatrice dans un road trip métaphysique, acte de naissance d'une nouvelle vague contestataire. *Easy Rider* connaît un succès phénoménal, et devient le film emblématique de la contre-culture et du Nouvel Hollywood. Une véritable onde de choc.

Lu 15 juil 18h00 - HL Séance présentée par Bernard Benoliel

EN ROUTE POUR LA GLOIRE

(BOUND FOR GLORY)

Hal Ashby

États-Unis. 1976. 147'. 35 mm. VOSTF

Avec David Carradine, Ronny Cox, Melinda Dillon. Comme un prolongement aux *Raisins de la colère* de John Ford, Hal Ashby brosse dans une fresque sociale et engagée le portrait du musicien folk Woody Guthrie (David Carradine), qui accompagne l'exode massif des paysans vers la prospère Californie. Les espaces traversés deviennent le lieu de rencontre avec le peuple, dont il porte la parole en chansons. À noter, le premier plan-séquence tourné au Steadicam.

Me 26 juin 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective



L'ÉPOUVANTAIL

(SCARECROW)

Jerry Schatzberg

États-Unis. 1973. 112'. DCP. VOSTF

Avec Al Pacino, Gene Hackman, Dorothy Tristan.

Max a la route pour domicile, et y rencontre Lion. L'amuseur et l'atrabilaire se lient d'amitié et partagent un quotidien d'auto-stoppeurs. Chacun mène une quête personnelle, et le drame affleure sous la désinvolture. Magnifiquement photographié par Vilmos Zsigmond, interprété par deux immenses comédiens, le portrait en creux, profondément humain, d'une Amérique désenchantée. Palme d'or 1973.

LES GENS DE LA PLUIE

(THE RAIN PEOPLE)

Francis Ford Coppola

États-Unis. 1969. 101'. DCP. VOSTF

Avec James Caan, Robert Duvall, Shirley Knight. Une femme enceinte épaise de liberté s'évade de son quotidien, et fait la connaissance d'un ancien footballeur diminué intellectuellement. Coppola se penche sur leur fuite, entre ellipses et flashbacks, qui figurent avec délicatesse les brisures de la vie. Intime et émouvant, *Les Gens de la pluie* marque aussi la rencontre du cinéaste avec Robert Duvall.

Ve 28 juin 18h00 - GF

DIALOGUE

AVEC JEAN-BAPTISTE THORET

Animé par Bernard Benoliel

D'un côté, Max, clochard à vie, le macadam pour horizon et les poches pleines de plans sur la comète. De l'autre, « Lion » (le lion du *Magicien d'Oz* ?), en chemin depuis longtemps lui aussi avec l'espoir de rentrer un jour à la maison : *there's no place like home*, mais encore faut-il que ce chez-soi existe encore. L'un imagine aller toujours de l'avant, l'autre rêve de revenir en arrière. Au terme d'un voyage qui évoque les années 30 – ce temps des passagers clandestins à bord de trains de marchandises –, il n'y a peut-être que le terminus d'un violent désenchantement. Mais au moins y a-t-il eu entretemps une rencontre aussi belle qu'improbable, une fraternité même, et idéalement la confirmation que, pour le meilleur et pour le pire, la route se prend à deux. — Bernard Benoliel, Jean-Baptiste Thoret

Di 30 juin 14h30 - HL



My Own Private Idaho

MY OWN PRIVATE IDAHO

Gus Van Sant

États-Unis. 1991. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec River Phoenix, Keanu Reeves, James Russo. Entre l'Idaho et l'Italie, le périple d'un jeune homo narcoleptique (River Phoenix) et de son ange gardien (Keanu Reeves), tous deux toxicos et prostitués. Une histoire d'amour éperdu, traversée par un rêve de liberté. Un cinéma insoumis où la tragédie, en filiation directe avec la matière shakespearienne, ouvre la fragile possibilité d'un ailleurs.

Lu 15 juil 16h00 - GF

NEW YORK-MIAMI

(IT HAPPENED ONE NIGHT)

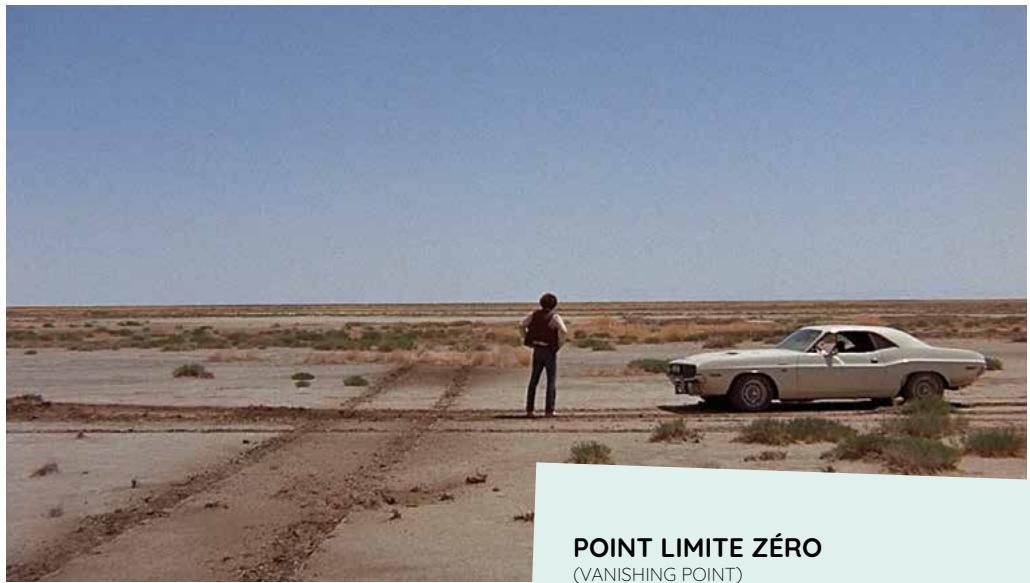
Frank Capra

États-Unis. 1934. 105'. 35 mm. VOSTF

Avec Clark Gable, Claudette Colbert, Walter Connolly.

Film fondateur de la *screwball comedy*, le premier à avoir reçu les cinq statuettes les plus convoitées des Oscars. L'alchimie entre Clark Gable et Claudette Colbert, l'impertinence ravageuse des comédiens et des situations, une bonne dose de féminisme et les dialogues à double tranchant qui se jouent du code Hays font de ce road movie drolatique un bijou incontournable.

Je 27 juin 18h00 - HL



PARIS, TEXAS

Wim Wenders

RFA-France-Grande-Bretagne. 1984. 148'.

35 mm. VOSTF

Avec Harry Dean Stanton, Nastassja Kinski, Dean Stockwell.

Les riffs de Ry Cooder, Harry Dean Stanton et son visage buriné, le désert, le sable et les motels, la résurrection d'un homme et les retrouvailles avec son fils, une scène bouleversante à travers la glace sans tain d'un peep-show, la grâce et la douleur d'un amour incandescent. Et Nastassja Kinski. Wenders pose sur l'Amérique son regard d'inconditionnel passionné et réalise un chef-d'œuvre. La Palme d'or 1984.

Je 04 juil 20h45 - GF

LES RAISINS DE LA COLÈRE

(THE GRAPES OF WRATH)

John Ford

États-Unis. 1940. 129'. 35 mm. VOSTF

Avec Henry Fonda, Jane Darwell, John Carradine.

L'exode, de l'Oklahoma vers la Californie, d'une famille chassée de ses terres par la crise de 1929 et le *Dust Bowl*. Ford adapte le puissant roman de Steinbeck, filme la misère et la famine, l'Amérique des 30's et ses *Oakies*. Illuminé par Henry Fonda, photographié par Gregg Toland, un cheminement à la fois géographique et intérieur, qui capte avec une intense force visuelle le visage d'une nation exsangue et fière.

Je 27 juin 20h15 - HL

POINT LIMITÉ ZÉRO

(VANISHING POINT)

Richard C. Sarafian

États-Unis. 1971. 98'. DCP. VOSTF

Avec Barry Newman, Cleavon Little, Dean Jagger.

Ex-flic, pilote et vétéran du Vietnam, Kowalski n'a plus rien à perdre et se lance dans un pari grisant : rallier San Francisco depuis Denver, en Dodge, en quinze heures. Course-poursuite avec la police, sable, asphalte, vitesse etadrénaline, Sarafian filme à vif cette fuite en avant réelle et métaphorique, sans espoir de retour. Une œuvre fulgurante, libre et unique.

DIALOGUE

AVEC ROBERT M. RUBIN

Animé par Bernard Benoliel

Point limite zéro est le film ultime de course-poursuite automobile, avec ce je-ne-sais-quoi en plus. Écrit par le célèbre romancier cubain Guillermo Cabrera Infante sous le pseudonyme de Guillermo Cain, c'est la saga d'un vétéran du Vietnam accro à la vitesse, en fuite existentielle à bord d'une Dodge Challenger. C'est aussi un western moderne, une allégorie dystopique sur notre société de surveillance et une lettre d'amour aux moteurs surgonflés (*muscle cars*), le tout en un seul film. Pas étonnant qu'il soit devenu culte, adulé et cité comme référence par Quentin Tarantino, Steven Spielberg, Bruce Springsteen, Richard Prince, Guns'n'Roses, Primal Scream, Audioslave, et tant d'autres. — Robert M. Rubin

Je 11 juil 19h00 - HL



ROUTE ONE / USA

Robert Kramer

France-Grande-Bretagne. 1989. 255'. DCP.

VOSTF

Avec Paul McIsaac.

Quatre heures, 4 000 km, du Maine à la Floride. Aux côtés de Doc, son mélancolique alter ego de fiction, Kramer revient aux États-Unis après un exil européen. Le long de l'emblématique Route 1, il filme le peuple, au contact et au cœur. Et reconstitue le puzzle d'une Amérique éparpillée, désunie par les injustices sociales, raciales, politiques. Une peinture au présent, implacable, mais où sourd aussi parfois l'espoir.

Lu 08 juil 18h00 - GF



STRANGER THAN PARADISE

Jim Jarmusch

États-Unis-RFA. 1984. 88'. 35 mm. VOSTF

Avec John Lurie, Eszter Bálint, Richard Edson.

Les héros sont fatigués et flottent dans un désenchantement cotonneux : dans un noir et blanc à la beauté crue, Jarmush filme le périple entre New York et Cleveland de trois jeunes désœuvrés. Le rythme indolent épouse la monotonie du voyage, et l'ironie n'est jamais loin, qui pointe derrière les dialogues incisifs. La vision douce-amère d'une Amérique pas si paradisiaque.

Je 04 juil 18h30 - GF

THELMA ET LOUISE

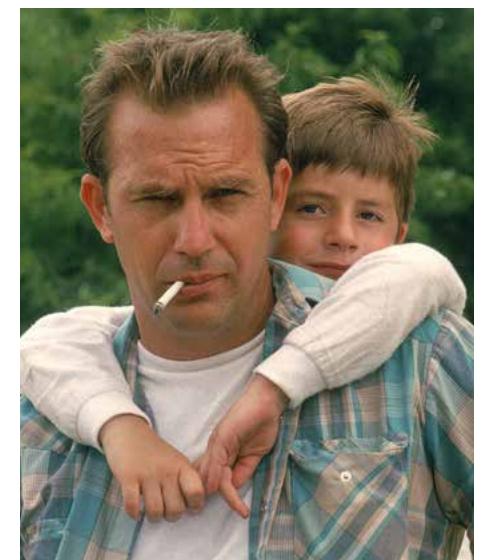
(THELMA AND LOUISE)

Ridley Scott

États-Unis. 1991. 129'. 35 mm. VOSTF
Avec Susan Sarandon, Geena Davis, Harvey Keitel.

Thelma/Geena et Louise/Susan s'échappent pour un week-end de détente. Une pause, une tentative de viol, un meurtre : la virée des deux héroïnes affranchies se met en cavale sur les routes poussiéreuses de l'Arkansas. Ridley Scott reprend et tord les codes du genre (décor, poursuite, esprit contestataire) dans un road movie au féminin illuminé par son explosif duo d'actrices.

Lu 15 juil 20h15 - HL



UN MONDE PARFAIT

(A PERFECT WORLD)

Clint Eastwood

États-Unis. 1993. 138'. 35 mm. VOSTF

Avec Kevin Costner, Clint Eastwood, Laura Dern.

Texas, 1963. Un truand évadé embarque dans sa fuite un garçon de 8 ans. Clint Eastwood se penche avec tendresse sur le rapport au père et l'amour filial, la cavale devient voyage initiatique. Il est question de tenter de réécrire l'histoire — la Grande et l'intime —, de réparer des blessures de vie. Le constat d'une violence américaine indéracinable, dans un road movie qui joue sur la nostalgie d'une époque, et doit autant à sa mise en scène élégante qu'à la performance de Kevin Costner.

Di 30 juin 20h45 - HL Séance présentée par Bernard Benoliel



Wanda

UNE HISTOIRE VRAIE

(THE STRAIGHT STORY)

David Lynch

États-Unis-France. 1999. 112'. DCP. VOSTF

Nouvelle version restaurée supervisée

par David Lynch

Avec Richard Farnsworth, Sissy Spacek, Harry Dean Stanton.

Le jour à travers champs, la nuit sous les étoiles, un vieil homme privé de permis traverse les États-Unis sur son tracteur-tondeuse pour aller voir son frère mourant. D'après la véritable aventure d'Alvin Straight, un dernier voyage pour une quête intérieure, un éloge de la lenteur, et une respiration paisible dans le cinéma de Lynch, qui capte à merveille la vibration du monde et la beauté de la nature.

Je 04 juil 16h00 - GF

LES VOYAGES DE SULLIVAN

(SULLIVAN'S TRAVELS)

Preston Sturges

États-Unis. 1941. 90'. DCP. VOSTF

Avec Joel McCrea, Veronica Lake,

Robert Warwick.

Un cinéaste, désireux de réaliser un film « à la Capra » sur la vie d'un homme ordinaire, décide de traverser les États-Unis dans la peau d'un vagabond, pour éprouver la rudesse du quotidien. Rire de tout, conjurer la misère : Preston Sturges met en images avec adresse le rêve d'un retour à un temps révolu, aux sources de l'*entertainment* hollywoodien. Mention spéciale au formidable duo Veronica Lake/Joel McCrea.

Sa 29 juin 17h00 - GF

WANDA

Barbara Loden

États-Unis. 1970. 102'. 35 mm. VOSTF

Avec Barbara Loden, Michael Higgins, Dorothy Shupenes.

La dérive de Wanda, qui cherche sa place, quitte tout, et, accompagnée par un homme rencontré au hasard, se retrouve embarquée dans un braquage fatal. Barbara Loden, devant et derrière la caméra, a voulu un « anti-Bonnie and Clyde », tournant en 16 mm, en deux mois et avec un budget dérisoire. Un film à l'os, direct, un poignant portrait de femme.

Me 03 juil 18h30 - GF Séance présentée par Bernard Benoliel

WILD BOYS OF THE ROAD

William A. Wellman

États-Unis. 1933. 68'. 35 mm. VOSTF

Avec Frankie Darro, Rochelle Hudson, Edwin Phillips.

Deux adolescents, partis de Californie pour aller chercher du travail à Chicago, errent de ville en ville avec la jeune Sally parmi les clandestins et les hobos, avant d'être traqués par la police. La Grande Dépression et son cortège de souffrance, exclus et miséreux, pour une peinture réaliste et sans concession de l'Amérique brisée par la crise.

Sa 29 juin 15h00 - GF



Wild Boys of the Road

LE FIDMARSEILLE À PARIS

5 - 8 JUILLET 2024

Le FIDMarseille a lieu chaque année au début de l'été. C'est un festival de référence pour le cinéma indépendant, mondialement reconnu pour l'importance de son travail de défrichage et de découverte de nouveaux talents. Fictions ou documentaires, courts ou longs métrages, mais avant tout sans étiquette, une centaine de films composent le programme, guidé par la volonté de promouvoir un cinéma libre et audacieux, tant dans ses modes de production que dans ses formes et écritures. Chaque année, outre les compétitions, nous attachons une grande importance à honorer les cinéastes dont le travail participe à la vitalité du cinéma contemporain, qui incarnent l'esprit d'expérimentation et d'indépendance que nous nous engageons à promouvoir.

Entraîner le cinéma sur de nouveaux chemins, c'est ce que fait Adirley Queirós depuis qu'il réalise ses films sur le sol même de sa ville, Ceilândia, en périphérie de Brasília. Ce qui rend son cinéma unique et si précieux à nos yeux, c'est la façon dont il hybride genres et écritures, énergies documentaires et élans fictionnels, afin de renouveler la puissance politique du cinéma. De *Rap, o canto da Ceilândia* (2005) à *Mato seco em chamas* (2022), chacun de ses films fabrique son propre langage pour donner au peuple de Ceilândia les moyens de créer sa mémoire, de former ses désirs et sa colère. La fabulation collective comme moyen de contrer l'oppression et la ségrégation au quotidien : c'est cette haute et nécessaire ambition artistique et politique que nous célébrons cette année en consacrant à Adirley Queirós la première rétrospective de son oeuvre en dehors du Brésil.

Le programme de cette reprise du FIDMarseille à la Cinémathèque française est composé de six films, les trois derniers longs métrages d'Adirley Queirós, ainsi que trois films choisis parmi les Compétitions internationale, française et premier film. Trois films surprise, nécessairement, la sélection étant en cours à l'heure où ces lignes sont écrites.

Cyril Neyrat, directeur artistique du Festival
Rétrospective en partenariat avec le FIDMarseille

Programme et horaires sur cinematheque.fr

LA SHAW BROTHERS ET LE KUNG-FU



3 - 21 JUILLET 2024

Hommage aux studios hongkongais de la Shaw Brothers avec une sélection resserrée de 25 *kung-fu pian* (films de kung-fu) des années 70-80, période dorée durant laquelle les génies combinés de Chang Cheh et Liu Chia-liang s'imposèrent sur les écrans du monde entier. L'occasion de célébrer la beauté d'un cinéma trop souvent réduit à ses clichés, et dont les arabesques ont durablement marqué la culture populaire. Tous les films seront présentés dans de nouvelles restaurations menées par L'Immagine Ritrovata pour Arrow Films. Rétrospective avec le soutien de l'Immagine Ritrovata.

La Main de fer

SÉANCES AVEC DIALOGUES

Le Justicier de Shanghai,
avec Christophe Gans
► Sa 06 juil 14h30

La Vengeance des infirmes,
avec Stéphane du Mesnildot
► Di 07 juil 17h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

par Frédéric Ambroisine

La Main de fer,
► Sa 06 juil 19h00

Les Démons du karaté
► Lu 08 juil 20h00

Le Caïd de Chinatown
► Me 10 juil 18h00

Lady Kung-Fu
► Je 18 juil 20h00

The Boxer's Omen
► Di 21 juil 19h45

ET LE KUNG-FU ENTRA DANS LA MODERNITÉ...



La 36^e Chambre de Shaolin

Il était une fois quatre frères parmi les six enfants d'un riche marchand de textile de Shanghai, Shao Zuiweng, Shao Cunren, Shao Renmei et Shao Yifu, ou Runde, Runje, Runme, et Run Run Shaw, selon la dénomination malaise honorifique. Car si les uns se sont mis à produire des films, notamment Runde qui, à Hong Kong, fabriquait à la chaîne des œuvres en cantonais, les autres les distribuaient et les exploitaient dans ses salles de cinéma acquises à Singapour à la fin des années 20 et destinées à accueillir les membres de la communauté chinoise.

UN AMBITIEUX PROJET FAMILIAL

En 1958, les quatre frères, convertis aux avantages de la concentration verticale (production-distribution-exploitation) et

qui avaient, depuis l'invasion japonaise et la guerre civile chinoise, rapatrié leurs capitaux et concentré leurs affaires à Hong Kong, créent la compagnie Shaw Brothers. Au début des années 60, Run Run Shaw fit construire, sur des terrains de Clearwater Bay achetés en 1954, de gigantesques studios, comprenant plateaux de tournage, décors, laboratoires, dortoirs. Ce qui s'apparentait à une véritable ville dans la ville était devenu l'exemple même d'une exigence quasi tyrannique : mettre à la disposition d'une entreprise industrielle de production de films sans commune mesure des centaines de salariés presque corvéables à merci. Confrontée à une concurrence féroce, la compagnie des frères Shaw s'imposa sur un marché particulièrement difficile en produisant et distribuant, à la chaîne, de nombreux films qui relevaient des genres populaires les plus divers : comédies, films de sabre, d'art martiaux ou musicaux, policiers, mélodrames,

reconstitutions historiques... La compagnie, qui avait engagé en 1962 un directeur de la publicité particulièrement habile, Raymond Chow, connaît une ascension irrésistible jusqu'au début des années 70. Les productions sont parfois somptueuses, les films d'actions plus inventifs et plus violents que ceux de la concurrence. En 1969, *Dragon Gate Inn* de King Hu dépassera au box-office les films américains sortis cette année-là. Les studios de la Shaw Brothers deviennent de véritables machines à fabriquer des stars à la chaîne, comme Wang-yu, David Chiang, Lo Lieh, Ti Lung, Fu Sheng, Gordon Liu, etc.

VERS UNE DIFFUSION MONDIALE

En 1972, la Warner Bros. fait l'acquisition des droits de *La Main de fer* de Chung Chang-wa, réalisateur coréen installé à Hong Kong, et le diffuse mondialement. L'incroyable succès du film ouvre la voie à une exportation massive, vers l'Occident, des productions de la Shaw Brothers. Les films d'épée (*wu xia piang*) et de kung-fu remplacent dans les *grindhouses* et les salles des boulevards à double programme les westerns italiens à bout de souffle, et stimulent un nouvel appétit pour un cinéma post-hollywoodien qui aurait construit ses propres règles, révolutionné la manière de filmer les scènes d'action, engendré un nouveau type de personnages mais aussi d'écriture filmique, donné naissance à de nouveaux corps de cinéma.

La sélection proposée par cette rétrospective, resserrée sur les films d'arts martiaux, débute en 1972 et s'achève en 1986. Cette période correspond à celle d'une crise qui va frapper le studio dès le début de la décennie. Mais si la Shaw Brothers connaît son apogée économique dans les années 60, c'est au cours de la décennie suivante qu'elle atteint des sommets esthétiques. Certes, Raymond Chow quitte en 1970 la compagnie, suivi en cela par de nombreux talents, pour créer la Golden Harvest. Il embauche celui qui vient de refuser l'offre d'emploi de la Shaw Brothers, jugée trop peu avantageuse, Bruce Lee. C'est pourtant durant cette période que vont s'imposer, peut-être, les deux plus grands auteurs du cinéma de kung-fu de l'époque.

CHANG CHE ET LIU CHIA-LIANG, AUTEURS MAISON

Le cinéaste le plus prolifique de la Shaw Brothers fut indiscutablement Chang Che. Ancien metteur en scène de théâtre à Shanghai,

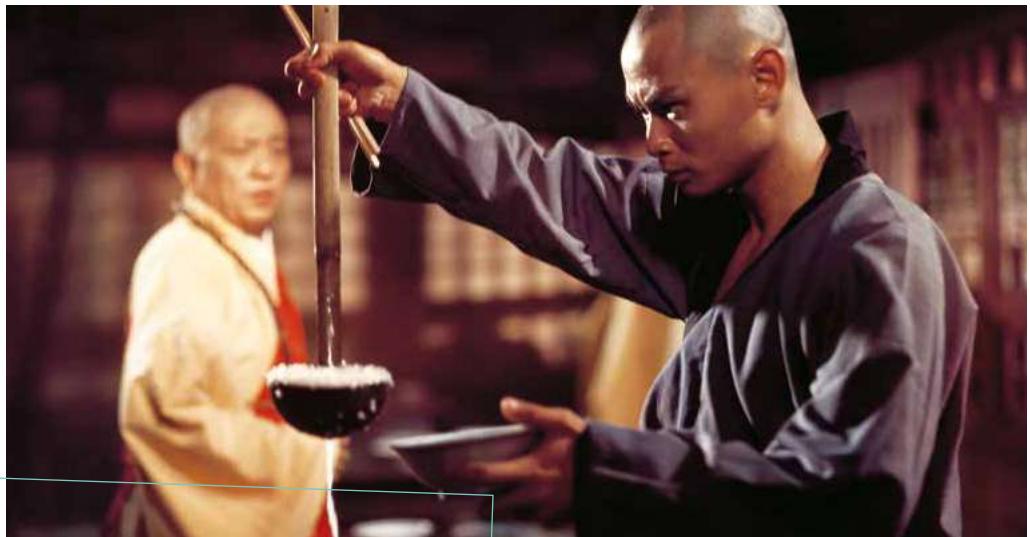
il débute comme scénariste en 1947 et comme réalisateur deux ans plus tard. Engagé par le studio, Chang Che livre quelques-uns des grands titres de la Shaw Brothers des années 60, comme *Un seul bras les tua tous* en 1967 ou *Le Retour de l'hirondelle d'or* en 1968. En quelques titres, Chang Che, aidé jusqu'en 1975 par son chorégraphe Liu Chia-liang, impose un style et un univers. Son œuvre, débarrassée de toute idéologie chevaleresque, est une sorte de théâtre de la cruauté sur la scène duquel des hommes désespérés s'affrontent jusqu'à la mort. *Le Justicier de Shanghai*, *Le Temple de Shaolin*, *Les Disciples de Shaolin*, *La Fureur de Shaolin*, mettent en scène des personnages exclusivement masculins, traversés de pulsions destructrices et suicidaires. Enrichi d'un évident, quoique jamais reconnu par le cinéaste, sous-texte homosexuel, l'art de Chang Che témoigne d'une vision nihiliste du monde avec ses héros s'engageant, torse nu, suant et ensanglantés, dans des combats sans retour. Le cinéaste démontre par surcroît un goût pour les expérimentations formelles et plastiques, et certains choix antinaturalistes, comme cet étrange passage au noir et blanc pour le combat final des *Disciples de Shaolin*.

C'est en 1975 que Chang Che perd son chorégraphe Liu Chia-liang. Cette année-là, celui-ci réalise en effet son premier long métrage pour le studio. Loin de la vision sombre exprimée par les films de l'auteur du *Temple de Shaolin*, le cinéma de Liu Chia-liang place la pratique du kung-fu au-dessus de tout. Apprentissage, abnégation, don de soi, élégance, sont les vertus principales d'un art dont il faut intégrer les règles. L'apprentissage est, en toute logique, au centre de ses films.

Tel celui du jeune aspirant moine de *La 36^e chambre de Shaolin* ou celui de l'imposteur de *Retour à la 36^e chambre* qui se retrouve à pratiquer l'art du kung-fu sans le savoir, tel un monsieur Jourdain des arts martiaux. Liu Chia-liang filme même une sorte de comédie du remariage avec *Les Démons du karaté*, consacrant la supériorité de la Chine sur le Japon en matière de techniques de combat.

25 films produits par la Shaw Brothers, 25 témoignages sur la manière dont le kung-fu est entré dans la modernité cinématographique.

Jean-François Rauger



LA 36^E CHAMBRE DE SHAOLIN

(SHAO LIN SAN SHI LIU FANG)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1978. 116'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Lo Lieh, Liu Chia-yung.

Un film mythique, peut-être le plus réputé - à raison - de la Shaw. Sa construction en trois temps (révolte d'un jeune homme contre l'oppression mandchou, apprentissage dans un temple Shaolin de 35 techniques du kung-fu dans autant de chambres initiatiques, et enfin combats contre l'occupant) est un modèle du genre, qui confine au sublime dans son tiers central. Lyrique, ludique, d'une invention et d'une beauté sidérantes, le film a laissé une empreinte indélébile dans la culture populaire, qui va du cinéma (*Kill Bill*, avec Gordon Liu) au jeu vidéo, en passant par la crème du rap international (*Wu-Tang Clan*, IAM...).

Je 04 juil 20h15 - HL

LES ARTS MARTIAUX DE SHAOLIN

(NAN BEI SHAOLIN)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1986. 95'. DCP. VOSTF

Avec Jet Li, Qiuyan Huang, Hu Jian Qiang.

Un orphelin de l'école Shaolin du Nord s'entraîne afin de venger la mort de son père... Les derniers feux de la Shaw Brothers, en même temps que l'avènement d'une immense star : Jet Li. Le tout sous l'œil du vétéran Liu Chia-liang, qui profite ici de spectaculaires décors naturels - parmi lesquels la Muraille de Chine et la Cité interdite - pour ses impressionnantes combats.

Ve 19 juil 18h00 - HL

THE BOXER'S OMEN

(MO)

Kuei Chih-hung

Hong-Kong. 1983. 105'. DCP. VOSTF

Avec Phillip Ko, Shao-Yen Lin, Kar-Man Wai.

Un jeune kickboxer se rend en Thaïlande pour tuer l'assassin de son frère, mais un sorcier aux pouvoirs déroutants déjoue ses plans. Queue de comète décadente de l'âge d'or de la Shaw, un grand délire psychédélique, tout en zooms, filtres multicolores et trucages sanguinolents, qui évoquent tantôt Jodorowsky, tantôt les recoins les plus barrés du Bis des années 80.

Di 21 juil 19h45 - GF Séance présentée par

Frédéric Ambroisine

LE CAÏD DE CHINATOWN

(TANG REN JIE XIAO ZI)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1977. 117'. DCP. VOSTF

Avec Alexander Fu Sheng, Lo Mang, Philip Kwok. Chang Cheh profite de la lune de miel américaine d'Alexander Fu Sheng pour le filmer à San Francisco, de manière clandestine, puis rentre finir le film à Hong Kong, où il reconstitue en studio quelques rues de la mégapole californienne. Le résultat est un film de kung-fu contemporain étonnant, mêlant combats stylisés et critique sociale sur le sort réservé aux migrants hongkongais.

Me 10 juil 18h00 - GF Séance présentée par

Frédéric Ambroisine



CINQ VENINS MORTELS

(WU DU)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1978. 101'. DCP. VOSTF

Avec Chiang Sheng, Philip Kwok, Lu Feng.

L'une des influences majeures du *Kill Bill* de Quentin Tarantino - le Département International des Vipères Assassines mené par Bill/David Carradine est une référence évidente aux *Cinq venins mortels*. Preuve, s'il le fallait encore, de l'importance de Chang Cheh dans la pop culture mondialisée, le film est l'un de ses plus beaux, l'un de ses plus originaux aussi. Plus thriller que kung-fu, *Cinq venins mortels* insuffle un vent nouveau au genre, avec un groupe d'acteurs (le *Venom Mob*) et des techniques de combat, venus de Taïwan, dont le réalisateur va s'emparer pour renouveler son cinéma.

Me 17 juil 18h00 - HL

LE COMBAT DES MAÎTRES

(LIU A-CAI YU HUANG FEI-HONG)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1976. 97'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Chen Kuan-tai, Wong Yu.

Un *kung-fu pian* (film de kung-fu) classique, qui raconte les années d'apprentissage de Wong Fei-hung, figure du patrimoine hongkongais - campée des années plus tard par Jackie Chan, ou Jet Li dans la série des *Il était une fois en Chine* de Tsui Hark. C'est Gordon Liu, excellent, qui hérite ici du rôle, sous le regard bienveillant de Liu Chia-liang, son frère adoptif et ancien chorégraphe de Chang Cheh.

Di 07 juil 20h30 - GF



CINQ MAÎTRES DE SHAOLIN

(SHAO LIN WU ZU)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1974. 109'. DCP. VOSTF

Avec David Chiang, Ti Lung, Fu Sheng.

La rivalité de cinq disciples Shaolin, chassés de leur temple en feu, avec des affidés de la dynastie Qing. Un Shaw Brothers d'une rare violence graphique - l'abâtardissement d'un des personnages devrait hanter les esprits pour quelques heures - qui témoigne aussi et surtout de la maestria de Chang Cheh. Ici, entre autres friandises, un montage parallèle entre cinq combats différents, exercice de mise en scène virtuose aussi remarquable que les combats millimétrés qui émaillent le film.

Je 04 juil 18h00 - HL



LES DÉMONS DU KARATÉ

(ZHONG HUA ZHANG FU)

Liu Chia-liang
Hong-Kong. 1978. 105'. DCP. VOSTF
Avec Gordon Liu, Yuka Mizuno, Yasuaki Kurata.
Un *kung-fu pian* surprenant, qui cache une comédie du remariage façon George Cukor : un couple sino-japonais se chamaille quant à la supériorité des arts martiaux de leurs pays respectifs. Vexé, le mari va découvrir le karaté, le judo ou encore le nunchaku au travers de sept confrontations avec des maîtres japonais. Drôle, non-violent, constamment étonnant, c'est l'un des tout meilleurs films de Liu Chia-liang - qui y apparaît brièvement dans le rôle d'un vagabond.

Lu 08 juil 20h45 - HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine

LES DISCIPLES DE LA 36^e CHAMBRE

(PI LI SHI JIE)

Liu Chia-liang
Hong-Kong. 1985. 90'. DCP. VOSTF
Avec Hsiao Ho, Gordon Liu, Lily Li.
Dernier volet de la trilogie de la 36^e Chambre. Gordon Liu, jeune élève Shaolin dans le premier épisode de la saga, passe de l'autre côté du miroir et, l'âge aidant, devient à son tour le maître d'un étudiant turbulent (le très vif Hsiao Ho). La confrontation de ces deux caractères bien trempés tourne à la *kung-fu comedy*, sans que jamais l'humour ne fasse de l'ombre aux combats, toujours aussi virevoltants.

Ve 12 juil 18h00 - HL

LES DISCIPLES DE SHAOLIN

(HONG QUAN XIAO ZI)

Chang Cheh
Hong-Kong. 1975. 106'. DCP. VOSTF
Avec Fu Sheng, Kuan-Chun Chi, Ming Li Chen.
Aucune trace de Shaolin ici, mais un film de *kung-fu* mélodramatique (et anticapitaliste), où le réalisateur se risque à des expériences formelles, notamment un inattendu passage au noir et blanc. Avec Alexander Fu-Sheng, figure tragique de la Shaw, qui trouva la mort dans un accident de la route à 29 ans, *Les Disciples de Shaolin* marque la dernière collaboration entre le cinéaste et Liu Chia Liang, son chorégraphe, avant qu'ils ne se brouillent.

Lu 08 juil 18h30 - HL

LES EXÉCUTEURS DE SHAOLIN

(HUNG HEI-GOON)

Liu Chia-liang
Hong-Kong. 1977. 100'. DCP. VOSTF
Avec Chen Kuan-tai, Lo Lieh, Lily Li.
Sous la dynastie Qing, le combat d'un jeune homme contre le maléfique moine taoïste Pai Mei, coupable d'avoir détruit le temple Shaolin. Plus triviale que la moyenne, une production Shaw qui s'amuse notamment d'une qualité rare chez un combattant : celle de pouvoir rétracter ses attributs quand un ennemi vise son entrejambe.

Sa 06 juil 21h30 - GF

FIVE SUPERFIGHTERS

(TANG SHAN WU HU)

Lo Mar
Hong-Kong. 1978. 95'. DCP. VOSTF
Avec Hau Chiu Sing, Tony Lung, Austin Wai.
Rossés par le Correcteur, un vagabond qui s'est donné pour but de chasser le mauvais *kung-fu*, trois jeunes chiens fous vont se venger en s'entraînant auprès de sept grands maîtres. Une *kung-fu comedy* mise en scène par un *yes-man* de la Shaw, qui vaut pour son rythme frénétique entretenu par un casting de jeunes premiers alors inconnus et particulièrement tourbillonnants.

Sa 13 juil 20h30 - GF

LA FUREUR DE SHAOLIN

(NAN SHAO LIN YU BEI SHAO LIN)

Chang Cheh
Hong-Kong. 1978. 98'. DCP. VOSTF
Avec Chiang Sheng, Lo Mang, Chien Sun.
La confrontation entre de jeunes élèves des écoles Shaolin concurrentes du Nord et du Sud. Chang Cheh retrouve les acteurs du *Venom Mob* sur un scénario au schéma classique : défaite, entraînement puis revanche. Le processus d'apprentissage, filmé avec rigueur, est une mise en bouche à combustion lente jusqu'à l'explosion finale, l'une des plus grandioses et des plus gores du catalogue Shaw.

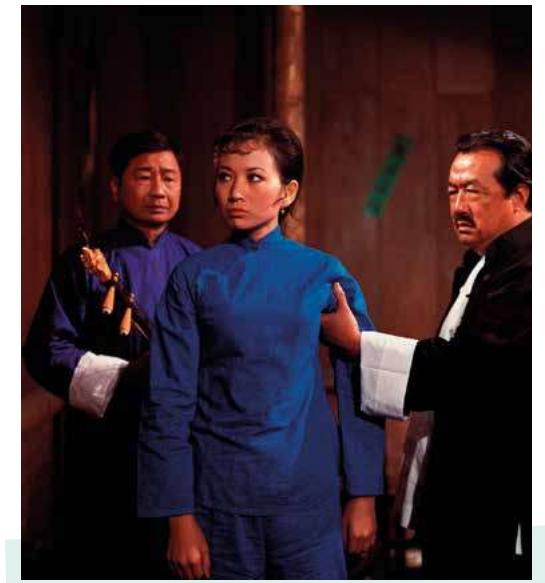
Lu 15 juil 18h30 - GF

THE KID WITH THE GOLDEN ARM

(JIN BI TONG)

Chang Cheh
Hong-Kong. 1979. 86'. DCP. VOSTF
Avec Sun Chien, Lo Mang, Philip Kwok.
De moins en moins intéressé par les ressorts dramatiques de son histoire (qui se résume à un transport d'or d'un point A à un point B), le cinéma de Chang Cheh vise désormais une forme d'abstraction, les principaux enjeux consistant ici à taper toujours plus fort, et de manière toujours plus impressionnante. Contrat rempli, grâce au charisme inoxydable des Venoms.

Sa 20 juil 19h45 - GF



LE JUSTICIER DE SHANGHAÏ

(MA YONG ZHEN)

Chang Cheh
Hong-Kong. 1972. 134'. DCP. VOSTF
Avec Chen Kuan-tai, Cheng Hong-yip, David Chiang.
L'ascension d'un jeune homme intègre au sein de la mafia, filmée avec une fureur opératique qui évoque, dans ses meilleurs moments, les westerns crépusculaires de la fin des années 60. Le final, épique, monumental, a des accents de *Scarface* (version De Palma) avant l'heure. Pour l'histoire, deux cinéastes de renom font ici leurs débuts en tant qu'assistants réalisateurs : Godfrey Ho et John Woo.

DIALOGUE AVEC CHRISTOPHE GANS

Animé par Jean-François Rauger

De tous les films réalisés par Chang Cheh, *Le Justicier de Shanghai* (sorti sous le titre *La Brute, le Bonze et le Méchant*) était le plus avidement recherché. En 1976, il passait fort peu dans les salles : son interdiction aux moins de 18 ans en avait fait une rareté. De fait, ce film d'une réelle profondeur thématique est resté le plus apocalyptique de la filmo pourtant dévastatrice du cinéaste. Considéré à juste titre comme l'équivalent chinois de *La Horde sauvage*, il organise le plus grand massacre à mains nues jamais chorégraphié à la Shaw pour atteindre à une sauvagerie épique qui peut paraître, si l'on ne connaît pas les obsessions de son auteur, étrangement sensuelle. Pas étonnant que John Woo ait été premier assistant sur ce monument écarlate... — Christophe Gans

Sa 06 juil 14h30 - GF



LADY KUNG-FU

(ZHANG BEI)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1981. 121'. DCP. VOSTF

Avec Hou Hsiao, Kara Hui, Wang Lung-wei.

Une *kung-fu comedy* qui évoque sur un ton drôlatique l'opposition de valeurs ancestrales à l'occidentalisation galopante. Avec Hou Hsiao toujours aussi bondissant, mais surtout l'éblouissante Kara Hui, épatause aussi bien à l'épée qu'en robe de soirée (incroyable combat lors d'une réception). Le rôle lui vaudra le premier le premier Hong Kong Film Award de la meilleure actrice.

Je 18 juil 20h00 - HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine

THE MAGNIFICENT RUFFIANS

(MAI MING XIAO ZI)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1979. 82'. DCP. VOSTF

Avec Feng Lu, Meng Lo, Chien Sun.

Nouvelle incursion dans la comédie pour Chang Cheh et ses Venoms, portée par une étonnante bande-son jazzy. Une ode à la camaraderie et à la loyauté, parsemée de gags (comment manger gratuitement dans une auberge, et échouer), mais où point en filigrane une forme de mélancolie face à la disparition des arts martiaux au profit des armes blanches.

Je 18 juil 18h00 - HL

LA MAIN DE FER

(TIAN XIA DI YI QUAN)

Chung Chang-wha

Hong-Kong. 1972. 105'. DCP. VOSTF

Avec Lo Lieh, Wang Ping, Mien Fang.

Le premier grand succès en Occident du cinéma d'arts martiaux hongkongais – paradoxalement mis en scène par un cinéaste sud-coréen. Adepte des cascades au trampoline, Chung Chang-wha chorégraphie de fabuleuses arabesques, mais aussi d'étonnantes combats à coups de tête qui sont sa signature. La violence du film, membres cassés et énucléations, et la beauté de sa photographie, ont régulièrement été loués par Tarantino, qui emprunte à *La Main de fer* son gimmick musical (initialement écrit par Quincy Jones pour la série *L'Homme de fer*) pour rythmer les deux volets de *Kill Bill*.

Sa 06 juil 19h00 - GF Séance présentée par Frédéric Ambroisine

MERCENARIES FROM HONG KONG

(LIE MO ZHE)

Wong Jing

Hong-Kong. 1982. 95'. DCP. VOSTF

Avec Lung Ti, Yue Wong, Michael Wai-Man Chan.

Une bande de mercenaires armés jusqu'aux dents investit les jungles cambodgiennes pour se venger d'un baron de la drogue. Poursuites en voitures, pyrotechnie eighties et cascades : un thriller violent dont l'impétuosité annonce à la fois les productions Cannon des années 80 mais aussi les futurs chefs-d'œuvre hongkongais de John Woo.

Ve 19 juil 16h00 - HL



LE PRINCE ET L'ARNAQUEUR

(LAN TOU HE)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1979. 93'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Wong Yu, Wang Lung-wei.

Un film éblouissant, sûrement le plus beau de Liu Chia-liang, malgré la minceur de l'histoire. Mais qui se fiche de récit devant un tel spectacle, l'ampleur sereine de sa mise en scène, et ses chorégraphies sidérantes qui ressuscitent rien moins que les fantômes de Fred Astaire et Cyd Charisse. L'incroyable combat final au bâton, où les deux héros ne semblent littéralement plus faire qu'un, compte ainsi parmi les idées les plus folles de la Shaw Brothers, et *Le Prince et l'Arnaqueur* pourrait tout aussi bien figurer au Panthéon des comédies musicales du vingtième siècle. Chef-d'œuvre.

Me 10 juil 20h45 - GF

RETOUR À LA 36^E CHAMBRE

(SHAO LIN DA PENG DA SHI)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1980. 99'. DCP. VOSTF

Avec Gordon Liu, Kara Hui, Hsiao Ho.

Quelque part entre remake et suite de *La 36^e Chambre de Shaolin*, *Retour à la 36^e Chambre* revisite le chef-d'œuvre de Liu Chia-liang en mode semi-parodique. Moins sérieux que l'original, le film voit Gordon Liu embrasser un rôle sensiblement différent, mais qui continue à faire la part belle à l'apprentissage – ici s'éduquer au kung-fu en montant, un an durant, des échafaudages de bambou.

Me 03 juil 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective

Me 17 juil 20h15 - HL

LE SINGE FOU DU KUNG-FU

(FENG HOU)

Liu Chia-liang

Hong-Kong. 1979. 116'. DCP. VOSTF

Avec Liu Chia-liang, Hsiao Ho, Lo Lieh.

Un Shaw Brothers qui lorgne du côté de la *kung-fu comedy* alors en vogue (*Le Chinois se déchaîne* et *Drunken Master* viennent de triompher au box-office), avec Liu Chia-liang lui-même en mentor d'un jeune mendiant – Hsiao Ho, acrobate frais émoulu de l'opéra de Pékin – qu'il va initier à l'art de la boxe du singe. Distrayant, loufoque et enlevé.

Lu 15 juil 20h45 - GF



Le Temple de Shaolin

LE TEMPLE DE SHAO LIN

(SHAO LIN SI)

Chang Cheh

Hong-Kong. 1976. 126'. DCP. VOSTF

Avec Ti Lung, Fu Sheng, David Chiang.

Plus axé sur l'apprentissage que sur les combats, *Le Temple de Shaolin* réunit toute la fine fleur de la Shaw de l'époque, dans ce qui se veut une sorte de suite aux *Cinq Maîtres de Shaolin*, qu'il éclipse largement. Car si c'est bien Chang Cheh qui est aux manettes des deux films, le cinéaste semble ici s'être surpassé, qui jongle aisément avec une quinzaine de personnages, tous très bien campés. Les entraînements, parfois ubuesques, auxquels sont soumis les jeunes élèves de kung-fu finiront par payer dans une dernière demi-heure effrénée et brutale.

Ve 05 juil 18h00 - HL

TEN TIGERS OF KWANTUNG

(GUANDONG SHI HU XING YU WU XI)

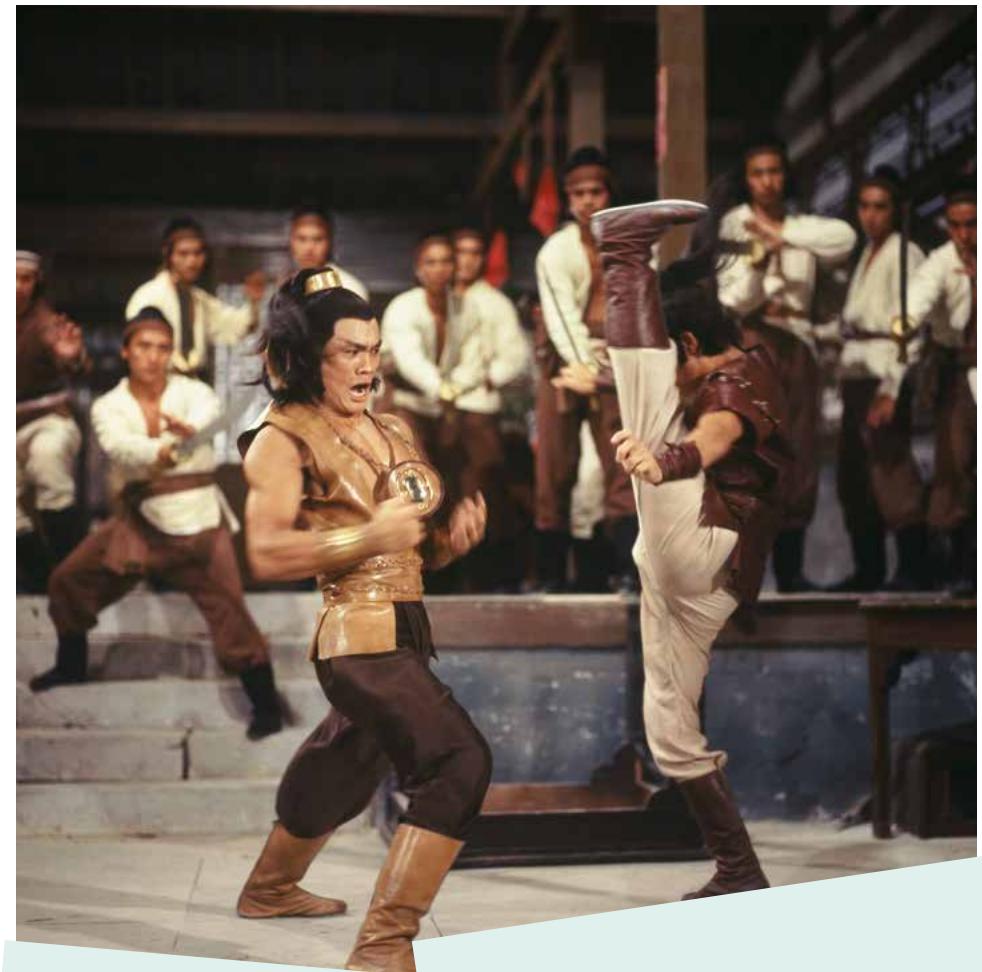
Chang Cheh

Hong-Kong. 1980. 91'. DCP. VOSTF

Avec Ti Lung, Fu Sheng, Wei Pai.

Entamé en 1977, interrompu par une blessure d'Alexander Fu Sheng, le tournage du film reprend en 1979. Pour assembler les morceaux disparates, Chang Cheh brode des flashbacks sur son récit, prétexte à une sorte de *Shaw Brothers All Star Game* : en plus des Venoms, une bonne partie des gloires maison viennent se battre le temps d'une scène. C'est sans queue ni tête, mais tout à fait jouissif.

Di 21 juil 17h45 - GF



DIALOGUE

AVEC STÉPHANE DU MESNILDOT

Animé par Jean-François Rauger

Comme dans *La Rage du tigre*, la mutilation du héros chez Chang Cheh mène à sa reconstruction surhumaine et la rencontre décisive avec son frère de sang.

La Vengeance des infirmes pousse ce principe jusqu'au délire puisque les culs-de-jatte, manchots, sourds-muets ou idiots, s'associent pour former un corps invincible. Beau comme la rencontre dans les studios de la Shaw Brothers entre Tod Browning et le film de sabre. — Stéphane du Mesnildot

Di 07 juil 17h00 - GF

En partenariat avec

NAPOLEON VU PAR ABEL GANCE

6 - 21 JUILLET 2024

Après quinze ans d'une aventure collective sans précédent dans l'histoire de la Cinémathèque française, le public est enfin invité à venir juger sur pièce un film que nul n'a jamais vu depuis ses projections de mai 1927 : la « grande version » (dite aussi version « Apollo ») d'une durée de 7 heures. Une reconstruction exemplaire menée par Georges Mourier, et dotée d'une partition inédite due au talent de Simon Cloquet-Lafollye, enregistrée par les musiciens des orchestres de Radio France.

NAPOLEON
vu par Abel Gance (1927)

Reconstruit et restauré
par la Cinémathèque française,
avec le soutien du CNC (Ministère de la Culture),
sous la direction de Georges Mourier,
avec le laboratoire Éclair Classics/L'Image Retrouvée

Mis en musique par
Simon Cloquet-Lafollye

Interprétation
par Benjamin Bernheim, ténor, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique et le Chœur de Radio France, sous la direction de Fabien Gabel

Grands Mécènes
Netflix, Michel Merkt, Golden Globe Foundation

Mécène de la musique
Aline Foriel-Destezet

Mécènes
Fondation Napoléon, Transperfect,
Michèle Ray-Gavras

Partenaires
Centre National de la Musique, Sacem,
Radio France, France Télévisions





LE NAPOLEON D'ABEL GANCE, UN CÉLÈBRE INCONNU ?

« Il ne s'agit pas ici de morale, ni de politique, mais d'art. » (Abel Gance)

Quels films de la période muette ont fait l'objet de commentaires et de polémiques aussi durables que *Napoléon vu par Abel Gance* (1927) ? *Naissance d'une nation* de Griffith, peut-être, et pour de toutes autres raisons. Célèbre, donc, le film de Gance ? Cependant, à propos du chef-d'œuvre reconstruit et restauré sous la direction de Georges Mourier, Frédéric Bonnaud nous promet « un film plutôt que sa légende » (voir *Napoléon vu par Abel Gance*, La Table ronde/La Cinémathèque française, 2024).

PREMIÈRE RESTAURATION ENTIÈREMENT NUMÉRIQUE

Pour autant, ce n'est pas dans la durée nouvelle du film, ni dans sa construction et son rythme externes qu'il convient, nous semble-t-il, de rechercher prioritairement l'intérêt de ce *Napoléon*. Ces données-là nous étaient pour partie déjà connues, et les restaurations successives de Brownlow et Bambi Ballard leur avaient déjà rendu justice. Mais en partie seulement. Ainsi, la cadence de projection de la nouvelle restauration a été intégralement

rétablie à 18 images/seconde, ce qui n'était auparavant le cas que pour les épisodes de Brienne. Le film y trouve une fluidité nouvelle. On découvrira par exemple l'effet que produit sur le public le chant de *La Marseillaise* enfin synchronisé avec les lèvres des acteurs. En outre, si les quatre-vingt-dix minutes supplémentaires de la nouvelle restauration ne présentent qu'à la marge la découverte de séquences inédites, elles n'en existent pas moins. À commencer par les fortes images de guerre civile inaugurant le siège de Toulon qui clôt la première partie du film, exigeant et minutieux travail de reconstruction. La restauration s'efforce également de respecter la dimension expérimentale qu'Abel Gance a voulu donner à son œuvre, et qui transparaît dans maintes séquences emblématiques (Brienne, *La Marseillaise aux Cordeliers*, la double tempête, les ombres de la Convention, le célèbre triple écran du départ de l'armée d'Italie...). Première restauration entièrement numérique, la nouvelle version s'est enfin efforcée de surmonter de nombreuses difficultés a priori insolubles avec les seules techniques argentiques : charte colorimétrique, cadre de projection, restitution authentique des teintes d'origine, etc. Combiner ensemble tous ces éléments suffit déjà à proposer au public un film différent de celui qu'il peut avoir en mémoire.

SUBLIME SYMPHONIE VISUELLE

Mais de quoi naît l'émotion cinématographique, autrement dit la poésie de l'écran ? Ce qu'offre à voir la « grande version » de *Napoléon* entraîne le spectateur bien au-delà de l'anecdote narrative et le plonge dans le mystère de ce que Gance appelaient sa « musique de lumière », et son ami Epstein « l'idée d'entre les images ». Dans ses grandes œuvres de la période précédente, comme *J'accuse ! ou La Roue*, Gance travaille ses thèmes et ses motifs sous forme d'à-plats, les juxtapose plus qu'il ne les combine. Avec *Napoléon*, et singulièrement dans la version « Apollo », pleinement maître de son art, il atteint une nouvelle dimension, d'une virtuosité étourdissante. Rien n'échappe à Gance et rien ne l'indiffère. Jusqu'à la dernière minute, il rectifie le montage de tel passage. Conçu comme une gigantesque symphonie visuelle, *Napoléon* expose, juxtapose, combine et entrelace thèmes et instruments que sont ses opérateurs, ses acteurs, ses figurants, ses paysages et ses décors, jusqu'à ses cartons de sous-titres... La même science, le même génie combinatoire sont appliqués aux caractères et aux sentiments. Aucune séquence de *Napoléon* qui ne soit tissée de drame et de comédie mêlés, d'un sens du rythme – d'une musique, donc –, qui projette le spectateur hors du temps diégétique de l'action dans une sublime symphonie visuelle que la nouvelle partition réhausse encore.

Paroxysmes ou apothéoses, les triptyques valurent au film son triomphe à l'Opéra de Paris, mais seul le deuxième, celui de

l'armée d'Italie, a survécu, celui de la double tempête ne subsistant plus que dans sa version mono-écran. Tel un retable renaissant, le déploiement sur le triple écran d'une dramaturgie symboliste, mêlant l'horizontal (la conquête de l'Italie), et le vertical (les multiples surimpressions des figures de Bonaparte, de Joséphine, de l'Aigle pas encore impérial, du globe terrestre et des « mendians de la gloire »), constitue l'épilogue obligé de la « grande version », quand bien même il ne fut pas présenté au théâtre Apollo en mai 1927.

Concluant la « proclamation » qu'il adressait le 4 juin 1924 à tous ses collaborateurs présents et futurs, Abel Gance concluait : « Au public de nous dire aujourd'hui si le but a été atteint. » Nous ne saurions mieux dire !

Joël Daire

NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE

ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE

Ouvrage collectif – 340 illustrations

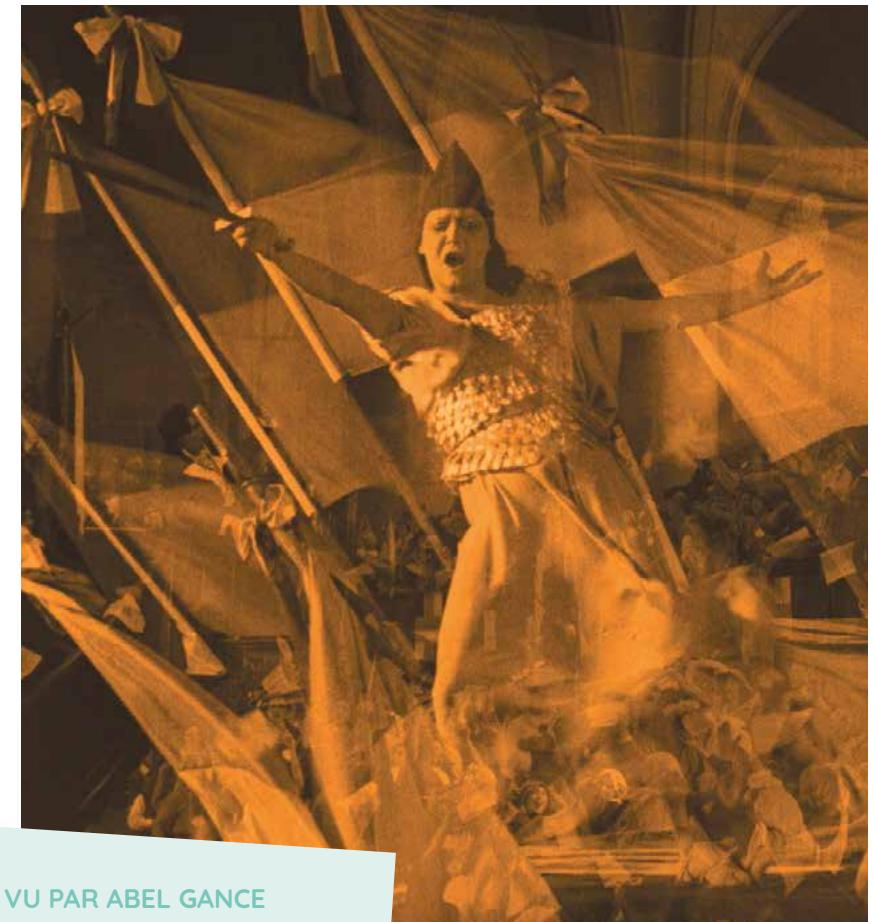
312 pages – format 17x21 – 29 €

Pour rendre hommage au travail titanique de reconstruction du film, ce livre de référence adopte un principe de maquette original, qui donne la primeur aux images du film et déroule l'essentiel des sept heures de l'œuvre d'Abel Gance, depuis son carton initial jusqu'à son terme. Avec des textes qui éclairent l'aventure du film et son histoire, et des documents d'archives inédits.



NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE

Événement à la Cinémathèque, avec la projection d'un des plus grands films de l'histoire du cinéma, magnifié par la superbe reconstruction de Georges Mourrier et la nouvelle partition miraculeuse de Simon Cloquet-Lafollye. Constant objet de fascination, tourné par un visionnaire qui voulait réinventer le cinéma, *Napoléon vu par Abel Gance* aura été une étoile filante avant de vivre près d'un siècle avec ses couches de légende. De cette épopee maudite à la durée hors normes, on aura tout dit. Le monument expérimental qui accumule les morceaux de bravoure. Le portrait d'un homme qui écrira le siècle, le souffle de l'Histoire, la puissance, l'inventivité folle. Les montages parallèles qui convoquent D. W. Griffith, les triptyques, les essais de superposition et d'échos. L'audace et la maîtrise, le génie et le culot de scènes impossibles devenues inoubliables. Une fresque entre le grandiose et l'intime, non dénuée d'humour, où l'on frissonne et où la gorge se serre. Un chef-d'œuvre ab-so-lu.



NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE

Abel Gance
France. 1927. 220'+205'. DCP

Projection intégrale en deux parties, avec entracte. Version avec intertitres français les samedis, et intertitres sous-titrés en anglais les dimanches.

Sa 06 juil 15h00 - HL
Di 07 juil 14h30 - HL
Sa 13 juil 14h30 - HL
Di 14 juil 15h00 - HL
Sa 20 juil 14h30 - HL
Di 21 juil 14h30 - HL

MARCEL PAGNOL



La Fille du puitsantier

SÉANCE AVEC DIALOGUE

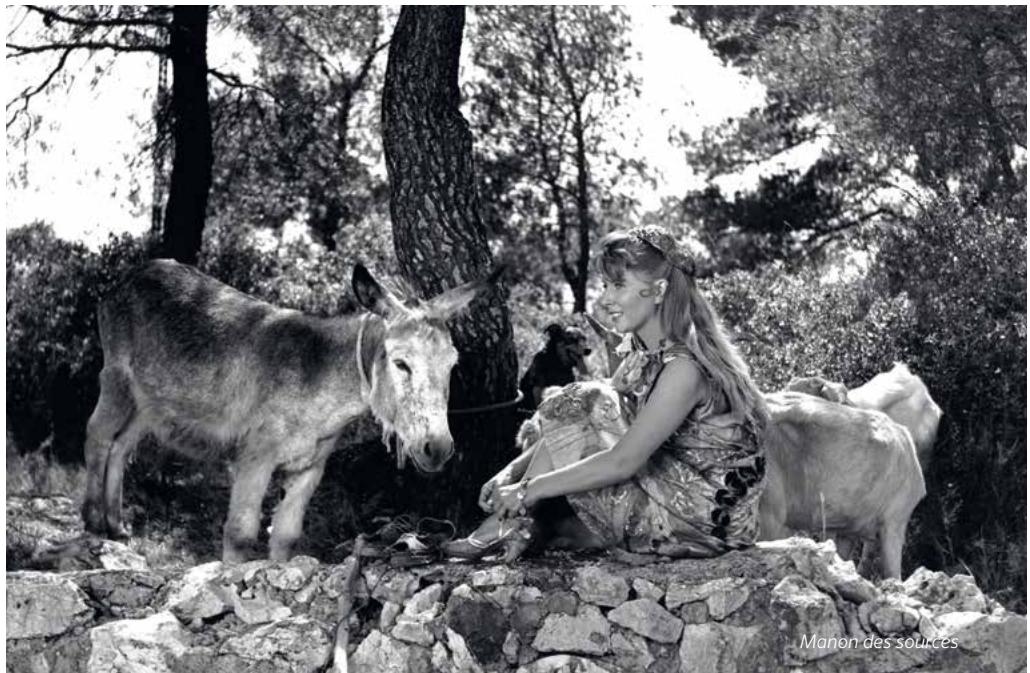
Merlusse, avec Marcos Uzal
► Ve 12 juil 19h00

SÉANCE PRÉSENTÉE

Angèle, par Nicolas Pagnol
► Me 10 juil 20h00

10 - 21 JUILLET 2024

90 ans après son premier film, et cinquante ans après sa disparition, rétrospective intégrale de l'œuvre cinématographique de Marcel Pagnol, avec de nombreuses restaurations récentes, dévoilées en avant-première à La Rochelle et à la Cinémathèque française, puis ressorties en salles par Carlotta (en juillet). L'occasion de redécouvrir les films de Pagnol, trop souvent caricaturés, réduits aux bons mots de Raimu ou au folklore méditerranéen. Et de remettre le cinéaste à sa juste place, immense, dans l'histoire du cinéma. « Un jour j'ai vu *La Femme du boulanger* projeté en VO à New York. Cela a été un choc. Ce film a la puissance d'un film de Capra, de John Ford et de Truffaut réunis. Pagnol devait être un homme exceptionnel. » (Steven Spielberg)



Manon des sources

REFAIRE LE MONDE

Adulé par Rossellini et Godard, par Welles et Spielberg, le cinéma de Marcel Pagnol fut bien autre chose que l'ilot de folklore régionaliste auquel il lui arrive encore d'être réduit. Devançant tout un pan du cinéma moderne réglé sur les palpitations de la vie, son œuvre est un exemple rare d'accord parfait entre expérimentations audacieuses et succès public.

Pagnol s'amusait beaucoup d'être né la même année que le cinéma, et à deux pas - il y a moins de vingt kilomètres entre La Ciotat et sa ville natale d'Aubagne. « Je suis venu vers lui en toute modestie, avec la foi et la bonne volonté d'un écolier », écrit-il dans le premier numéro des *Cahiers du film*, revue fondée par lui en 1933, l'année où il dirige son premier film. « Je voulais apprendre ; j'ai cherché les maîtres. J'en ai trouvé beaucoup, mais ils ne savaient rien. » L'histoire est relativement connue : ayant régné sur le théâtre français des années 30, Pagnol découvre le cinéma parlant à Londres en 1929 puis s'y jette à corps perdu, sans expérience et avec la modestie en vérité relative de qui a la conviction de vivre un moment révolutionnaire, et le désir d'en être le guide. Fraîchement reçues par le milieu du cinéma, ses déclarations sur l'obsolescence du muet, ou sur les films comme « forme définitive de l'écriture », ont nourri un malentendu qui lui

valut le dédain des esthètes, tandis que le public célébrait les deux premières adaptations de sa trilogie marseillaise, réalisées par Alexandre Korda (*Marius*, en 1931) et Marc Allégret (*Fanny*, l'année suivante) mais avec l'étroite participation de Pagnol, qui tournerait tout seul et quelques années plus tard l'ultime volet, *César*.

UN MONDE SONORE

Si la critique et nombre de grands cinéastes (Orson Welles qu'avait ébloui *La Femme du boulanger*, Godard qui tenait *Angèle* pour l'un des plus grands films français, à l'égal de ceux de Lumière et Bresson) ont largement corrigé, depuis, l'image imméritée de films pareils à du « théâtre en conserve », on ne peut qu'être saisi en redécouvrant aujourd'hui leur modernité hospitalière et étonnamment précoce. D'autant que les qualités les plus illustres de ces films (douce sophistication des dialogues, humanité poignante du regard) ont volontiers masqué l'audacieuse inventivité de leur mise en scène. La première marque du génie de Pagnol cinéaste est, selon le mot perspicace de Jean Douchet, « d'avoir compris que la parole, ça se filme ». Autrement dit qu'au lieu de neutraliser les pouvoirs de l'image, le son allait en révéler de nouveaux. La parole y est tout autre chose

que du texte lu : davantage une musique sensuelle, dont les modulations (on chuchote ici autant que l'on vocifère, et la beauté des silences égale plus d'une fois celle de la langue) éclairent le cœur de l'homme plus sûrement que les mots. Il en va de même pour la nature : à être si loquace, le cinéma de Pagnol a fini par faire oublier que, parlant, il était surtout sonore.

L'HOMME COMME L'ARBRE

Animé par le goût de l'invention, Pagnol s'assure très tôt une indépendance totale en fondant ses propres studios, et supervise toutes les étapes de la fabrication de ses films. Composer la bande sonore, en direct et souvent dans la nature, est une préoccupation si forte qu'il dirige ses tournages depuis le camion son. Murmure des collines, fredonnement des cigales (et dès *Marius*, douce rumeur des passants sur le port de Marseille) : le relief immédiat de l'image, la vie si vraie des personnages, doivent beaucoup à cette écoute soucieuse qui considère que chacun, l'homme comme l'arbre, a sa voix. Preuve que Pagnol est d'emblée un (grand) cinéaste, cette attention au monde sensible gouverne l'image d'une manière identique – il suffit de voir la sublime scène du pain de *Regain*, où l'émotion couve sous les rayons intermittents d'un soleil brûlant filtré par les larges lattes de bois d'un auvent. Les films de Pagnol partagent avec leurs personnages de croire en une nature vivante, et accordée à la vie de l'homme. « Quand papa est mort, l'arbre aussi est mort, vous ne trouvez pas ça bizarre ? », demande Manon dans *Manon des sources*.

LE PREMIER NÉORÉALISTE

Jofroi, son véritable premier film (et peut-être aussi le « premier film néoréaliste », comme l'affirmera Vittorio De Sica), inaugure en 1934 une décennie prolifique, qui verra Pagnol en tourner une dizaine d'autres (dont beaucoup empruntent comme celui-ci leur argument à Jean Giono) avec une inspiration quasiment égale, culminant dans les prodigieux *Angèle* et *Regain*. Simple comme bonjour, respirant à la cadence de ses personnages, *Jofroi*, avec son histoire de vieux qui ne veut pas qu'on coupe ses arbres, fait l'esquisse de l'univers minuscule et légendaire où se déployeront ces films, couronnés souvent d'un franc succès public. « On ne peut écrire que sur des thèmes généraux, dans des milieux particuliers », résumait Pagnol à André S. Labarthe en 1966. L'affectueuse précision avec laquelle il a retracé les mœurs autant que les sensations du monde paysan méridional (par exemple



quand il enregistre le patois des vieux, qu'il ne traduit pas) fut surtout un judicieux moyen de viser l'universel. Merlusse, Panturle, Cigalon : les noms aberrants de ses personnages sont assez peu affaire de folklore. Ils forment une Olympe provençale où, autour d'un vieux qui pleure ses arbres, ou bien d'un boulanger qui fait la grève du pain parce que sa femme est partie, se jouent entre deux rangées d'oliviers des enjeux de titans.

LA TENDRESSE

Conjuguée à leur saisie quasi documentaire de la vie, cette profondeur mythologique explique une part de la pureté des films de Pagnol. Il s'y agit toujours, en somme, de filmer l'aube de toute chose (ainsi *Regain* et son histoire édénique de village qui renaît par la rencontre d'un homme et d'une femme ; ou ces quelques scènes nocturnes d'*Angèle* qui le font basculer sans rupture du naturalisme paysan vers un onirisme de conte), et avant tout celle des sentiments. Dans ces histoires de paysans sentimentaux (lointains cousins des « bidasses sentimentaux » qu'aimait Serge Daney dans les westerns de Ford), l'affect est le genre de secret que les sources d'eau sont aux collines de *Manon des sources* – une force souterraine qui n'en finit plus de jaillir, une fois percé le granit de la parole. Car c'est souvent quand la faconde s'épuise que se révèle enfin la vérité des personnages de Pagnol, qui fut également la sienne. On en trouvera une définition dans ce mot pourtant sans rapport de Roberto Rossellini, autre admirateur déclaré : « La tendresse, c'est la vraie position morale. »

Jérôme Momcilovic



ANGÈLE

Marcel Pagnol

France. 1934. 135'. DCP Version restaurée
Avec Orane Demazis, Fernandel, Henri Poupon.
Troisième réalisation de Pagnol, désormais seul maître à bord de ses films, *Angèle* est unanimement reconnu comme l'un de ses chefs-d'œuvre. Adaptation du roman de Giono, *Un de Baumugnes*, l'histoire d'une fille de paysans, séduite par une crapule de la ville, marque la première collaboration entre le cinéaste et Fernandel, et un tournant dans la carrière de l'acteur. Son rôle de valet de ferme simplet, servi par un jeu tout en nuances, est salué par la critique, de même que la candeur d'Orane Demazis, qui enflammait déjà le cœur du public dans *Fanny* deux ans plus tôt. Premier film français tourné entièrement en décors naturels, *Angèle* sera cité en exemple par De Sica pour l'école néoréaliste italienne. Et par Godard, qui rêva longtemps d'en faire un remake.

Me 10 juil 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Nicolas Pagnol

LA BELLE MEUNIÈRE

Marcel Pagnol

France. 1948. 103'. 35 mm
Avec Tino Rossi, Jacqueline Bouvier, Raoul Marco.

En quête d'inspiration à la montagne, Franz Schubert s'éprend de la fille d'un meunier. À partir des *lieder* du compositeur autrichien, Pagnol réalise l'un des premiers films français en couleur, et le seul long métrage tourné en Rouxcolor, un procédé *made in France* qui devait concurrencer le Technicolor et l'Agfacolor, mais fut rapidement abandonné.

Ve 12 juil 19h00 - JE

CHANSONS DE MARSEILLE

Antoine Toé

France. 1949. 17'. DCP Version restaurée
Des extraits de films et des chansons font découvrir les ambiances de Marseille : ses industries, son port, ses habitants. Toé, le réalisateur, était un ami proche de Marcel Pagnol.

Me 17 juil 18h30 - GF
Suivi de *L'Île de lumière*, Jofroi



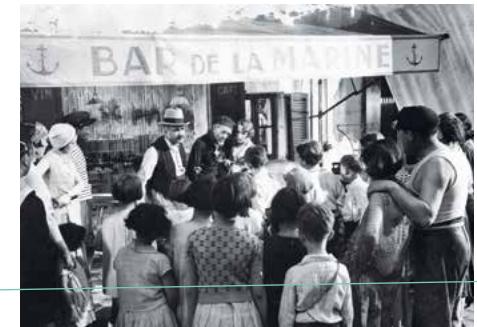
CÉSAR

Marcel Pagnol

France. 1936. 138'. DCP Version restaurée
Avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis.

Passé du statut de scénariste à celui de cinéaste, Pagnol réalise lui-même le dernier opus de sa Trilogie marseillaise. Une conclusion qui prend place vingt ans après le précédent récit, dans laquelle Marius, Fanny, César et Panisse, personnages de génie empêtrés dans leurs rêves et leurs contradictions, s'inscrivent définitivement dans le patrimoine culturel français au même titre qu'un Astérix ou qu'un Monsieur Jourdain. Ils sont la sève d'une saga incontournable, aussi légère que déchirante, où il est question d'amour, de famille et d'honneur, autant que d'amitié.

Di 14 juil 20h00 - GF



FANNY

Marc Allégret

France. 1932. 140'. DCP Version restaurée
Avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis.

Après le succès de *Marius*, Pagnol poursuit sa Trilogie marseillaise devant la caméra de Marc Allégret. César ne décolère pas depuis le départ de son fils, d'autant que Fanny lui apprend qu'elle attend un enfant de lui. Le film revêt un caractère plus noir que le premier volet, en se concentrant sur l'histoire tragique de la marchande de coquillages, au bord du déshonneur. Entouré de sa troupe de fidèles interprètes, l'auteur confirme son art du dialogue et des personnages sculptés main, embarqués dans une ronde d'amertume et de tendresse.

Di 14 juil 17h45 - GF

CIGALON

Marcel Pagnol

France. 1935. 73'. 35 mm

Avec Arnaudry, Henri Poupon, Alida Rouffe.
Un grand chef provençal refuse de cuisiner pour des clients qu'il juge indignes de son talent, lorsque l'ancienne blanchisseuse du village vient à ouvrir un restaurant concurrent. Une comédie bouffonne authentique, qui n'eut pas le succès escompté, malgré des dialogues aussi savoureux qu'une pignate de pieds-paquets en train de mijoter.

Je 18 juil 18h30 - GF



LA FEMME DU BOULANGER

Marcel Pagnol

France. 1938. 133'. DCP Version restaurée

Avec Raimu, Ginette Leclerc, Fernand Charpin.
À Sainte-Cécile, on ne parle que du nouveau boulanger. D'autant que, lors de sa première fournée, sa femme s'enfuit avec un berger rencontré le matin même. Affligé, l'artisan refuse de retourner à son périn tant que sa belle n'aura pas regagné le foyer. Incarnation d'une virilité écorchée vive, Raimu interprète avec superbe, tendresse et abnégation l'artisan cocu. À travers ses déboires conjugaux, Pagnol dresse le portrait d'un village haut en couleurs avec ses palabreurs et ses habitants truculents, tous fâchés les uns contre les autres. Mais le pain venant à manquer, c'est toute une population qui risque de se retrouver affamée. D'abord raillée, l'affaire est prise très au sérieux, et les villageois organisent un plan pour ramener l'infidèle à la boulangerie. D'après l'œuvre de Jean Giono, un classique au succès colossal, de Marseille à New York, et qui suscita chez Orson Welles une admiration sans bornes.

Ve 19 juil 17h30 - GF

LA FILLE DU PUISATIER

Marcel Pagnol

France. 1940. 146'. DCP Version restaurée

Avec Raimu, Josette Day, Fernandel.
À la veille de la Seconde Guerre mondiale, la fille d'un puisatier fait le déshonneur de sa famille après que son idylle avec un aviateur l'a laissée enceinte. Pagnol réunit deux monstres sacrés, Raimu et Fernandel, dans une œuvre bâtie sur les thèmes chers à l'auteur, et dont l'action (faite rare au cinéma) coïncide avec la période du tournage, pendant les événements de l'été 1940.

Ve 19 juil 20h30 - GF

LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER

Marcel Pagnol

France. 1933. 102'. 35 mm

Avec Léon Bernard, Annie Ducaux, Jean Debucourt.
Adaptation d'une comédie écrite pour le théâtre en 1854, le premier film réalisé par Marcel Pagnol évoque l'hypocrisie et les conflits de classes, à travers l'histoire d'un bourgeois vaniteux qui marie sa fille à un aristocrate oisif et débauché.

Me 17 juil 20h45 - GF

Film sous réserve



Les Lettres de mon moulin

LES LETTRES DE MON MOULIN

Marcel Pagnol

France. 1954. 199'. DCP Version restaurée

Avec Rellys, Robert Vattier, Christian Lude.
Après le succès de *Manon*, Pagnol s'attèle à la délicate adaptation de l'œuvre d'Alphonse Daudet, en tournant *L'Élixir du Père Gaucher*, *Le Secret de Maître Cornille* et *Les Trois Messes basses*, trois Lettres (plus une quatrième, *Le Curé de Cucugnan*, diffusée à la télévision) qui constituent la pièce ultime d'une ode à la terre provençale et au verbe chantant.

Di 21 juil 17h00 - JE

L'ÎLE DE LUMIÈRE

Georges Drouet

France. 1950. 31'. DCP Version restaurée

Coproduit par La Société Nouvelle des Films
Marcel Pagnol, un tableau de la Corse, confrontée aux mutations sociales de l'après-guerre.

Me 17 juil 18h30 - GF

Précédé de *Chansons de Marseille*, suivie de *Jofroi*

JOFROI

Marcel Pagnol

France. 1934. 52'. DCP Version restaurée

Avec Vincent Scotto, Henri Poupon, Annie Toinon.

Un vieux paysan irascible vend son verger à un voisin mais lui interdit d'en arracher les arbres, menaçant sinon de se suicider. D'après une nouvelle de Jean Giono et interprétée par le compositeur de musique populaire, Vincent Scotto, une pochade picaresque, qui résonne comme un plaidoyer pour la protection de la nature.

Me 17 juil 18h30 - GF

Précédé de *Chansons de Marseille*, *L'Île de lumière*

MANON DES SOURCES

Marcel Pagnol

France. 1952. 117'. DCP Version restaurée

Avec Jacqueline Pagnol, Raymond Pellegrin, Anne Roudier.

La vie d'un patelin provençal, liée à l'histoire d'une jeune bergère dont le père a jadis été dépossédé de ses terres. Alors que les langues se délient, l'eau du village devient l'enjeu central de la vengeance de Manon. Écrit pour sa femme Jacqueline, un film-fleuve en deux parties (*Ugolin*), et la dernière grande œuvre de Pagnol.

Sa 20 juil 15h00 - GF



MERLUSSE

Marcel Pagnol

France. 1935. 72'. DCP Version restaurée
Avec Henri Poupon, Rellys, André Pollack.
Vacances de Noël au lycée Thiers de Marseille.
Quelques orphelins et élèves « oubliés » sont
gardés par un surveillant borgne, qui, sous
des dehors terrifiants, cache une immense
tendresse. Derrière les murs lugubres de l'école
à l'atmosphère parfaitement restituée, une
fable sensible qui possède l'étoffe d'un Zéro de
conduite.

DIALOGUE AVEC MARCOS UZAL

Animé par Bernard Benoliel

Dans un internat de Marseille dont nous ne sortirons pas, toutes les couches sociales se croisent lors d'un triste réveillon « des orphelins qui n'ont pas perdu leurs parents ». Les uns sont trop pauvres pour la fête, les autres trop riches pour déranger les agapes d'une famille qui les délaisse. La violence de la guerre 14-18 persiste dans la blessure de monsieur Blanchard (génial Henri Poupon), cet œil mort qui effraie les enfants. Et les colonies affleurent dans le manque d'un père, qu'il soit roi d'un pays lointain ou ouvrier de l'autre côté de la mer. *Merlusse*, c'est un peu le chaînon manquant entre *Zéro de conduite* de Jean Vigo et *La Maison des bois* de Pialat. — Marcos Uzal

Ve 12 juil 19h00 - GF



MARIUS

Alexander Korda

France. 1931. 138'. DCP Version restaurée
Avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis.
Fils de César, patron du bar de la Marine,
Marius est partagé entre son envie de prendre
le large et son amour pour Fanny, la vendeuse
de coquillages. En 1931, Pagnol crée un petit
monde plus vrai que nature, où flottent les
odeurs de poisson mêlées aux fumées des
paquebots. Matelots hâbleurs, patriarches
bourrus et marchandes au grand cœur vivent
au rythme des querelles et des galéjades du
Vieux-Port de Marseille. Réalisé par Alexander
Korda, le premier volet de la Trilogie marseillaise
figure parmi les premiers grands films parlants
du cinéma français. Un triomphe retentissant
qui encourage Pagnol à développer les œuvres
suivantes, transformant bientôt l'auteur
de théâtre à succès en un cinéaste des plus
remarquables.

Di 14 juil 15h00 - GF

NAÏS

Raymond Leboursier, Marcel Pagnol

France. 1945. 117'. DCP Version restaurée
Avec Fernandel, Jacqueline Bouvier,
Raymond Pellegrin.
Toine, bossu au grand cœur, est amoureux de
la blonde Naïs, elle-même épaise de Frédéric.
Possessif et tyannique, le père de Naïs refuse
que quiconque approche sa fille. La noirceur de
Zola transposée sous le soleil de l'Estaque, dans
un Pagnol moins pittoresque que dramatique,
magistralement interprété par Fernandel, dans
l'un de ses rôles les plus poignants.

Ve 12 juil 16h30 - GF

REGAIN

Marcel Pagnol

France. 1937. 127'. DCP Version restaurée
Avec Fernandel, Orane Demazis, Gabriel Gabrio.
Dans un rôle à contre-emploi, Fernandel
interprète un rémouleur itinérant, misogynie et
sinistre, qui embauche une jeune femme pour
tirer sa charrette. Le chemin les mène jusqu'à
un patelin abandonné, où vit encore Panturle, le
braconnier. Seuls l'amour et les liens profonds
qu'entretiennent les hommes avec la nature
pourront faire renaître le village. Une ode à la
vie au final bouleversant.

Je 11 juil 17h30 - GF



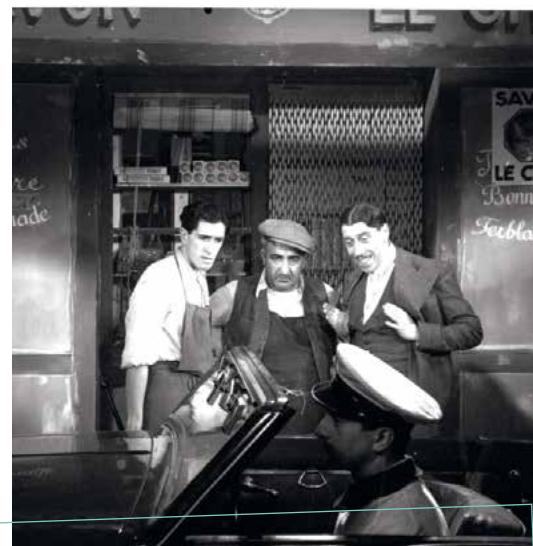
TOPAZE

Marcel Pagnol

France. 1936. 100'. 16 mm
Avec Alexandre Arnaudy, Sylvia Bataille.
Aussi honnête que naïf, Topaze enseigne la
morale à ses élèves, jusqu'au jour où il tombe
dans le milieu cynique des affaires. Mécontent
de l'adaptation de Louis J. Gasnier, avec Louis
Jouvet, Pagnol tourne lui-même une première
version de sa pièce de théâtre, manifeste
contre la corruption et le pouvoir, interprété
par Arnaudy. Le rôle sera repris par Fernandel
quinze ans plus tard.

Je 11 juil 20h30 - GF

Film sous réserve



LE SCHPOUNTZ

Marcel Pagnol

France. 1938. 123'. DCP Version restaurée
Avec Fernandel, Orane Demazis,
Fernand Charpin.

Tourné en parallèle de *Regain*, les jours de
pluie, *Le Schpountz* raconte l'histoire d'un jeune
métropolitain, persuadé d'avoir reçu de Dieu le
don de devenir vedette de cinéma. Inspiré d'une
anecdote survenue sur le tournage d'*Angèle*,
le personnage de Fernandel, neveu de l'épicier
du village (inoubliable Fernand Charpin), se
fait bernier par une équipe de tournage, qui
lui réserve une plaisanterie bien cruelle. Dans
un jeu de dupes à la fois drôle et pathétique,
la plume chantante de Pagnol dénonce la
futilité et l'hypocrisie d'une profession, tout
en s'interrogeant sur la fonction du comique.
Les simulacres, les désillusions et les remords
serviront la cause du fada, qui finira par
triompher dans une joyeuse pagaille.

Je 18 juil 20h30 - GF

UGOLIN

Marcel Pagnol

France. 1952. 110'. DCP Version restaurée
Avec Jacqueline Pagnol, Raymond Pellegrin,
Anne Roudier.
Deuxième volet de la fresque villageoise *Manon*
des sources (à l'origine un seul et même film),
Ugolin se concentre sur la figure pathétique
du paysan fou amoureux de Manon, et pris de
remords pour avoir causé la faillite de son père,
Jean de Florette.

En association avec



52^e festival
la Rochelle
cinéma
26.09 - 01.10.2024

«Méliès est clairement le père de tout ce que nous faisons aujourd'hui en effets spéciaux.»
George Lucas



HORAIRES

Lu, Me à Ve : 12h-19h

WE, vacances scolaires et jours fériés : 11h-20h

Nocturne le samedi jusqu'à 21h

Nocturnes gratuites réservées aux - de 26 ans le 2^e jeudi du mois de 18h à 21h (inscription obligatoire).

Dernière entrée 45 mn avant la fermeture.

Fermeture le 1^{er} mai et les mardis. Fermeture à 18h le 2^e jeudi du mois. Fermeture estivale du 22 juil au 27 août inclus.

TARIFS : PT 10 € / TR 7,5 €
18-25 ans 7,5 € / - de 18 ans
5 € / Libre Pass : accès libre /
Pack tribu (max. 2 adultes et 3 enfants) : 22 € / Entrée libre le 1^{er} dimanche du mois.

Billets non datés en vente sur cinematheque.fr et fnac.com



► VISITES GUIDÉES

Tous les samedis à 16h

À partir de 8 ans

Adulte : 12 € / Enfant : 7 €

► STAGES ET ATELIERS EN FAMILLE

Prolongez la visite du musée avec des ateliers pratiques dans nos studios.

Détails et réservations sur cinematheque.fr

► JEU-ENQUÊTE

Le Secret de Barbenfouillis

Partez à la recherche des indices qui se cachent dans le musée.

À partir de 7 ans.

Livret-jeu disponible à l'accueil, tarif 2 €

► JEUDIS JEUNES

Accès gratuit au musée tous les

2^e jeudis du mois pour

les étudiants et - de 26 ans.

Inscription en ligne obligatoire.

► LES ÉDITIONS AUTOOUR DU MUSÉE

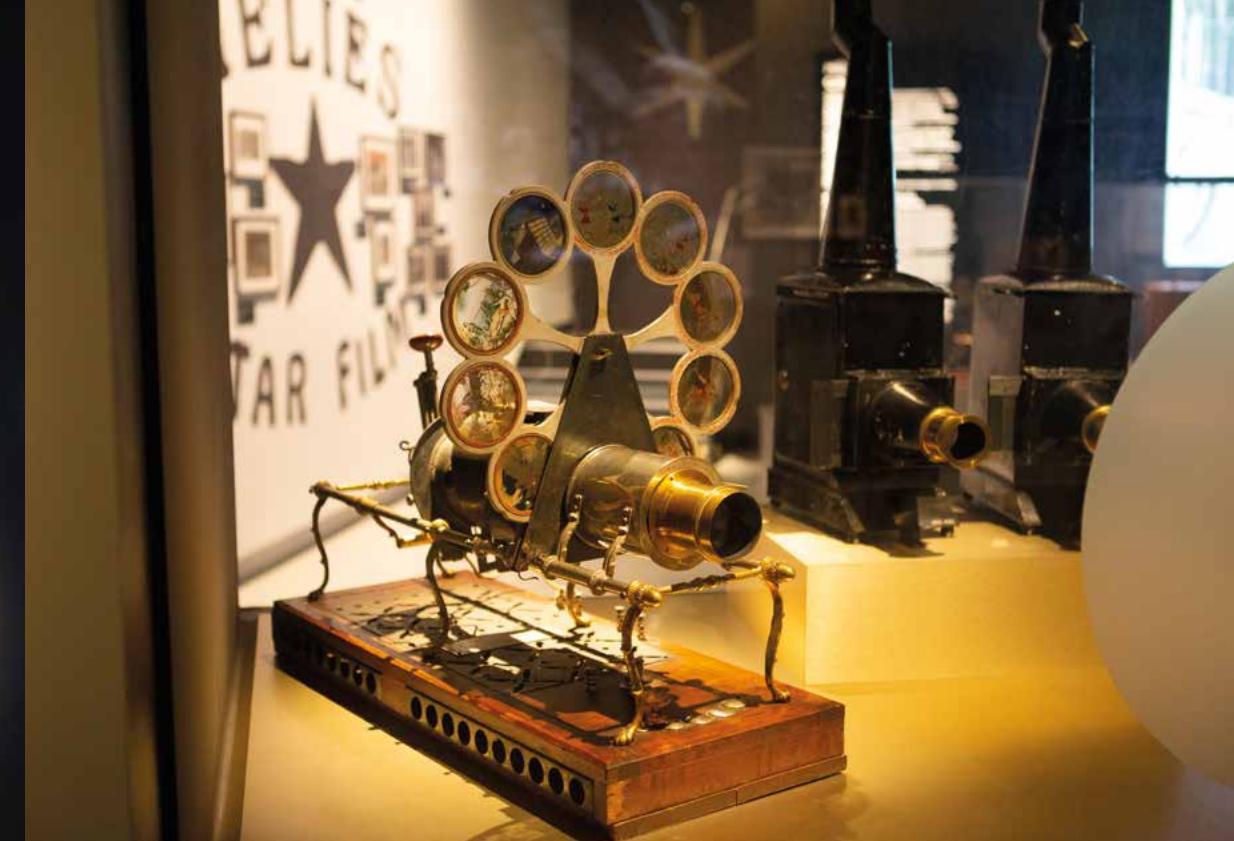
Un livre de référence de 400 pages (Flammarion/La Cinémathèque française, 45 €)

Un album catalogue de 96 pages (Flammarion/La Cinémathèque française, 14,90 €)

MUSÉE MÉLIÈS

C'est l'un des premiers grands génies du cinéma, une figure tutélaire pour les réalisateurs du monde entier : James Cameron, Martin Scorsese, Michel Gondry, Guillermo del Toro, George Lucas... Et l'image de l'obus pénétrant dans l'œil de la Lune est désormais gravée dans la mémoire collective. Georges Méliès, inlassable créateur d'imaginaires, a désormais son musée à la Cinémathèque française.

300 machines, costumes, affiches, dessins et maquettes : des pièces extraordinaires, complétées par une sélection de près de 150 photographies, et surtout par les films de Méliès.



SÉANCE SPÉCIALE



Frente a Guernica (Director's Cut)

Avant-premières, hommages, séances présentées à l'occasion de la sortie d'un livre... Tous les mois, la Cinémathèque propose des projections sans lien particulier avec son actualité, pour le simple plaisir de projeter des films et d'en discuter avec les artistes.



Frente a Guernica (Director's Cut)

AVANT-PREMIÈRE YERVANT GIANIKIAN ET ANGELA RICCI LUCCHI

« C'est un film qu'Angela et moi avons conçu et réalisé ensemble. Aujourd'hui, je tiens la promesse que je lui ai faite, celle de poursuivre notre travail politique, artistique et historique sur la violence du XX^e siècle. » Le dernier film d'Angela Ricci Lucchi et Yervant Gianikian, entamé à deux en 2014, et terminé par Gianikian après la disparition de sa compagne en 2018. Une grande fresque historique, commandée par le Musée national centre d'art Reina Sofía, avec comme mode opératoire inchangé un travail colossal sur les archives cinématographiques du couple. Le propos, toujours aussi engagé, met ici en parallèle les conflits contemporains avec le *Guernica* de Picasso exposé à Madrid.

FRENTE A GUERNICA (DIRECTOR'S CUT)

Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi
Italie. 2023. 126'. DCP. VOSTF

Lu 03 juin 20h00 - HL Séance présentée par
Yervant Gianikian

MA PETITE CINÉMATHÈQUE



Toute l'année, la Cinémathèque propose aux enfants, aux adolescents et à leurs parents de grands films classiques sur grand écran, pour mieux comprendre et apprendre l'histoire du cinéma. Toutes les séances sont précédées d'une présentation, et suivies de débats les mercredis.

ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

(ALICE IN WONDERLAND)

Clyde Geronimi, Hamilton Luske, Wilfred Jackson
États-Unis. 1951. 75'. DCP. VF

D'après l'œuvre de Lewis Carroll, Walt Disney orchestre une plongée dans l'absurde à travers les rêves de la jeune Alice. Où l'on croise un lapin pressé, un chat délirant, un chapeleur fou et une Reine de cœur tranchante, créatures inoubliables d'un monde imaginaire coloré, drôle et surréaliste.

Di 02 juin 15h00 - GF 6+



DRÔLE DE FRIMOUSSE

(FUNNY FACE)

Stanley Donen

États-Unis. 1956. 103'. DCP. VOSTF

Avec Audrey Hepburn, Fred Astaire, Kay Thompson.

La rencontre entre un photographe et une jeune librairie qui joue les mannequins. Les costumes de Givenchy, la musique de George Gershwin, et le duo Audrey Hepburn/Fred Astaire au charme irrésistible, pour une peinture sarcastique des milieux de la mode parisienne dans un grand classique de la comédie musicale.

Di 09 juin 15h00 - GF 10+

FANTASTIC MR. FOX

Wes Anderson

États-Unis-Grande-Bretagne. 2007. 87'. 35 mm.
VF

Un renard voleur de poules doit affronter trois redoutables fermiers. D'après Roald Dahl, un film d'aventures aux couleurs automnales, aux accents écologiques, en animation image par image de marionnettes, et qui aborde en douceur les thèmes de la famille et de la transmission chers à Wes Anderson.

Me 29 mai 15h00 - GF 6+

PRINCES ET PRINCESSES

Michel Ocelot

France. 1988. 70'. 35 mm. VF

Dans un cinéma abandonné, deux enfants et un vieux projectionniste imaginent six contes en ombres chinoises. Princesses, sorcières, princes et reine égyptienne prennent vie à travers les silhouettes en papier découpé, emblématiques de l'univers poétique imaginé par Michel Ocelot.

Di 16 juin 15h00 - GF 6+

RATATOUILLE

Brad Bird

États-Unis. 2007. 110'. DCP. VF

Dans un Paris de carte postale magnifié par les images de synthèse, les facéties et maladresses de Rémy le rat et de son ami Alfredo, commis de cuisine d'un grand restaurant. L'immense succès des studios Pixar, hommage drôle et inventif à la gastronomie française, inspiré par les plus grands chefs.

Di 30 juin 15h00 - GF 6+



SPORTIF PAR AMOUR

(COLLEGE)

James W. Horne, Buster Keaton

États-Unis. 1927. 71'. DCP. INT. FR.

Avec Buster Keaton, Anne Cornwall, Flora Bramley.

Un étudiant, intellectuel et plutôt chétif, joue les athlètes sportifs et essaie les disciplines les unes après les autres pour conquérir le cœur d'une jeune fille. Le roi du burlesque enchaîne les gags inventifs et effectue lui-même les cascades, dans une sympathique histoire d'amour.

Di 07 juil 15h00 - GF 6+

AUJOURD'HUI LE CINÉMA



Une femme à la mer

Aujourd’hui le cinéma propose, tous les lundis soirs, des rencontres et des projections (mélant courts, longs métrages, fictions et documentaires) consacrées à la jeune création cinématographique contemporaine, française et internationale. Chaque séance est présentée, puis suivie d’un débat avec les cinéastes.



25 ANS ! VIVE « PRENDS ÇA COURT » LIBRE

Sous l’égide de Danny Lennon, infatigable défenseur du court métrage québécois et créateur du mythique programme « Prends ça court ! » depuis 25 ans, panorama en sept films canadiens, montrant une cinématographie diversifiée. Autant de jeunes talents qui construisent des récits intimes sur le passage à l’âge adulte, le deuil d’une mère ou les problèmes d’infertilité, font rire avec des comédies noires, expérimentent de brefs récits dystopiques ou explorent des territoires reculés à la frontière de l’Ukraine.

ÉTÉ 2000

Virginie Nolin, Laurence Olivier
Canada. 2023. 20'. DCP

CHAT MORT

Annie-Claude Caron, Danick Audet
Canada. 2023. 12'. 8 mm

DINOSAURIA, WE

Maxime-Claude L’Écuyer
Canada. 2023. 5'. DCP

FAIRE UN ENFANT

Éric K. Boulianne
Canada. 2023. 19'. DCP

UN TROU DANS LA POITRINE

Alexandra Myotte, Jean-Sébastien Hamel
Canada. 2023. 11'. DCP

FROID ET SOMBRE

(ZIMA A TMA)
Peter Hošták
Canada-Slovaquie. 2023. 30'. DCP. VOSTF

FUCK YOU, I'M MILLWALL!

Romain Dumont
France. 2023. 16'. DCP



SOIRÉE FONDATION GAN POUR LE CINÉMA : KAMAL LAZRAQ

Chaque trimestre, la Fondation Gan met à l’honneur un ou une cinéaste qui a bénéficié de son soutien. Kamal Lazraq est lauréat 2021. Avec son premier long métrage *Les Meutes*, présenté en mai 2023 dans la section Un certain regard à Cannes, il prolonge le récit de son court métrage *L’Homme au chien* (2014), qui racontait la nuit où un homme se trouvait confronté malgré lui à la mafia des combats de chiens clandestins. On se souviendra longtemps de cette première œuvre âpre et haletante, où un père et son fils, chargés de kidnapper un homme, vont voir leur destin leur échapper.

LES MEUTES

Kamal Lazraq
France-Belgique-Maroc-Qatar-Arabie saoudite.
2023. 94'. DCP. VOSTF
Lu 17 juin 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Kamal Lazraq (sous réserve)



REPÉRAGES 2024 : NOUVEAUX TALENTS

Retour des séances Repérages dans Aujourd’hui le cinéma. Quatre jeunes cinéastes à découvrir avec des films où pointe le mystère à la collure des plans ou des récits. Une femme en vacances bouleversée par une disparition, le rapport tumultueux entre un père et son fils, un huis clos sous tension entre un professeur et des parents d’élèves, ou le pouvoir énigmatique des images évoqué à partir d’une rencontre estivale.

UNE NUIT PARTICULIÈRE

Enzo Martinez
France. 2023. 27'. DCP

TALK TO ME

Ribal Chedid
Liban. 2022. 21'. DCP. VOSTF

UNE FEMME À LA MER

Céline Baril
France. 2022. 33'. DCP

LE SONGE DE JOSEPH

François Hébert
France. 2023. 23'. DCP

Lu 24 juin 19h00 - JE Séance suivie d'une discussion avec Céline Baril, François Hébert, Ribal Chedid et Enzo Martinez



FESTIVAL DU COURT MÉTRAGE DE BUSAN 2024

À l'occasion de son 41^e anniversaire, une soirée pour accueillir le Festival international du court métrage de Busan (BISFF) pour la reprise des films coréens primés. Des œuvres singulières, éclectiques et inédites, à découvrir.

ANOTHER TOWN

Yoon Dong-ki
Corée. 2022. 28'. DCP. VOSTF
Avec Lim Ho-joon, Kim Si-young, Park Boo-gun.

MINT CONDITION

Yoon Sol-been
Corée. 2022. 19'. DCP. VOSTF
Avec Kim Ye-eun, Lee Won-hee.

YOUTHFUL DAYS

Lee Na-kyung
Corée. 2022. 17'. DCP. VOSTF
Avec Han Hye-ji, Hwang Mi-sun.

CUT AND PASTE

Kim Hyo-joon
Corée. 2022. 26'. DCP. VOSTF
Avec Jae-feel Hwang, Shin Hye-gyeong, Jang Jae-hee.

Lu 01 juil 19h00 - JE Séance présentée par Sanghoon Lee

Grand mécène de la Cinémathèque française

PARLONS CINÉMA AVEC... OLIVIER ASSAYAS



La Cinémathèque invite une personnalité à programmer 4 séances pour parler des « films de sa vie », lors d'une projection suivie d'un dialogue avec les spectateurs. Une programmation spécifique, pour découvrir ou revoir autrement des images que l'on croyait connaître, pour écouter une parole singulière et échanger des idées.



Je ne sais pas quels sont mes films préférés. Il y en a trop, et souvent je les ai oubliés. En général, je les ai découverts il y a longtemps et même si je me souviens qu'ils ont résonné en moi d'une façon différente des autres, je ne sais plus bien comment je les recevrais aujourd'hui. Ils persistent à habiter mes rêveries, mais est-ce bien eux, ou est-ce l'idée que je me fais d'eux, la façon dont je les ai transformés, à force de vivre avec leur souvenir ?

À chaque âge, périodiquement, on redécouvre le cinéma. Et la porte doit rester ouverte, toujours, pour faire circuler l'air, circuler les films, dans le vortex de notre imagination, nous-mêmes réinventés, renouvelés par de nouvelles questions posées par de nouveaux films, que d'ailleurs on n'aime pas forcément de prime abord, mais qui nous touchent au point le plus sensible.

Et puis il y a encore d'autres films, d'une autre nature. Je n'aime pas revoir les films, j'aime les découvrir et puis bouger. Ceux-là je les ai revus. À tous les âges. Je les ai redécouverts et j'ai poursuivi avec eux au-delà des années un dialogue parfois serein, parfois plus trouble. J'ai été fasciné, ils se sont inscrits en moi, mais par période il m'est aussi arrivé d'en douter, douter d'eux et douter de moi. En tout cas, ce n'est pas d'histoire du cinéma qu'il s'agit, plutôt de cette façon mystérieuse dont les films nous révèlent à nous-mêmes, où l'art et la vie se mêlent.

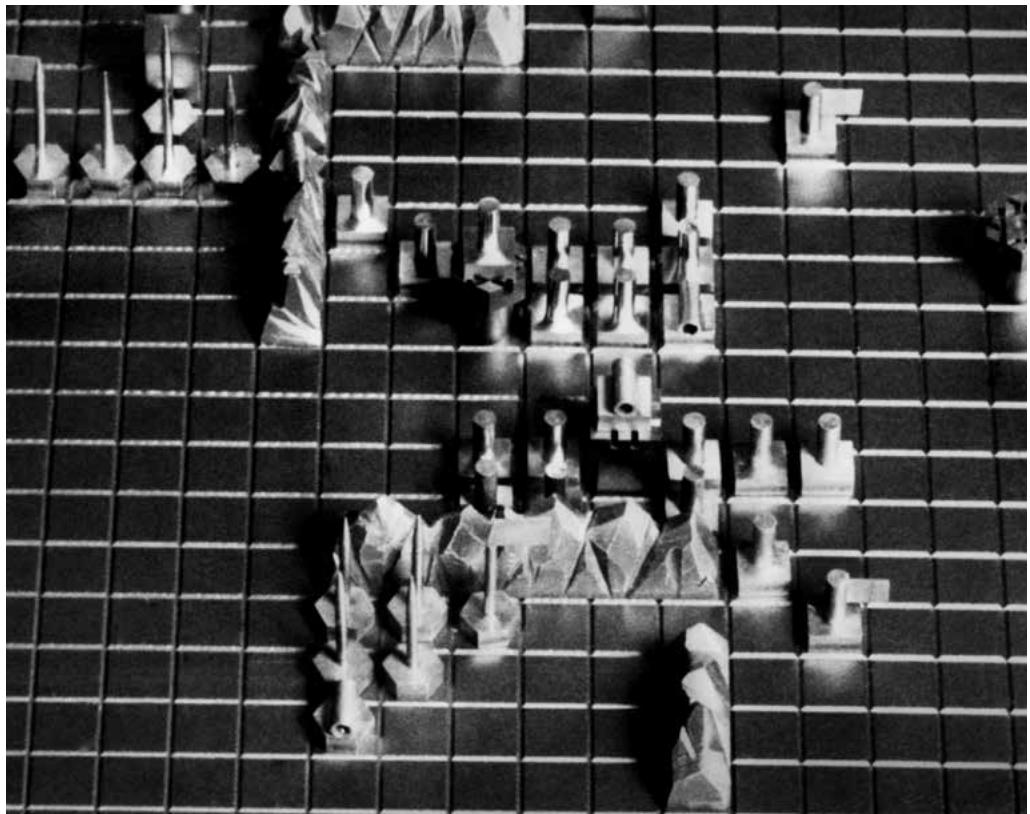
Ils sont un miroir où l'on se reconnaît, mais qui nous dit aussi combien nous avons changé. Des films qui mesurent le passage du temps, sur eux et sur nous, indistinctement.

Olivier Assayas

LE DIABLE PROBABLEMENT

Robert Bresson
France. 1977. 95'. DCP
Avec Antoine Monnier, Tina Lirissari, Henri de Maublanc.
Robert Bresson est le cinéaste dont l'œuvre m'a le plus marqué. C'est sans doute parce que ses films transcendent le cinéma. Parce qu'il est l'un des plus grands artistes du XX^e siècle. Et dans ses derniers films, que j'ai découverts lors de leur sortie en salle, moi-même porté par une vocation dont j'étais encore incertain d'où elle me mènerait, il m'est apparu comme le nord magnétique sur lequel régler ma boussole, le témoin, visionnaire, d'un monde ayant perdu ses valeurs et ses repères, abandonné à un matérialisme sans issue. L'œuvre de Robert Bresson ne fera que grandir parce que c'est chez lui que les jeunes cinéastes présents et à venir viendront chercher, comme je l'ai fait, le cinéma dans toute sa clarté, miroir non pas du monde mais de l'âme. — O. A.

Je 13 juin 19h00 - GF



IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNII

Guy Debord

France. 1978. 100'. DCP

Parmi les œuvres qui m'ont marqué figure à une place particulière, et intime, *In girum imus nocte et consumimur igni*, sans doute le chef-d'œuvre de ce cinéaste méconnu qu'est paradoxalement Guy Debord, dont les œuvres théoriques, politiques autant que littéraires, ont éclipsé le cinéma. Il existe pourtant quelques films, une poignée, qui assureront sa place, unique, entièrement singulière dans l'histoire du septième art. Pour moi, la rencontre avec ce film a été la rencontre avec la poésie de mon époque. Le sentiment d'être au cœur incandescent des passions de mon temps, comme si ce film ignoré, mal compris, méprisé lors de sa sortie, était fait pour moi. Et il m'a accompagné toute ma vie jusqu'à ce que je puisse même lui rendre une infime part de ce qu'il m'a donné en contribuant activement à sa restauration, puis à sa résurrection. — O. A.

Je 20 juin 19h00 - GF



ÅDALEN 31

Bo Widerberg

Suède. 1969. 110'. DCP. VOSTF

Avec Peter Schildt, Kerstin Tidelius, Roland Hedlund, Martin Widerberg.

Bo Widerberg, dont les films ont été longtemps invisibles, après avoir marqué les années 70 du siècle passé, a été récemment redécouvert, réévalué, et remis à sa juste place, celle d'un des cinéastes importants de la modernité de son époque. Sans doute les cinéastes suédois de sa génération ont-ils subi d'être dans l'ombre de Bergman. Mais l'œuvre de Widerberg, empreinte d'humanisme, baignée des couleurs de l'impressionnisme comme l'a été celle de Maurice Pialat, ne pâlit pas de la comparaison ; après avoir été un disciple scandinave de la Nouvelle Vague avec des films aussi marquants que *Quartier du corbeau*, il trouve sa voie toute personnelle dans les œuvres lumineuses de sa maturité comme *Ådalen 31*, *Joe Hill*, ou *Elvira Madigan*. — O. A.

Je 27 juin 19h00 - GF

LE CINÉ-CLUB DE FRÉDÉRIC BONNAUD



Nouvelle saison de ce ciné-club et toujours la période de 1955 à 1965, soit le milieu de l'histoire du cinéma, l'avènement des nouvelles vagues et de nouvelles écritures cinématographiques à travers le monde, et le crépuscule des grandes formes classiques, à Hollywood et ailleurs.



Regarder un film pour l'aimer davantage, cela s'apprend, Jean Douchet nous l'a suffisamment démontré par son enseignement socratique, et notre goût exige qu'on le nourrisse sans cesse d'idées, d'informations et de discussions, voire de désaccords. Ce ciné-club est un lieu d'échanges et d'apprentissage non académique : l'exercice est l'occasion de confronter mes choix, mes goûts et ma façon de regarder les films, à un public qui souvent les découvre et les voit tout autrement. — Frédéric Bonnaud

LA FILLE À LA VALISE

(LA RAGAZZA CON LA VALIGIA)

Valerio Zurlini
Italie-France. 1961. 121'. DCP. VOSTF
Avec Claudia Cardinale, Jacques Perrin,
Corrado Pani.

On sait aujourd'hui que Valerio Zurlini est l'un des plus grands cinéastes italiens de l'après-guerre. Il appartient à la génération qui succède au néoréalisme et connaît une carrière à la fois brillante et fragile, avec de graves insuccès tels que *Le Professeur*, avec Alain Delon, aujourd'hui adulé à très juste titre. *La Fille à la valise* est son film le plus connu et le premier rôle principal de Claudia Cardinale, qui vient de tourner *Rocco et ses frères* avec Visconti. Elle est ici au-delà de tout éloge. Mélodrame ensoleillé et estival, comme si l'humiliation et les larmes étaient encore plus amères en plein soleil, grand art de la rétention et de la mesure, et premier sommet d'un cinéaste pudique et secret. — F. B.

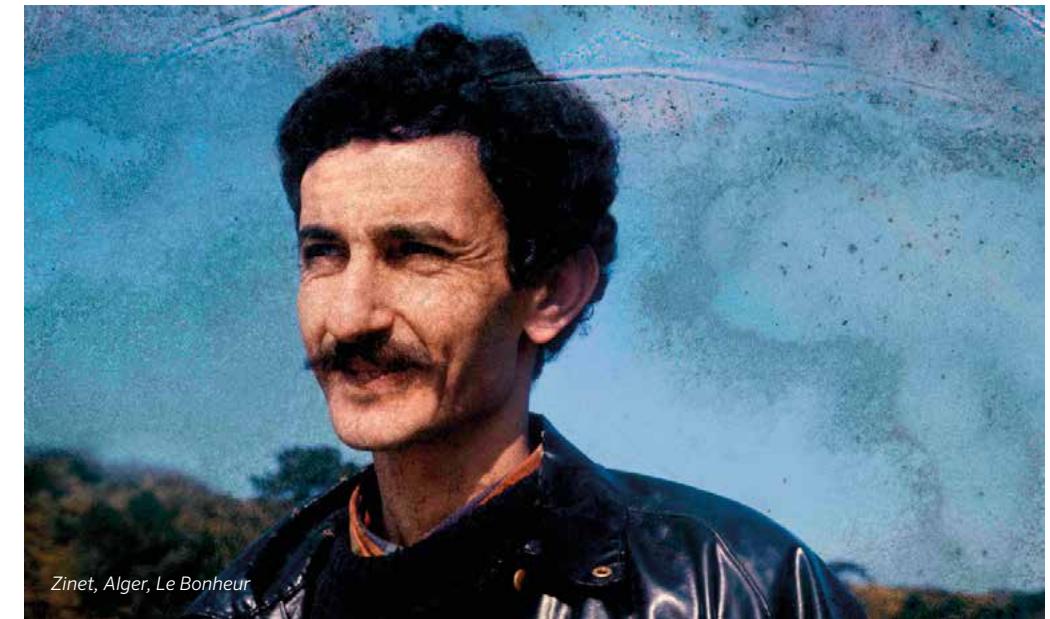
Je 06 juin 19h00 - GF

FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS



Le Bougnoul

Un parcours éclectique dans notre collection de films, au gré des restaurations, des tirages ou des enrichissements. Un rendez-vous mensuel pour explorer l'histoire du cinéma, ouvrir nos archives au public, et y découvrir de nouvelles pépites cinématographiques.



Zinet, Alger, Le Bonheur

MOHAMED ZINET

Il aurait pu n'être que le candidat idéal pour incarner le travailleur immigré dans la France des années 70, mais son parcours ne se résume pas à ce seul archétype. Né à la casbah en 1932, il est intimement lié à l'âme d'Alger. Avec *Tahia ya didou*, commandé détournée pour la mairie d'Alger, Zinet réalise un film insolite et iconoclaste, devenu culte, mais dont l'accueil déconcerté par les autorités le pousse à tenter sa chance en France. Zinet a su conquérir le public avec ses pantomimes dignes des plus talentueux acteurs du muet (*Les Ajoncs*), ses courtes apparitions poignantes (*La Vie devant soi*) et son interprétation d'ouvrier victime d'une société en crise (*Les Trois Cousins, Dupont Lajoie*). Le seul long métrage français où il tient le rôle principal s'intitule tautologiquement *Le Bougnoul*. Les clichés sont tenaces, mais aussi assumés, avec le message politique humaniste qu'il a su fièrement défendre. Le film passionnant de Mohammed Latrèche revient pas à pas sur les traces de Zinet, à la rencontre des Algérois et de ceux qui l'ont connu. Une énigme, une enquête et des promesses de fête : on n'a pas fini de s'émuvoir en se souvenant de la comète Zinet.

LE BOUGNOUL

Daniel Moosmann
France. 1975. 102'. 35 mm
Avec Mohamed Zinet, Georges Géret,
Elisabeth Huppert.
Ve 07 juin 18h30 - GF Séance présentée par
Nabil Djedouani

LE BOUGNOUL (BANDE-ANNONCE)

Daniel Moosmann
France. 1975. 4'. 35 mm

LES TROIS COUSINS

René Vautier
France. 1970. 21'. 35 mm
Avec Mohamed Zinet, Hamid Djellouli,
Farouk Derdour.

LES AJONCS

René Vautier
France. 1970. 13'. 35 mm
Avec Mohamed Zinet.

ZINET, ALGER, LE BONHEUR

Mohammed Latrèche
France-Algérie. 2023. 57'. DCP

Ve 07 juin 21h00 - GF Séance présentée par
Mohammed Latrèche et Olivier Hadouchi



PAULA DELSOL

La Cinémathèque française contribue pleinement à la redécouverte de cinéastes outrageusement oubliés et il faut admettre que certaines réalisatrices sont encore peu reconnues aujourd’hui malgré leur engagement combatif dans le vent nouveau du cinéma des années 60. C'est le cas de Paula Delsol, qui réalisa plusieurs courts et uniquement deux longs métrages particulièrement audacieux : *La Dérive* (1964) et *Ben et Bénédic* (1977). Des films restés invisibles malgré leur intérêt artistique et leurs sujets, tabous et controversés, qui expliquent les critiques railleuses de l'époque. Paula Delsol parle de liberté sexuelle, de stérilité, d'avortement clandestin et de plaisir féminin, et inquiète les producteurs, les distributeurs et la censure. *La Dérive*, d'une vivacité exemplaire et que la cinéaste produira seule, encouragée par François Truffaut, sera interdit aux moins de 18 ans en raison du « comportement profondément immoral de certains personnages du film ». De quoi nous encourager à venir aujourd’hui le redécouvrir. Une réhabilitation nécessaire, pour l'historienne Aurore Renaut : « Qu'une femme ait réalisé un film aussi abouti et si libre, en le produisant elle-même envers et contre tous dans cette France corsetée des années 60, reste un exploit qui n'a que peu d'équivalents. »

LA DÉRIVE

Paula Delsol
France. 1964. 82'. 35 mm
Avec Jacqueline Vandal, Lucien Barjon, Paulette Dubost.
Ve 05 juil 18h30 - JE Séance présentée par Éric Le Roy

BEN ET BÉNÉDICT

Paula Delsol
France. 1977. 96'. 35 mm
Avec Françoise Lebrun, André Dussollier, Daniel Duval.
Ve 05 juil 20h30 - JE Séance présentée par Aurore Renaut



LES RDV DÉCOUVERTE DES MOINS DE 26 ANS

Chaque semaine, une séance à 1€ pour compléter sa culture ciné à tout petit prix.
500 places par trimestre - Infos sur cinematheque.fr

CATCH-22
de Mike Nichols
Je 30 mai 18h00

FILM CHOISI DANS LA SÉLECTION DE LA SEMAINE DE LA CRITIQUE
Semaine du 5 juin

DU PLOMB POUR L'INSPECTEUR + DIALOGUE
de Richard Quine
avec Serge Chauvin
Sa 15 juin 14h30

PRIMARY COLORS
de Mike Nichols
Sa 22 juin 15h00

SILS MARIA
d'Olivier Assayas
Sa 29 juin 20h15

LE TEMPLE DE SHAOLIN
de Chang Cheh
Ve 5 jui 18h00

THE BROWN BUNNY
de Vincent Gallo
Ve 12 jui 14h30

MY OWN PRIVATE IDAHO
de Gus Van Sant
Lu 15 jui 16h00

CONFÉRENCE DU CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



Titanic

Comment fonctionne un Steadicam ?
Qu'est-ce que le Cinemascope ?
À quand remonte l'origine du son immersif ?
Chaque mois, le Conservatoire des techniques organise une conférence, confiée à un spécialiste, avec reconstitution de procédés, présentations d'appareils, retour sur les dernières innovations, analyse de documents ou projections de films rares.



RUSSELL CARPENTER PAR RUSSELL CARPENTER LEÇON DE CINÉMA

Animée par Laurent Mannoni et Bernard Benoliel

Jusqu'alors directeur de la photographie du *Cobaye* ou de *Chasse à l'homme* de John Woo, Russell Carpenter se voit confier la photographie de *True Lies* en 1994. James Cameron, lui-même hyper exigeant, remarque que son directeur photo est « très méticuleux », qu'il sait travailler en équipe, et « qu'il a les yeux qui brille quand il voit quelque chose qu'il aime ». Carpenter enchaîne, en 70 mm et en 3D, avec *Terminator 2 3D* (1996), destiné au parc d'attractions d'Universal, puis le voilà embarqué sur le *Titanic*. Tourné en Super 35 mm, le film regorge de prises de vues sous-marines, de trucages mixant *morphing*, maquettes, animation de caches, *motion control*, *compositing*. Un tournage difficile, mais on connaît la suite : triomphe international, recettes extraordinaires... et un Oscar pour Carpenter. Le deuxième *Avatar*, *La Voie de l'eau*, tourné en *performance capture* et en 3D avec des outils révolutionnaires, est le premier film 4K en relief, en HDR (High Dynamic Range), en son Dolby Atmos et, enfin, en HFR (High Frame Rate), soit 48 images par seconde, offrant des mouvements d'une fluidité parfaite. C'est dire la complexité du tournage. Mais comme le dit Cameron : « If the shoot's not exciting, the film's not going to be exciting! » — Laurent Mannoni

TITANIC

James Cameron
Etats-Unis. 1997. 194'. DCP. VOSTF
Avec Leonardo DiCaprio, Kate Winslet, Billy Zane.
Reconstitution minutieuse et grandiose du plus grand naufrage connu, à la fois le *magnum opus* de James Cameron, et la superproduction des années 90. Le film de tous les records, au budget colossal, installé plus d'une décennie en tête du box-office mondial, récompensé par 11 Oscars. Mais au-delà des chiffres, *Titanic* marque un nouveau tournant dans l'histoire des effets spéciaux et fait basculer Hollywood dans le tout numérique, à grands coups d'innovations techniques combinées à l'ingéniosité de son auteur. Une œuvre monumentale, qui célèbre autant l'amour fou de Jack et Rose que le cinéma comme art de l'invention, de l'illusion et de l'émerveillement.

Ve 14 juin - HL
18h30 - Leçon de cinéma
19h45 - Pause
20h00 - Projection de *Titanic* en 3D

Avec le soutien de



LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE REMERCIE



Grands mécènes de la Cinémathèque française



MUSÉE MÉLIÈS



Flammarion Insert RATP BFM TV

Télérama arte BeauxArts TROISCOULEURS

Paris MÔMES Le Monde Inter

JAMES CAMERON

En association avec la

Avatar Alliance Foundation

MIKE NICHOLS

Cinémathèque Royale de Belgique, Cinémathèque Suisse.

VALERIO ZURLINI

CinéCittà, CSC-Cineteca Nazionale, Warner Bros. Discovery.



REPRISE DE LA SEMAINE



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2024
15 - 23 MAI

RICHARD QUINE

CINEMATEK-Cinémathèque royale de Belgique, KAVI, Nationalbiblioteket, Svenska filminstitutet, Warner Bros. Discovery, Wisconsin Center for Film and Theater Research.

OLIVIER ASSAYAS

Sylvie Barthet, Cinémathèque de Toulouse, Studio Canal.



ROAD MOVIES, USA

Library of Congress, Lynanne Schweighofer.



LE FIDMARSEILLE À PARIS



LA SHAW BROTHERS ET LE KUNG-FU

L'immagine ritrovata, Arrow, Celestial Pictures.



MARCEL PAGNOL

Le Fem (La Rochelle), Carlotta Films, CNC, Cinémathèque de Toulouse, Nicolas Pagnol.



NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE (1927)

Reconstruit et restauré par la Cinémathèque française, avec le soutien du CNC (Ministère de la Culture), sous la direction de Georges Mourier, avec le laboratoire Éclair Classics/L'Image Retrouvée. Mis en musique par Simon Cloquet-Lafollye. Interprétation par Benjamin Bernheim, ténor, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique et le Chœur de Radio France, sous la direction de Fabien Gabel.

Grands mécènes



Mécène de la musique

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes



Michèle Ray-Gavras

Partenaires



AUJOURD'HUI LE CINÉMA

Ad Vitam, Avec mes coudes, Busan International Short Film Festival, Centre Culturel Coréen, H264 Distribution, La Boîte à Fanny, La Distributrice, Danny Lennon, Sanghoon Lee, Travelling Distribution.



PARLONS CINÉMA

Gaumont.

RDV -26 ANS



LE CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES



CRÉDITS

COUV. *Napoléon vu par Abel Gance*, A. Gance, 1927, coll. CF ILS SERONT À LA CF O. Assayas © T. Stefanopoulos, CF / R. Carpenter, DR / Festival 2024, Salle Langlois © T. Stefanopoulos, CF J. CAMERON Études sur la reine des extraterrestres, 1984, Avatar Alliance Foundation © J. Cameron / *Avatar : La Voie de l'eau / Abyss / Aliens, le retour, True Lies* © The Walt Disney Company / *Avatar* © Twentieth Century Fox / *Terminator* © Park Circus / *Terminator 2, le jugement dernier* © Tamasa Distribution / *Titanic* © Twentieth Century Fox & Walt Disney Company M. NICHOLS *Le Lauréat / Birdcage* © Carlotta Films / *Biloxi Blues* © Rastar Pictures / *Angels in America : Perestroïka* © HBO Films / *La Brûlée* © Paramount / *Ce Plaisir qu'on dit charnel* © Lost Films Distr. / *Closer* © Park Circus / *La Guerre selon Charlie Wilson* © Universal Pict. & Paramount Pict. France / *Le Lauréat* © Embassy Pict. & Carlotta Films / *Qui a peur de Virginia Woolf ?* © Warner Bros Pict. France V. ZURLINI *La Fille à la valise* / Été violent © Les Films du Camélias / *Le Désert des Tartares* © Galatea Films / *Assis à sa droite* © Istituto Luce Cinecittà / *Journal intime* © Warner & Cineteca Nazionale REPRISE SEMAINE DE LA CRITIQUE *Le Ravissement*, I. Kaltenbäck © MACT Prod. & Marianne Prod. & Diaphana Distr. R. QUINE *L'Adorable voisine* © Columbia Pict. & Park Circus / *Liaisons secrètes* © Columbia Pict. / *Comment tuer votre femme* © Murder Inc. & Classic Films / *Deux têtes folles* © Paramount & George Axelrod Prod / *Du plomb pour l'inspecteur* / *L'Inquiquante dame en noir / Ma sœur est du tonnerre / Une cadillac en or massif* © Columbia Pict. & Park Circus / *Une vierge sur canapé* © Warner Bros. & Classic Films O. ASSAYAS *Sils Maria* © CG Cinéma / *Irma Vep* © Haut et Court / *Après mai* © MK2 Diffusion / *Boarding Gate* © Canal+ & TPS Star / *Clean* © Elizabeth Films / *L'Eau froide* © IMA Productions / *L'Heure d'été* © Diaphana pour MK2 / *Hors du temps* © Curiosa Films & Vortex Sutra & Ad Vitam / *Paris, je t'aime : Quartier des Enfants-Rouges* © Eurowide Film Prod. & Vortex Sutra / *Laissé inachevé à Tokyo* © Palo Alto Productions / *Paris s'éveille* © Arena Films / *Personal Shopper* © Les Films du Losange / *Une nouvelle vie* © Arena Films / *Carlos* © Film en Stock & Diaphana pour MK2 & StudioCanal / *Irma Vep, ép. 8* © HBO & A24 / *Fin août, début septembre* © Pathé Distr. *ROAD MOVIE, USA* *Thelma et Louise* © MGM & Park Circus / *Easy Rider* © Columbia & Park Circus / *Le Magicien d'Oz* / *Alice n'est plus ici / La Blaude sauvage / L'Épouvantail / My Own Private Idaho* © Warner Bros. Pict. France / *The Brown Bunny* © Kinétique Inc. & Wild Bunch Distr. / *Le Canardeur* © The Malpaso Company & Solaris Distr. / *Dillinger* © American International Pictures & MGM / StudioCanal, Park Circus / *Point Limite Zéro* © Cupid Productions & The Walt Disney Company / *Route One, USA* © Les Films du Paradoxe & Les Films d'ici / *Stranger Than Paradise* © Le Pacte / *Un monde parfait* © Malpaso Productions / *Wanda* © Les Films du Camélias / *Wild Boys Of The Road* © First National Pictures *FIDMARSEILLE À PARIS* *Branco sai, Preto Fica* © Cinco da Norte *LA SHAW BROTHERS ET LE KUNG-FU* *La Main de fer / La 36e Chambre de Shaolin / Cinq venins mortels / Cinq maîtres de Shaolin / Les Démons du karaté / Le Justicier de Shanghai / La Main de fer / Le Prince et l'Arnaqueur / Le Temple de Shaolin / La Vengeance des infirmes* © Celestial Pict. & L'Immagine Ritrovata M. PAGNOL *La Fille du puisatier / Angèle / La Femme du boulanger / Merlusse / Marius / Fanny / Topaze (1936)* © 1969 Société des Films Marcel Pagnol / *Manon des sources* © 1969 Société Nouvelle des Films Marcel Pagnol / *Regain* © 1969 Cie parisienne de location de films / *César* © 1969 Auteurs Associés / *Les Lettres de mon moulin* © 1954 Cie Méditerranéenne de Films / *Le Schpountz* © 1969 Gaumont *NAPOLÉON* *Napoléon vu par Abel Gance*, A. Gance, 1927, coll. CF / Photogrammes © La Cinémathèque française, 2023 *MUSÉE MÉLIÈS* © O. Gonord, CF SÉANCE SPÉCIALE *Frente a Guernica* (Director's Cut) © Coll. Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia / *programme* © Y. Gianikian, A. Ricci Lucchi *MA PETITE CINÉMATHÈQUE* *Alice au pays des merveilles* © The Walt Disney Company / *Drôle de frimousse* © Park Circus / *Sportif par amour* © Lobster Films *AUJOURD'HUI LE CINÉMA* *Une femme à la mer* © Apaches Films / *Un trou dans ma poitrine* © Sémaforo Films / *Les Meutes* © Ad Vitam / *Le Songe de Joseph* © Kalpa Films / *Mint Condition*, DR *PARLONS CINÉMA* O. Assayas en tournée, DR / Adalen 31 © Svensk Filmindustri & Malavida Films / *Le Diable probablement...* © Gaumont / *In girum imus nocte...* © Les Films du Losange *CINÉ-CLUB DE F. BONNAUD* *La Fille à la valise* © Les Films du Camélias *FENÊTRE SUR LES COLLECTIONS* *Le Bougnoul* © ORTF & Patricia Films / *Zinet, Alger, Le Bonheur* © Vivement Lundi ! & SB Films / *La Dérive* © Productions cinématographiques du Languedoc - *RDV - DE 26 ANS* © O. Gonord, CF **CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES** *Titanic* © Twentieth Century Fox & The Walt Disney Company / R. Carpenter © ASC *CALENDRIER* *Le Caïd de Chinatown* © Celestial Pict.

CALENDRIER

ME 29 MAI

- 15H00 **FANTASTIC MR. FOX**
W. Anderson, 87' (p. 107) GF
Jeune public

- 20H00 **LE LAURÉAT**
M. Nichols, 102' (p. 22) HL
Ouverture de la rétrospective

JE 30 MAI

- 18H00 **CATCH-22**
M. Nichols, 122' (p. 20) GF

- 20H00 **ÉTÉ VIOLENT**
V. Zurlini, 100' (p. 29) HL
Ouverture de la rétrospective

- 20H30 **WORKING GIRL**
M. Nichols, 113' (p. 23) GF

VE 31 MAI

- 18H00 **LA BRÛLURE**
M. Nichols, 108' (p. 19) GF

- 19H00 **JOURNAL INTIME**
V. Zurlini, 113'
+ Dialogue avec Jean-Christophe Ferrari (p. 31) HL

- 20H15 **LE MYSTÈRE SILKWOOD**
M. Nichols, 131' (p. 22) GF

SA 01 JUIN

- 14H30 **TERMINATOR**
J. Cameron, 107' (p. 12) HL

- 15H00 **ÉTÉ VIOLENT**
V. Zurlini, 100' (p. 29) GF

- 17H00 **QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF ?**
M. Nichols, 130' (p. 23) HL

- 18H00 **ASSIS À SA DROITE**
V. Zurlini, 89' (p. 28) GF

- 20H00 **LE JOUR DU DAUPHIN**
M. Nichols, 105' (p. 22) HL

- 20H30 **LES JEUNES FILLES DE SAN FREDIANO**
V. Zurlini, 114' (p. 30) GF

DI 02 JUIN

- 14H30 **ABYSS**
J. Cameron, 171' (p. 10) HL

- 15H00 **ALICE AU PAYS DES MERVEILLES**
C. Geronimi, H. Luske, W. Jackson, 75' (p. 107) GF
Jeune public

- 17H00 **LE DÉSERT DES TARTARES**
V. Zurlini, 140' (p. 28) GF

- 20H00 **LE PROFESSEUR**
V. Zurlini, 127' (p. 31) HL

LU 03 JUIN

- 18H00 **DE QUELLE PLANÈTE VIENS-TU ?**
M. Nichols, 104' (p. 20) GF

19H00 **ÉTÉ 2000**

- V. Nolin, L. Olivier, 20'
+ **CHAT MORT**
Annie-Claude Caron, Danick Audet, 12'

- + **DINOSAURIA, WE**
Maxime-Claude L'Ecuyer, 5'
+ **FAIRE UN ENFANT**
Eric K. Boulianne, 19'

- + **UN TROU DANS LA POITRINE**
A. Myotte, J.-S. Hamel, 11'

- + **FROID ET SOMBRE**
Peter Hošták, 30'
+ **FUCK YOU, I'M MILLWALL!**
Romain Dumont, 16' (p. 109) JE

20H00 **FRENTE A GUERNICA (DIRECTOR'S CUT)**

- Yervant Gianikian, Angela Ricci Lucchi, 126' (p. 105) HL

- Avant-première. Séance présentée par Yervant Gianikian

20H30 **MON COMBAT**

- M. Nichols, 99' (p. 22) GF

ME 05 JUIN

- 18H00 **DES FILLES POUR L'ARMÉE**
V. Zurlini, 120' (p. 28) GF

- 20H00 **SÉANCE D'OUVERTURE - REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

- 20H30 **GILDA LIVE**
M. Nichols, 96' (p. 21) GF

JE 06 JUIN

- 18H00 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

- 19H00 **LA FILLE À LA VALISE**
V. Zurlini, 121'
 Ciné-Club de Frédéric Bonnaud (pp. 30, 117) GF

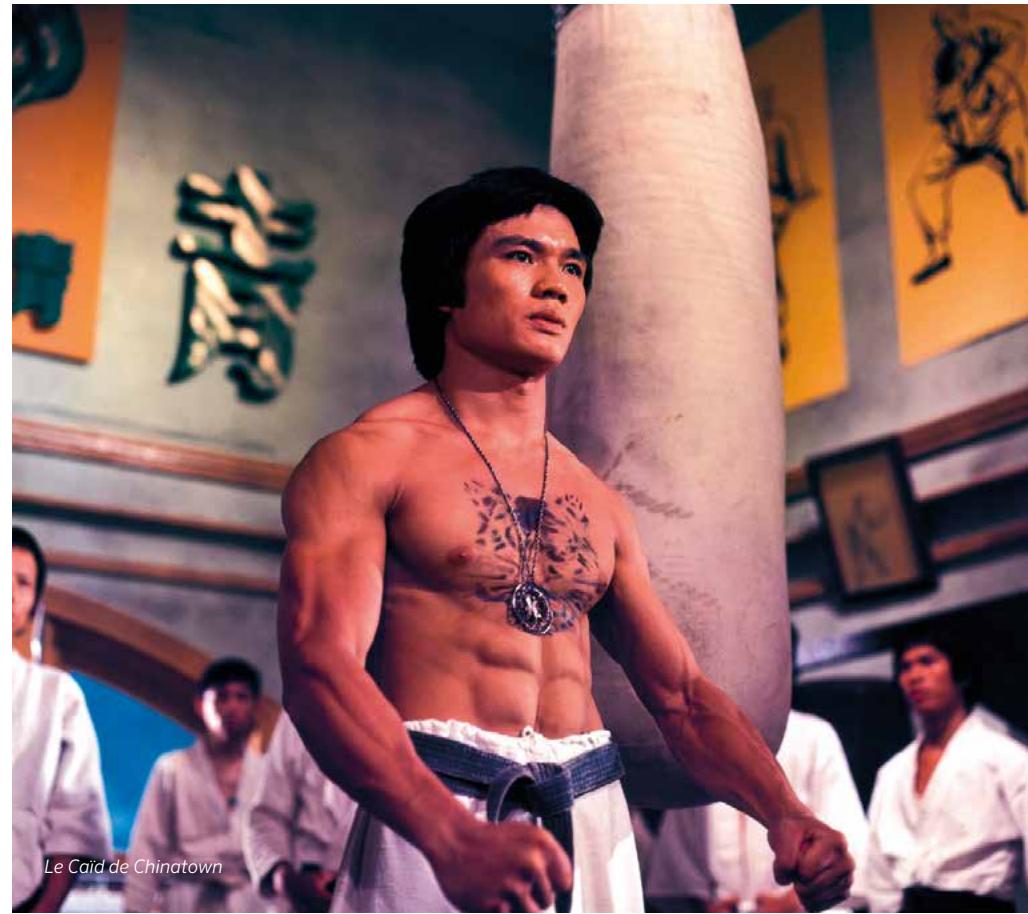
- 20H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

VE 07 JUIN

- 16H00 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) GF

- 18H00 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

- 18H30 **LE BOUGNOUL**
Daniel Moosmann, 102'
(p. 119) GF
Séance présentée par Nabil Djedouani



20H00 **LE DÉSERT DES TARTARES**
V. Zurlini, 140' (p. 28) JE

20H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

21H00 **LE BOUGNOUL (BANDE-ANNONCE)**
Daniel Moosmann, 4'
+ **LES TROIS COUSINS**
René Vautier, 21'

+ **LES AJONCS**
René Vautier, 13'
+ **ZINET, ALGER, LE BONHEUR**
Mohammed Latrèche, 57' (p. 119) GF
Séance présentée par Mohammed Latrèche et Olivier Hadouchi

14H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

15H00 **DRÔLE DE FRIMOUSSE**
Stanley Donen, 103' (p. 107) GF
Jeune public

14H30 **ALIENS, LE RETOUR**
J. Cameron, 137' (p. 10) HL

15H00 **CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL**

M. Nichols, 105'
+ Dialogue avec Léo Soesanto (p. 20) GF

17H15 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

18H00 **JOURNAL INTIME**
V. Zurlini, 113' (p. 31) JE

19H30 **BONS BAISERS D'HOLLYWOOD**
M. Nichols, 101' (p. 19) GF

20H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

DI 09 JUIN

14H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) GF

15H00 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) GF

14H30 **CATCH-22**
M. Nichols, 122' (p. 20) JE

17H00 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

17H30 **WOLF**
M. Nichols, 125' (p. 23) GF

17H30 **LE PROFESSEUR**
V. Zurlini, 127' (p. 31) JE

20H00 **À PROPOS D'HENRY**
M. Nichols, 107' (p. 18) GF

20H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) HL

LU 10 JUIN

16H00 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) GF

18H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) GF

20H30 **REPRISE DE LA 63^e SEMAINE DE LA CRITIQUE**
(p. 32) GF

ME 12 JUIN

18H00 **LA GUERRE SELON CHARLIE WILSON**
M. Nichols, 97' (p. 21) GF

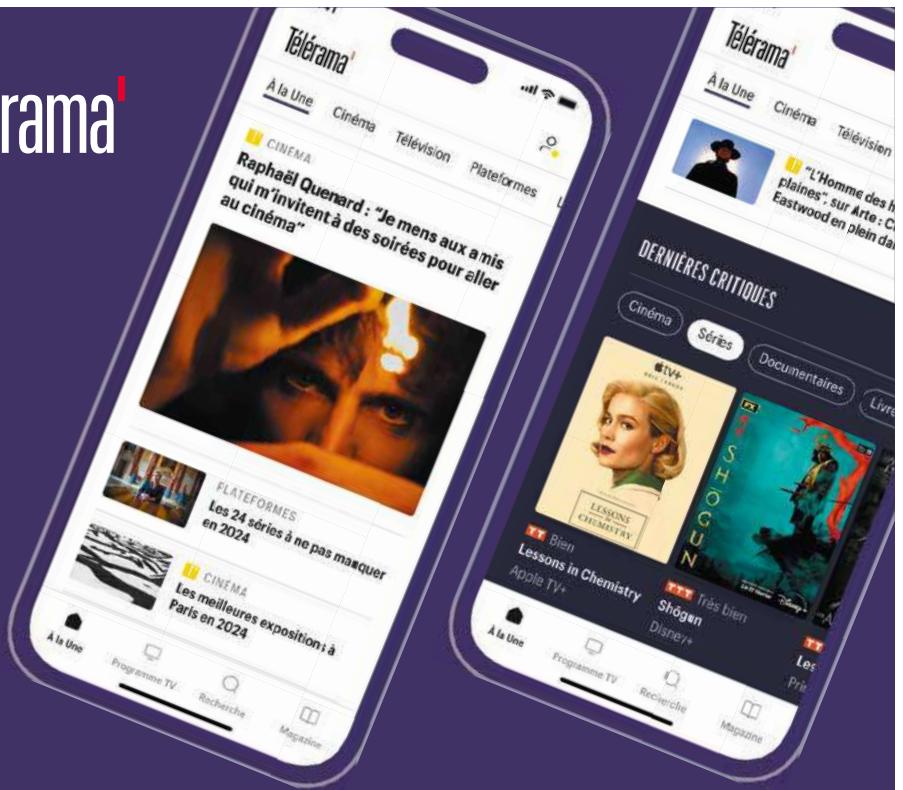
Salles

HL : Henri Langlois (413 sièges)
GF : Georges Franju (186 sièges)
JE : Jean Epstein (93 sièges)

20H00	MA SŒUR EST DU TONNERRE Richard Quine, 108' (p. 42) HL Ouverture de la rétrospective	DI 16 JUIN	14H30 UNE VIERGE SUR CANAPÉ Richard Quine, 114' (p. 43) HL	19H00 IN GIRUM IMUS NOCTE ET CONSUMIMUR IGNIS Guy Debord, 100' + Dialogue avec Olivier Assayas (p. 114) GF	17H00 FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE Olivier Assayas, 112' (p. 51) GF Séance présentée par Virginie Ledoyen et Mathieu Amalric	20H00 EN ROUTE POUR LA GLOIRE Hal Ashby, 147' (p. 66) HL Ouverture de la rétrospective	19H30 DEUX TÊTES FOLLES Richard Quine, 111' (p. 39) JE
20H30	CLOSER, ENTRE ADULTES CONSENTANTS M. Nichols, 104' (p. 20) GF		15H00 PRINCES ET PRINCESSES Michel Ocelot, 70' (p. 107) GF Jeune public	21H00 ÇA, C'EST PARIS Richard Quine, 96' (p. 38) HL	17H00 L'ADORABLE VOISINE Richard Quine, 102' (p. 38) JE	21H00 CHACUN SON CINÉMA : RECRUDESCENCE + PARIS, JE T'AIME : QUARTIER DES ENFANTS-ROUGES + CLEAN Olivier Assayas, 124' (p. 49) GF	20H15 SILS MARIA Olivier Assayas, 123' (p. 55) GF Séance présentée par Juliette Binoche
	JE 13 JUIN		17H00 ANGELS IN AMERICA : PERESTROIKA M. Nichols, 160' + Dialogue avec Arnaud Despelein (p. 18) GF		18H30 VE 21 JUIN	17H30 LE MYSTÈRE SILKWOOD M. Nichols, 131' (p. 22) GF	20H45 TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL
18H00	LE BAL DES CINGLÉS Richard Quine, 105' (p. 38) HL		17H30 COMMENT TUER VOTRE FEMME Richard Quine, 120' (p. 38) HL	18H00 SUNNY SIDE OF THE STREET Richard Quine, 65' (p. 43) HL	19H30 JE 27 JUIN	18H00 NEW YORK-MIAMI Frank Capra, 105' (p. 67) HL	DI 30 JUIN
19H00	LE DIABLE PROBABLEMENT Robert Bresson, 95' + Dialogue avec Olivier Assayas (p. 113) GF		20H00 IRMA VEP Olivier Assayas, 98' (p. 52) HL Séance présentée par Nathalie Richard	20H00 W Richard Quine, 95' (p. 43) GF	19H30 20H00 L'INQUIÉTANTE DAME EN NOIR Richard Quine, 122' (p. 40) JE	19H00 ÅDALEN 31 Bo Widerberg, 110' + Dialogue avec Olivier Assayas (p. 115) GF	14H30 L'ÉPOUVANTAIL Jerry Schatzberg, 112' + Dialogue avec Jean-Baptiste Thoret (p. 66) HL
19H30	CE PLAISIR QU'ON DIT CHARNEL M. Nichols, 105' (p. 20) JE		LU 17 JUIN	17H30 BILOXI BLUES M. Nichols, 107' (p. 18) HL	20H00 LES DESTINÉES SENTIMENTALES Olivier Assayas, 179' (p. 50) GF Séance présentée par Jacques Fieschi	19H00 15H00 RATATOUILLE Brad Bird, 110' (p. 107) GF Jeune public	15H00 IRMA VEP, ÉPISODES 1 À 4 Olivier Assayas, 219' (p. 57) JE
20H15	L'ADORABLE VOISINE Richard Quine, 102' (p. 38) HL		18H30 SA 22 JUIN	14H30 APRÈS MAI Olivier Assayas, 122' + Dialogue avec Olivier Assayas (p. 48) HL	20H00 LU 24 JUIN	17H30 DEMONLOVER Olivier Assayas, 130' (p. 49) GF	17H30 HÔTEL SAINT-GREGORY Richard Quine, 124' (p. 40) GF
	VE 14 JUIN		19H00 15H00 LES MEUTES Kamal Lazraq, 94' (p. 109) JE Séance suivie d'une discussion avec Kamal Lazraq (sous réserve)	15H00 PRIMARY COLORS M. Nichols, 143' (p. 23) GF	19H00 19H00 UNE NUIT PARTICULIÈRE Enzo Martinez, 27' + TALK TO ME Ribal Chedid, 21' + UNE FEMME À LA MER Céline Baril, 33' + LE SONGE DE JOSEPH François Hébert, 23' (p. 110) JE Séance suivie d'une discussion avec Céline Baril, François Hébert, Ribal Chedid et Enzo Martinez	19H00 20H15 LES RAISINS DE LA COLÈRE John Ford, 129' (p. 68) HL	18H30 MACADAM À DEUX VOIES Monte Hellman, 102' (p. 67) HL
18H30	Russell Carpenter par Russell Carpenter, une leçon de cinéma + TITANIC 3D J. Cameron, 194' (pp. 13, 123) HL		20H00 20H15 HORS DU TEMPS Olivier Assayas, 105' (p. 52) HL Avant-première. Séance présentée par Olivier Assayas et l'équipe du film	18H45 18H45 UNE CADILLAC EN OR MASSIF Richard Quine, 99' (p. 43) HL	20H30 20H30 PERSONAL SHOPPER Olivier Assayas, 105' (p. 54) GF	20H00 20H00 BOARDING GATE Olivier Assayas, 105' (p. 48) GF	19H30 20H00 IRMA VEP, ÉPISODES 5 À 8 Olivier Assayas, 212' (p. 57) JE
19H30	QUI A LA PEUR DE VIRGINIA WOOLF ? M. Nichols, 130' (p. 23) JE		Séance suivie d'une discussion avec Kamal Lazraq (sous réserve)	20H30 20H30 LE DESTIN EST AU TOURNANT Richard Quine, 83' (p. 38) HL	20H30 20H30 LE DESTIN EST AU TOURNANT Richard Quine, 83' (p. 38) HL	17H30 20H00 PLEINE DE VIE Richard Quine, 90' (p. 42) GF	20H45 20H45 UN MONDE PARFAIT Clint Eastwood, 137' (p. 69) HL Séance présentée par Bernard Benoliel
20H00	PRIMARY COLORS M. Nichols, 143' (p. 23) GF		20H30 JOYEUX DÉBARQUEMENT Richard Quine, 80' (p. 41) GF	21H15 21H15 L'EAU FROIDE Olivier Assayas, 92' (p. 50) GF Séance présentée par Virginie Ledoyen	20H30 20H30 SCOPITONE + PASSAGE SECRET Laurent Perrin, 122' (p. 58) JE Séance présentée par Olivier Assayas	19H00 20H00 ABYSS J. Cameron, 171' (p. 10) HL	LU 01 JUIL
	SA 15 JUIN		ME 19 JUIN	18H15 PARIS S'ÉVEILLE Olivier Assayas, 95' (p. 54) GF	17H30 20H30 LES GENS DE LA PLUIE Francis Ford Coppola, 101' (p. 66) GF	20H15 20H15 UNE NOUVELLE VIE Olivier Assayas, 122' (p. 55) GF	17H30 20H30 CUBAN NETWORK Olivier Assayas, 127' (p. 49) GF Séance présentée par Jürgen Doering et Simon Jacquet
14H30	DU PLOMB POUR L'INSPECTEUR Richard Quine, 88' + Dialogue avec Serge Chauvin (p. 39) HL		19H00 LIAISONS SECRÈTES Richard Quine, 117' + Dialogue avec Murielle Joudet (p. 41) HL	DI 23 JUIN	14H30 14H30 RECTANGLE + WINSTON TONG EN STUDIO + LAISSÉ INACHEVÉ À TOKYO + DÉSORDRE Olivier Assayas, 131' (pp. 50, 55) GF Séance présentée par Sylvie Barthet	19H00 20H00 LA GUERRE DES BOOTLEGGERS Richard Quine, 100' (p. 40) JE	19H00 20H00 ANOTHER TOWN Yoon Dong-ki, 28' + MINT CONDITION Yoon Sol-been, 19' + YOUTHFUL DAYS Lee Na-kyung, 17' + CUT AND PASTE Kim Hyo-joon, 26' (p. 111) JE Séance présentée par Sanghoon Lee
15H00	LE LAURÉAT M. Nichols, 102' (p. 22) GF		20H30 L'ENFANT DE L'HIVER Olivier Assayas, 84' (p. 51) GF	14H30 14H30 ASSAYAS PAR ASSAYAS : dialogue autour de 4 extraits choisis (p. 58) GF	14H30 14H30 CARLOS, ÉPISODES 1 À 3 Olivier Assayas, 324' (p. 56) HL Séance présentée par Sylvie Barthet	17H00 17H00 LES VOYAGES DE SULLIVAN Preston Sturges, 90' (p. 70) GF	20H00 20H00 LA BALADE SAUVAGE Terrence Malick, 95' (p. 64) HL Séance présentée par Isaac Gaido-Daniel
17H30	BIRDCAGE M. Nichols, 119' (p. 19) GF		JE 20 JUIN	15H00 15H00 TRAIN, AMOUR ET CRUSTACÉS Richard Quine, 97' (p. 43) HL	15H00 15H00 AVATAR J. Cameron, 150' (p. 11) HL	17H00 17H00 MA SŒUR EST DU TONNERRE Richard Quine, 108' (p. 42) JE	
18H00	L'INQUIÉTANTE DAME EN NOIR Richard Quine, 122' (p. 40) HL						
20H00	ANGELS IN AMERICA : LE MILLENNIUM APPROCHE M. Nichols, 180' (p. 18) GF						
20H30	DEUX TÊTES FOLLES Richard Quine, 111' (p. 39) HL						

20H15	L'HEURE D'ÉTÉ Olivier Assayas, 100' (p. 51) GF Séance présentée par Dominique Reymond	18H30	LA DÉRIVE Paula Delsol, 82' (p. 120) JE Séance présentée par Eric Le Roy	20H30	LE COMBAT DES MAÎTRES Liu Chia-liang, 97' (p. 79) GF	19H00	MERLUSSE Marcel Pagnol, 72' + Dialogue avec Marcos Uzal (p. 100) GF	20H15	THELMA ET LOUISE Ridley Scott, 129' (p. 69) HL	17H30	LA FEMME DU BOULANGER Marcel Pagnol, 133' (p. 98) GF		
ME 03 JUIL		20H00	SÉANCE D'OUVERTURE - FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) GF	18H00	ROUTE ONE / USA Robert Kramer, 248' (p. 69) GF	19H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	20H45	LE SINGE FOU DU KUNG-FU Liu Chia-liang, 116' (p. 83) GF	18H00	LES ARTS MARTIAUX DE SHAOLIN Liu Chia-liang, 95' (p. 78) HL		
18H00	ELDORADO Olivier Assayas, 90' (p. 51) JE	20H30	BEN ET BÉNÉDICT Paula Delsol, 96' (p. 120) JE Séance présentée par Aurore Renaut	18H00	FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	18H30	LES DISCIPLES DE SHAO LIN Chang Cheh, 106' (p. 80) HL	20H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	20H00	TITANIC J. Cameron, 194' (p. 13) HL		
18H30	WANDA Barbara Loden, 102' (p. 70) GF Séance présentée par Bernard Benoliel	20H45	TERMINATOR 2 : LE JUGEMENT DERNIER J. Cameron, 136' (p. 12) HL	18H30	FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	20H15	LES DÉMONS DU KARATÉ Liu Chia-liang, 105' (p. 80) HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine	14H30	THE BROWN BUNNY Vincent Gallo, 93' (p. 65) GF	18H30	CHANSONS DE MARSEILLE Antoine Toé, 17' + L'ÎLE DE LUMIÈRE		
20H00	RETOUR À LA 36^E CHAMBRE Liu Chia-liang, 99' (p. 83) HL Ouverture de la rétrospective	SA 06 JUIL		18H00	LE CAÏD DE CHINATOWN Chang Cheh, 117' (p. 78) GF Séance présentée par Frédéric Ambroisine	14H30	NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE Abel Gance, 425' (p. 91) HL	19H00	LE CANARDEUR Michael Cimino, 115' (p. 65) GF	20H15	RETOUR À LA 36^E CHAMBRE Liu Chia-liang, 99' (p. 83) HL		
20H30	NOISE Olivier Assayas, 120' (p. 53) JE	14H30	LE JUSTICIER DE SHANGHAÏ Chang Cheh, 134' + Dialogue avec Christophe Gans (p. 81) GF	15H00	NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE Abel Gance, 425' (p. 91) HL	20H45	LES DÉMONS DU KARATÉ Liu Chia-liang, 105' (p. 80) HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine	15H00	MARIUS Alexander Korda, 138' (p. 100) GF	20H45	LE GENDRE DE MONSIEUR POIRIER Marcel Pagnol, 102' (p. 98) GF	14H30	NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE Abel Gance, 425' (p. 91) HL
20H45	ALICE N'EST PLUS ICI Martin Scorsese, 112' (p. 64) GF	15H00	FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	17H15	AMERICAN HONEY Andrea Arnold, 163' (p. 64) JE	20H00	ANGÈLE Marcel Pagnol, 135' (p. 96) HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Nicolas Pagnol	15H00	NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE Abel Gance, 425' (p. 91) HL	15H00	THE MAGNIFICENT RUFFIANS Chang Cheh, 82' (p. 82) HL	19H45	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF
JE 04 JUIL		17H15	LA MAIN DE FER Chung Chang-wha, 105' (p. 82) GF Séance présentée par Frédéric Ambroisine	20H45	LE PRINCE ET L'ARNAQUEUR Liu Chia-liang, 93' (p. 83) GF	20H00	REGAIN Marcel Pagnol, 127' (p. 101) GF	17H45	FANNY Marc Allégret, 140' (p. 97) GF	20H00	LADY KUNG-FU Liu Chia-liang, 121' (p. 82) HL Séance présentée par Frédéric Ambroisine	DI 21 JUIL	
16H00	UNE HISTOIRE VRAIE David Lynch, 112' (p. 70) GF	19H00	DILLINGER John Milius, 107' (p. 65) JE Séance présentée par Jean-François Rauger	21H30	LES EXÉCUTEURS DE SHAOLIN Liu Chia-liang, 100' (p. 80) GF	15H00	LE MAGICIEN D'OZ Victor Fleming, 102' (p. 67) GF	16H00	MY OWN PRIVATE IDAHO Gus Van Sant, 102' (p. 67) GF	20H30	LE SCHPOUNTZ Marcel Pagnol, 123' (p. 101) GF	14H30	NAPOLÉON VU PAR ABEL GANCE Abel Gance, 425' (p. 91) HL
18H00	CINQ MAÎTRES DE SHAOLIN Chang Cheh, 109' (p. 79) HL	20H30	SPORTIF PAR AMOUR James W. Horne, Buster Keaton, 71' (p. 107) GF Jeune public	15H00	FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	17H30	POINT LIMITÉ ZÉRO Richard C. Sarafian, 98' + Dialogue avec Robert M. Rubin (p. 68) HL	18H00	EASY RIDER Dennis Hopper, 94' (p. 65) HL Séance présentée par Bernard Benoliel	16H00	MERCENARIES FROM HONG KONG Wong Jing, 95' (p. 82) HL	19H45	THE BOXER'S OMEN Kuei Chih-hung, 105' (p. 78) GF Séance présentée par Frédéric Ambroisine
18H30	STRANGER THAN PARADISE Jim Jarmusch, 88' (p. 69) GF	20H30	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	16H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	18H00	LES DISCIPLES DE LA 36^E CHAMBRE Liu Chia-liang, 90' (p. 80) HL	18H30	LA FUREUR DE SHAOLIN Chang Cheh, 98' (p. 81) GF	VE 19 JUIL			
18H30	HHH, PORTRAIT DE HOU HSIAO-HSIEN Olivier Assayas, 92' (p. 52) JE Séance présentée par Jean-Michel Frodon	21H30	REGAIN Marcel Pagnol, 127' (p. 101) GF	17H30	LE VENGEANCE DES INFIRMES Chang Cheh, 104' + Dialogue avec Stéphane du Mesnildot (p. 85) GF	19H00	LE COMBAT DES MAÎTRES Liu Chia-liang, 97' (p. 79) GF	19H00	MERLUSSE Marcel Pagnol, 72' + Dialogue avec Marcos Uzal (p. 100) GF	16H00	RESPONSABLE ÉDITORIAL Xavier Jamet	SECRÉTARIAT DE RÉDACTION	
20H15	LA 36^E CHAMBRE DE SHAOLIN Liu Chia-liang, 116' (p. 78) HL	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	17H00	LE SINGE FOU DU KUNG-FU Liu Chia-liang, 116' (p. 83) GF	18H00	COMITÉ DE RÉDACTION Bernard Benoliel Xavier Jamet Nicolas Le Thierry d'Ennequin Jean-François Rauger	17H30	ICONOGRAPHIE Blandine Étienne				
20H45	PARIS, TEXAS Wim Wenders, 148' (p. 68) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	16H30	LES DISCIPLES DE LA 36^E CHAMBRE Liu Chia-liang, 90' (p. 80) HL	19H00	CONTENUS ÉDITORIAUX Céline Bourdin Hélène Lacolomberie Delphine Simon-Marsaud	18H00	CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTE Mélanie Roero				
20H45	DOUBLES VIES Olivier Assayas, 107' (p. 50) JE Séance présentée par Nora Hamzawi	15H00	FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	17H00	LA VENGEANCE DES INFIRMES Chang Cheh, 104' + Dialogue avec Stéphane du Mesnildot (p. 85) GF	18H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	19H00	THELMA ET LOUISE Ridley Scott, 129' (p. 69) HL	17H30	LA FEMME DU BOULANGER Marcel Pagnol, 133' (p. 98) GF		
VE 05 JUIL		17H30	FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	17H00	LA FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	18H00	LE COMBAT DES MAÎTRES Liu Chia-liang, 97' (p. 79) GF	20H45	LE SINGE FOU DU KUNG-FU Liu Chia-liang, 116' (p. 83) GF	18H00	LES ARTS MARTIAUX DE SHAOLIN Liu Chia-liang, 95' (p. 78) HL		
18H00	LE TEMPLE DE SHAOLIN Chang Cheh, 126' (p. 84) HL	18H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	18H00	LES DISCIPLES DE LA 36^E CHAMBRE Liu Chia-liang, 90' (p. 80) HL	19H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	20H00	THELMA ET LOUISE Ridley Scott, 129' (p. 69) HL	17H30	LA FILLE DU PUISATIER Marcel Pagnol, 146' (p. 98) GF		
18H00		18H30	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LE SINGE FOU DU KUNG-FU Liu Chia-liang, 116' (p. 83) GF	19H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	20H15	LA FIDMARSEILLE À PARIS (p. 72) JE	18H00	SA 20 JUIL		
18H30		19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	THE BROWN BUNNY Vincent Gallo, 93' (p. 65) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	MANON DES SOURCES Marcel Pagnol, 117' (p. 99) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	UGOLIN Marcel Pagnol, 110' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF	17H30	THE KID WITH THE GOLDEN ARM Chang Cheh, 86' (p. 81) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	LA BELLE MEUNIÈRE Marcel Pagnol, 103' (p. 96) JE	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	14H30	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 136' (p. 101) GF		
19H00		19H00	TOPAZE Marcel Pagnol, 100' (p. 101) GF	18H00	TRUE LIES J. Cameron, 141' (p. 13) HL	19H00	NAÏS Raymond Leboursier, Marcel Pagnol, 117' (p. 100) GF	15H00</td					

Télérama



Toute la culture partout avec vous

TÉLÉCHARGEZ LA NOUVELLE APPLICATION



INFORMATIONS PRATIQUES

LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

51, rue de Bercy 75012 Paris
www.cinematheque.fr
01 71 19 33 33

Accès : Métro Bercy, 6 et 14
Bus n° 24, 64, 71, 77, 87, 215

CINÉMA

Toutes les séances sont par défaut au tarif A.

Tarif A

Dialogues

Plein tarif : 7 €

Tarif réduit : 5,50 €

Moins de 26 ans : 4 €

Carte Cinéfamille adultes : 5 €

Carte Cinéfamille enfants : 3 €

Libre Pass : Accès libre

Tarif B

Dialogue avec Olivier Assayas +
Après mai (22 juin)

Plein tarif : 9,50 €

Tarif réduit : 7 €

Moins de 26 ans : 5 €

Carte Cinéfamille adultes : 5 €

Carte Cinéfamille enfants : 3 €

Libre Pass : Accès libre

Tarif C

Leçon de cinéma de Russell Carpenter + *Titanic* 3D (14 juin)

Plein tarif : 13 €

Tarif réduit : 10 €

Moins de 26 ans : 6 €

Carte Cinéfamille adultes : 10 €

Carte Cinéfamille enfants : 5 €

Libre Pass : 6 €

Tarif Projections Napoléon

Plein tarif : 30 €

Moins de 26 ans : 15 €

Libre Pass : 15 €

Bénéficiaires des tarifs réduits : demandeurs d'emplois, étudiants, personnes participant à plusieurs activités le même jour.

CONSERVATOIRE DES TECHNIQUES

Étudiants : 1 €

BIBLIOTHÈQUE DU FILM

Un ensemble unique de documents et d'archives sur le cinéma.

Médiathèque 13h - 19h

Sa 13h - 18h30

Fermeture Ma, Di et jours fériés

Espace chercheurs et Icoonthèque sur RDV

Entrées journalières : 3,50 €

Libre Pass, carte Bibliothèque du film et moins de 26 ans :

Accès libre

LIBRAIRIE

Le lieu incontournable où trouver l'ouvrage de référence, le livre rare ou le cadeau idéal.
Lu, Me à Ve 12h - 20h
Sa et Di 11h - 20h

CAFÉ LOLA

Situé au cœur de la Cinémathèque, le Café Lola propose à toute heure une carte saine, simple et gourmande.
Lun, mer, jeu, ven, sam et dim : 12h-23h
Fermé le mardi

ACCESIBILITÉ

Bâtiment totalement accessible aux personnes à mobilité réduite

Visites en LSF du musée
DVD sous-titrés et en audiodescription en consultation en médiathèque

CINEMATHEQUE.FR

Achetez vos billets en ligne, inscrivez-vous à la newsletter

À suivre aussi sur



FERMETURE ESTIVALE
DU 22 JUILLET
AU 27 AOÛT INCLUS

ABONNEMENTS

LE LIBRE PASS

ABONNEMENT ILLIMITÉ À PARTIR DE 10 €/MOIS*

FILMS - EXPOS - RENCONTRES - AVANT-PREMIÈRES
CONFÉRENCES - BIBLIOTHÈQUE EN ACCÈS LIBRE** MUSÉE

- + Invitations aux avant-premières et vernissages d'expositions
- + 5 % de réduction à la Librairie
- + Réception du programme à domicile

*Abonnement illimité pour un engagement minimum d'un an. 11,90 € par mois plein tarif / 10 € par mois moins de 26 ans / 19 € par mois pour la formule Duo

**Sauf stages pratiques et tarifications C et D

AVANTAGES ABONNÉS LIBRE PASS

Avant-premières

FRENTE A GUERNICA
(DIRECTOR'S CUT)
de Yervant Gianikian
et Angela Ricci Lucchi
Lu 3 juin, 20h
Demandes de réservation du
13 mai 12h30 au 30 mai 12h30

HORS DU TEMPS
d'Olivier Assayas
Lu 17 juin, 20h
Demandes de réservation du
12 juin 12h30 au 13 juin 12h30

Pour en savoir plus sur les
avant-premières, séances
privées et offres partenaires



Tarification spéciale

RUSSELL CARPENTER
PAR RUSSELL CARPENTER
UNE LEÇON DE CINÉMA
suivie de la projection
de *Titanic 3D* de James
Cameron
Ve 14 juin, 18h30
6 € au lieu de 13 €

LE FORFAIT 6 PLACES

- + 6 places de cinéma à utiliser en toute liberté*, seul(e) ou accompagné(e)
- + Économie de plus de 20 % (5 € la séance au lieu de 7 € et 9,50 €)
- + Possibilité de réserver ses places à l'avance sur [cinematheque.fr](#)

*validité 1 an

30 €

CARTE BIBLIOTHÈQUE DU FILM

- + Durant un an, accès à un ensemble unique de documents et archives sur le cinéma mondial
- + 17 000 films à visionner
- + Des places de cinéma au tarif réduit 5 € pour les séances à 7 € et 9,50 €
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur [cinematheque.fr](#)
- + 20 € pour les étudiants (26 ans et plus) et les enseignants 34 € plein tarif

20 €
PAR AN

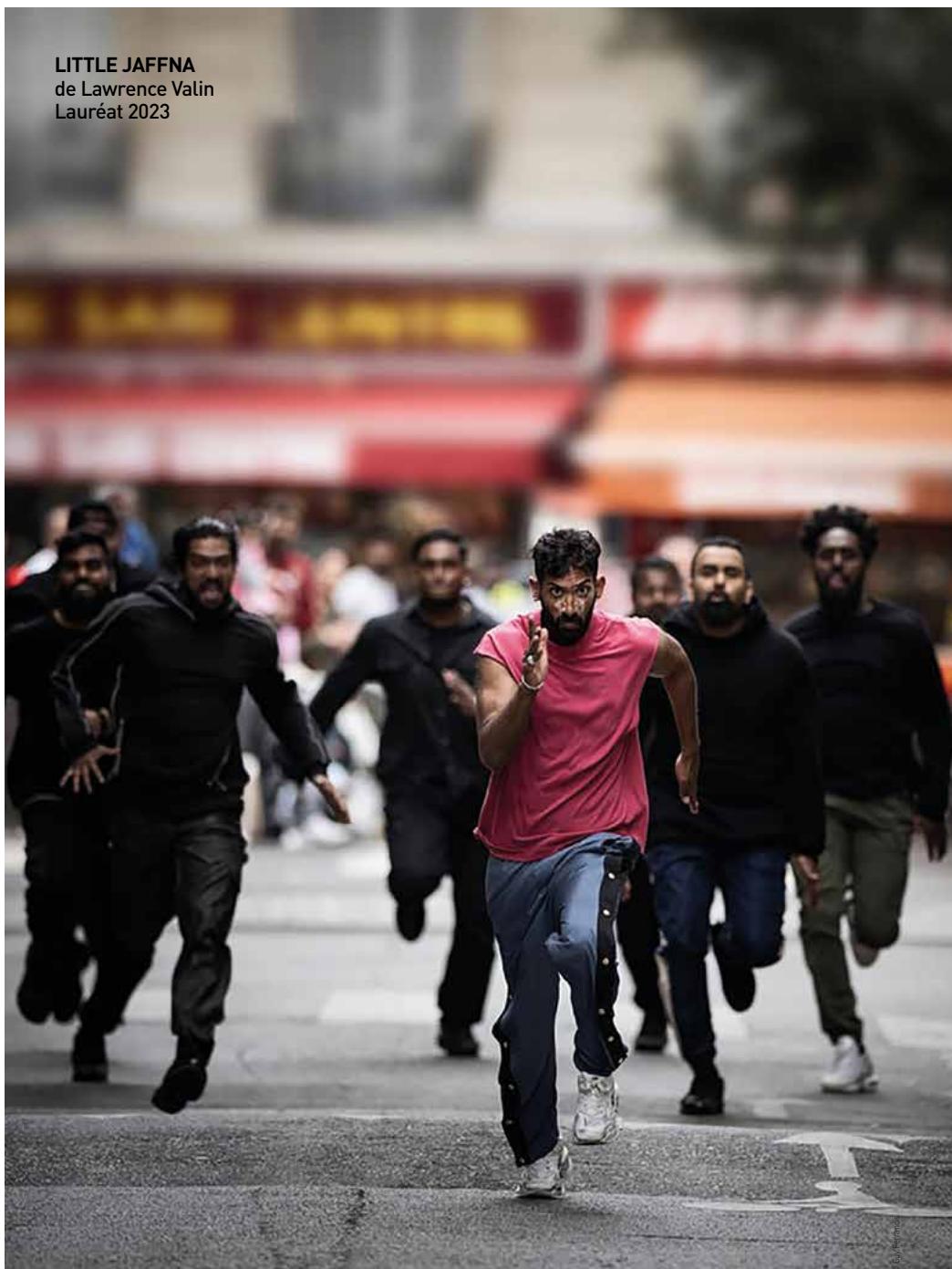
CARTE CINÉFAMILLE

- + Invitations et réductions pour toute la famille* durant toute une année
- + Gratuité pour les moins de 18 ans sur les séances de Ma Petite Cinémathèque (mercredi et dimanche), sur les expositions et le musée Méliès
- + Réductions sur toutes les séances de cinéma pour toute la famille*
- + 5 % de réduction à la librairie
- + Nombreux avantages et offres partenaires
- + Possibilité d'acheter ses places à l'avance sur [cinematheque.fr](#)
- + Achetez vos abonnements sur place ou en ligne sur [CINEMATHEQUE.FR](#)

15 €
PAR AN

*maximum 2 adultes et 4 jeunes de moins de 18 ans / la carte peut être utilisée à chaque fois par tout ou partie de la famille

LITTLE JAFFNA
de Lawrence Valin
Lauréat 2023



© E. Fernandes



une fondation de Gan Assurances

Depuis plus de 35 ans, la Fondation Gan pour le Cinéma s'engage auprès des créateurs dès l'écriture du scénario et les accompagne dans la diffusion de leur œuvre. Plus de 240 cinéastes ont bénéficié de son soutien comme Lawrence Valin pour LITTLE JAFFNA. Au cinéma le 3 juillet.

www.fondation-gan.com